

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

## EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

TOME XXII.

Mois de Juillet, 1702.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à la  
Librairie François.

---

M. DCCII.

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.*

Mois de Juillet, 1702.


---

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

Rome.

MONSIEUR.

I. omme toutes les grandes Cérémonies sont sujetes à beaucoup de difficulté, la Legation du Cardinal Charles Barberin n'a pu être executée sans en

A 2

ren-



rencontrer plusieurs. Le Roi d'Espagne n'avoit différé son Entrée ou sa Cavalcade, que pour avoir lieu de la faire en sa presence, & il esperoit tirer de là une espece d'Acte de consentement de la part du Pape, qui dans la suite ne lui seroit pas inutile. Je ne sçai quels étoient les sentimens de Sa Sainteté à cet égard ; mais à parler franchement il me semble qu'après les grandes demarches qu'elle a faites en faveur du Roi Catholique, tout le reste est bien peu de consequence. Qu'importe au fonds si la Cavalcade s'est faite en presence du Legat ou en presence du Nonce ? puis qu'ils sont également Ministres du Saint Siege ; l'un vaut bien l'autre, & la difference que l'on y peut mettre est petite. Les Imperiaux toutefois n'en jugerent pas ainsi. Le Cardinal Grimani se fit une affaire de rompre ce coup aussi-tôt qu'il en eut pénétré le dessein. Il fut à l'Audience du Pape, & lui remontra si vivement le préjudice qui en reviendrait non seulement à l'Empereur, mais aussi au Saint Siege, que Sa Sainteté ne put y résister. Elle conceut que si ce Legat assistoit à la Cavalcade du Roi Catholique, & au serment de fidélité qu'il se feroit sans

doute

doute prêter en cette occasion, ce seroit un Acte formel qui suffiroit à ce Prince, & après lequel il pourroit fort bien se passer de l'Investiture. Là-dessus elle envoya ordre au Cardinal Legat de s'arrêter à *Nettuno* jusqu'à ce que la Cavalcade fut faite, & qu'il sceut si le Roi Catholique étoit résolu à le recevoir de la même maniere que le Roi Philippe IV. avoit autrefois reçu le Cardinal François Barberin, lors qu'il fut envoyé à Madrid en qualité de Legat à *Latere* par Urbain VIII.

Cette maniere de reception étoit encore une autre difficulté à résoudre, car le jeune Roi auroit fort souhaité de traiter le Legat à la Française, c'est-à-dire, sans beaucoup de façon, mais il ceda à la nécessité du tems, & accorda tout ce qu'on voulut, de sorte que le Legat s'embarqua & partit de *Nettuno* le 20. May pour se rendre à Naples. Le Cardinal Grimani de son côté parut assez content de la condescendance du Saint Pere, & le Comte de Lamberg, qui s'étoit retiré à Saint Quirico & ensuite à Lucques, revint à Rome le 13. Juin. On fut d'autant plus surpris de l'y revoir que sa retraite avoit été suivie de celle de la Comtesse

A 3

fon



son Epouse, qui avoit pris la route de Vienne, du Comte de Lamberg son neveu, & de tous les Allemands de considération qui étoient à Rome. Il fut le lendemain à l'Audience du Pape & y demeura plus d'une heure; mais on ne fait ni ce qui s'y passa, ni ce qui a porté ce Ministre à revenir si inopinément à Rome. On sçait seulement que Sa Sainteté ayant été de nouveau sollicitée par les François & par les Espagnols au sujet de l'Investiture, a déclaré qu'elle ne pouvoit l'accorder, jusques à ce que la Congregation établie sur cette affaire en eut terminé l'examen. Ma pensée est que les Impériaux voyant partir un Legat à Latere, malgré leurs oppositions, avoient apprehendé que l'Investiture & le Couronnement ne suivissent immédiatement, & que c'étoit ce qui avoit fait retirer le Comte de Lamberg. Apparemment aussi que la résolution du Pape à tirer encore cette affaire en longueur, a empêché le Roi Philippe de venir à Rome, comme on disoit qu'il vouloit faire, & que ne pouvant y paroître comme Roi de Naples, il a mieux aimé n'y point paroître du tout. Quoi qu'il en soit ce Prince ne vouloit pas même relâcher chemin faisant

sant en aucun Port de l'Etat Ecclesiastique. Il passa le 4. Juin à quinze milles de Civitta-Vecchia faisant voile vers Final, & tout ce que le Gouverneur put faire, ce fut de le saluer à son passage d'une triple décharge de Canon; mais quant aux magnifiques rafraichissements que le Pape avoit fait preparer en ce lieu-là & à Nettuno, ils demeurèrent inutiles. Je vous parlerai plus amplement de ce voyage après que j'aurai fini ce qui me reste à vous dire de la Cour de Rome.

Le Duc de Parme avoit fait sçavoir au Pape que les Généraux des deux Couronnes unies lui demandoient la ville de Plaifance pour en faire une Place d'Armes, & l'avoit supplié de lui prescrire ce qu'il avoit à faire en cette rencontre. Sur quoi S. S., après avoir consulté une Congregation de Cardinaux, lui répondit qu'il devoit continuer dans l'observation de la Neutralité, comme il avoit fait jusqu'alors, sans livrer ses Places ni à l'un ni à l'autre Parti. On fait extrêmement valoir à Rome cet Acte d'impartialité, aussi bien qu'une défense que le Pape a envoyée dans ses Ports de Mer pour empêcher que ses Sujets ne s'engagent sur les Armateurs

A 4

étran-



étrangers, & que l'on y reçoive aucune prise faite sur les Imperiaux par les François & Espagnols, ou sur les François & Espagnols par les Imperiaux; mais je vous donne à considérer quel sujet il y a là de se recrier.

*Naples.*

II. La Cérémonie de la Cavalcade Royale se fit enfin à Naples le 20. May dernier, mais avec si peu d'éclat, & si peu de personnes de distinction, que rien ne pouvoit être plus propre à faire connoître combien les Napolitains sont affectionnez à l'Empereur. Il ne s'y trouva que quatre grands Officiers du Royaume, deux ou trois Grands d'Espagne, environ trente Prelats, & deux cens Barons ou Cavaliers. Tous les autres ne parurent point, & de plus de 3000. personnes, qui par le Droit de leur naissance ou de leurs Charges devoient intervenir à cette importante Cérémonie, à peine y en vit on 300. Cela fit beaucoup de peine au jeune Roi, & l'on assure que voyant arriver si peu de monde il souhaita plus d'une fois de n'avoir point entrepris la Cavalcade. Cependant comme les préparatifs étoient

faits,

faits, & qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, il se rendit le jour marqué à un demi mille hors de la Porte Capouane sous une Tente magnifique, où le Syndic de la Ville & quatre des grands Officiers du Royaume suivis d'environ deux cens Barons ou Gentilshommes vinrent lui baiser la main. Ces quatre grands Officiers furent le Prince Collonne Grand Connétable, le Prince d'Avellino Caraccioli Grand Chancelier, le Duc de Medina Sidonia Grand Justicier, & le Prince de Satriano Ravaschiero Grand Senechal. Les trois autres, sçavoir le Prince Doria Protonotaire, le Duc de Sesta Amirante, & le Marquis del Vasto Grand Chambellan ne s'y trouverent point.

Après le Baïsemain le Roi monta à cheval & se plaça sous un riche Daiz qui étoit porté par huit Cavaliers ou Seigneurs Napolitains. Il fut reçu à la Porte Capouane par les huit Deputés de la Ville & par le nouvel Eleu du Peuple; car celui qui l'étoit ci-devant a été depossédé comme suspect de peu d'affection au Gouvernement présent. Ces Deputés presenterent au Roi les Clefs de leur Ville faites d'or & dans un Bassin aussi d'or; mais

A 5 le



le Roi ne les prit point, & en les leur laissant il leur dit qu'elles étoient en bonne main. Le Roi trouva aussi au même endroit le Cardinal Cantelmi Archevêque de Naples à la tête de son Clergé, & ce Cardinal lui ayant présenté la Croix selon la coutume, il descendit de cheval & la baissa. Après cela la marche commença vers la grande Eglise dans l'ordre suivant.

1. Seize Trompetes & Timbales vetus de la livrée du Roi.

2. Quelques Compagnies de Dragons & de Grenadiers qui à mesure que l'on aprochoit de la Cathedrale se mirent en Haye pour laisser passer la Cavalcade.

3. Les Suisses de la Garde du Vice Roi.

4. Les Capitaines des Quartiers.

5. Dix Capitaines de Justice vetus de noir à l'Espagnole & ayant une chaîne d'or au col avec un bouton de Diamant au Coler.

6. Deux cents Barons ou autres Gentilshommes du Royaume marchant quatre à quatre richement vetus, & accompagnés pour la plus part de chevaux de main & d'Estafiers, ce qui en rendoit la file fort longue.

7. Les huit Deputez de la Ville de Na-

Naples avec l'Eleu du Peuple en longues Robes de Drap d'or, & en Bonnets de Ceremonie, precedez de leurs Massiers, Portiers & autres Serveurs d'Office.

8. Les quatre Grands Officiers du Royaume susmentionnez avec le Duc d'Escalone Vice-Roi de Naples, & après eux le Sindic de la ville, qui le long du chemin jettoit au peuple des poignées d'une monnoye d'Argent que l'on avoit frapée exprès pour le jour de cette Ceremonie.

9. Le Roi sous son Dais, & monté sur un cheval dont la bride étoit tenue par un Chevalier. Il étoit vêtu d'un justaucorps rouge brodé d'or & d'une veste de toile d'Argent, mais sans autres pierreries qu'un gros Diamant en Table d'où pendoit la fameuse perle en poire appelée la *Pellegrina* qui faisoient le noeud de son Chapeau.

10. Les Cardinaux de Janfon, de Medicis, & de Cantelmi, le premier au milieu, le second à la Droite, & le troisieme à la gauche, tous trois marchant de front, & suivis d'environ trente Prelats Italiens ou Espagnols sur des Mules, entre lesquels se trouvoient les Patriarches Titulaires d'Alexandrie & d'Antioche.

A 6

11. Le



11. Le Collateral, avec les Ministres Royaux.

12. Et enfin quelques Compagnies de Soldats fermant la Cavalcade.

Le premier endroit où l'on alla fut l'Eglise Metropolitaine qui avoit été richement tapissée & ornée par les soins du Cardinal Cantelmi, & où l'on chanta le *Te Deum* en Musique. De là, on se rendit à la Vicairie, où le Roi jura, de maintenir la Ville de Naples dans ses anciennes libertés & Privilèges. Il alla ensuite au Palais Royal, & passant par devant le Château neuf il voulut en recevoir les clefs des mains du Chastelain ou Gouverneur qui est Espagnol de nation, après quoi il les lui rendit en lui recommandant la Garde de cette Forteresse. Il en avoit usé de même cy devant à l'égard du Gouverneur du Château Saint Erme, ainsi que j'ay eu l'honneur de vous dire dans mes précédentes Lettres, cependant il l'a depuis fait arrêter & conduire prisonnier en Espagne.

Le soir il y eut des feux d'artifice & des Illuminations par toute la Ville, comme aussi les deux soirs suivants on entendit même en quelques Maisons des

des concerts de voix & d'Instruments, mais cela n'empêcha pas qu'au même tems d'autres personnes, ou peut être celles là même qui éclatoient le plus en leurs jouissances extérieures n'affichassent en divers endroits des Ecrits, par lesquels elles protestoient contre tout ce qui se faisoit. En voici un entr'autres qui étoit daté du dernier Avril 1702. & qui parut non seulement manuscrit, mais aussi imprimé.

*Protestation contre tout ce que le Roi Philippe V. a fait à Naples pour y prendre possession du Royaume. Traduit de l'Italien.*

„ **C**OMME le bruit court que le  
 „ Sérénissime Duc d'Anjou, qui  
 „ se trouve présentement dans cette  
 „ Ville de Naples, n'y seroit qu'à  
 „ dessein d'exiger des Habitans un  
 „ Serment de fidélité comme s'il en  
 „ étoit le Roi légitime, ce qui est  
 „ contraire aux Privilèges & Constitutions du Royaume, lesquelles  
 „ défendent de prêter de tels Sermens, s'ils ne sont précédés de  
 „ l'Investiture du S. Siège, & de la



„ Convocation des Parlemens Géné-  
 „ raux de tout le Royaume; & com-  
 „ me il est défendu, sous peine d'ex-  
 „ communication à un chacun, par  
 „ les Bulles des Souverains Pontifes,  
 „ de reconnoître qui que ce soit pour  
 „ Roi de Naples, s'il n'a auparavant  
 „ obtenu ladite Investiture, ce qui  
 „ n'est point encore arrivé ni n'arri-  
 „ vera pas en la Personne dudit Séré-  
 „ nissime Duc d'Anjou, comme ne lui  
 „ appartenant point de droit; Nous  
 „ de toute sorte de rang & d'état ve-  
 „ nant à considérer que nous pour-  
 „ rions être contraints par la force à  
 „ faire quelques demarches contre la  
 „ Justice, contre les Loix de nôtre  
 „ conscience, nous sommes résolus  
 „ de faire la présente déclaration,  
 „ dans la meilleure forme & manié-  
 „ re, voulant qu'elle soit la plus so-  
 „ lemnelle qu'on puisse faire, par la-  
 „ quelle nous protestons à tous Nos  
 „ Concitoyens, au Pape Clément XI.  
 „ à toute la terre, & à Dieu, que  
 „ tout ce qui arrivera dans la suite,  
 „ ne se fera que par une nécessité tira-  
 „ nique, & seulement pour sauver nô-  
 „ tre vie; déclarant que quelque ser-  
 „ ment qu'on fasse, quelque démon-  
 „ stration de Cavalcade, de Présens,

„ ou autre Acte que ce soit qui puisse  
 „ marquer aucune reconnoissance du  
 „ susdit Sérénissime Duc d'Anjou,  
 „ comme étant surpris, violens, ar-  
 „ rachez par la force & non produits  
 „ de la volonté, tout cela sera nul &  
 „ invalide, & ne pouvant nous enga-  
 „ ger en aucune manière, ni préjudi-  
 „ cier à nôtre exactitude ou être repu-  
 „ tée à manque de foi, étant résolu  
 „ à la prochaine arrivée des Armes du  
 „ Très-Auguste & Pieux Empereur  
 „ Leopold, de le seconder comme  
 „ l'Héritier légitime de la Succession  
 „ de la très-Auguste Maison d'Autri-  
 „ che, lequel nous a destiné pour Roi  
 „ le Sérénissime Archiduc Charles  
 „ pour faire sa résidence à Naples, &  
 „ nous délivrer des Ministres Subal-  
 „ ternes qui nous commandent & qui  
 „ tâchent aujourd'hui de tromper le  
 „ Peuple sous apparence de retran-  
 „ cher les Gabelles, mais véritable-  
 „ ment dans l'intention de nous acca-  
 „ bler de nouveaux impôts & amas-  
 „ ser de grosses sommes, pour nous  
 „ rendre encore plus misérables. Et  
 „ afin qu'on sçache que la présente  
 „ Protestation n'est point une foible  
 „ invention de peu de personnes;  
 „ Nous l'avons fait passer par un No-  
 „ taire



„ taire Public avec l'intervention  
 „ d'un Juge, en perpetuelle Mémoi-  
 „ re, & l'avons fait souffigner d'un  
 „ grand & considérable nombre de  
 „ personnes de tous états, autant que  
 „ la pû permettre la nécessité du se-  
 „ cret, pour éviter les violences tira-  
 „ niques, dont on s'est déjà servi à  
 „ l'égard de quelques autres. Et par-  
 „ ce que Nous sçavons que tout fidele  
 „ Citoyen qui aime Notre Patrie af-  
 „ fligée sera de Notre sentiment,  
 „ Nous avons voulu en donner une  
 „ marque publique, faisant imprimer  
 „ la presente Protestation afin  
 „ que tout le monde sçache, que quoi  
 „ qu'ils n'ayeut pû y souscrire, ils  
 „ peuvent conserver les mêmes senti-  
 „ mens que Nous avons eu, en fai-  
 „ sant le present instrument, sur les-  
 „ quels Nous avons consulté quantité  
 „ de Prêtres & de Théologiens qui y  
 „ sont intervenus & ont jugé à propos  
 „ de faire publier cette Protestation  
 „ solemnelle, afin que chacun pren-  
 „ negarde à sa conscience, & sça-  
 „ che qu'il ne sera nullement lié par  
 „ ce serment, comme étant forcé;  
 „ & que personne ne pourra être no-  
 „ té d'aucun manque de foi, lorsque  
 „ le tems viendra de nous delivrer du  
 „ joug

„ joug insupportable auquel les Fran-  
 „ çois, unis avec les Espagnols pour  
 „ Nous opprimer, veulent Nous sou-  
 „ mettre: faisant à cette fin déclara-  
 „ tion, qu'il sera permis à un chacun  
 „ à son tems de souscrire à ce present  
 „ instrument, afin qu'on reconnoisse  
 „ l'intention qu'ils ont eue lors qu'on  
 „ les a contraints à faire ce prétendu  
 „ Serment, qu'on ne peut faire sans  
 „ sacrilège, étant contraire aux de-  
 „ crets de la Patrie, aux Privilèges  
 „ du Royaume, & aux excommuni-  
 „ cations des Papes. En foi de quoi,  
 „ Nous N. N. N. N. N. N. N. N., &c.

Cet Ecrit fut cause que l'on empri-  
 sonna diverses personnes soupçonnées  
 d'y avoir eu part, ou de l'avoir débité  
 & publié. On a aussi soüetté publi-  
 quement & ensuite envoyé en Galere  
 un Bourgeois de la Ville de Naples,  
 pour avoir refusé de faire des rejoüis-  
 sances le jour de la Cavalcade, &  
 avoir dit pour s'en excuser qu'il ne  
 connoissoit point le Roi Philippe V.  
 Cela se fit le 26. May, & en même  
 tems on embarqua le Gouverneur du  
 Château S. Erme avec cinq ou six au-  
 tres personnes sur le *Foudroyant*, Vais-  
 seau de Guerre François, mais afin  
 que



que cette sévérité fut compensée par la douceur, Sa Majesté avoit fait mettre en liberté le jour de son Entrée septante personnes qui étoient en prison pour debtes, & elle avoit commué la peine de mort en celle des Galeres, en faveur de 11. criminels condamnés.

Ce Prince qui depuis sa sortie de France n'a point joui d'une santé bien assurée, ne put supporter la fatigue de la Cavalcade sans en être incommodé. Il eut le soir un petit accès de fièvre qui revint encore le lendemain ou le jour suivant; mais une petite saignée le soulagea, & le 24. il se trouva en état de recevoir le serment de fidélité qui lui fut prêté dans l'Eglise Metropolitana par les mêmes Seigneurs, Officiers & Deputés qui avoient assisté à la Cavalcade. Le même jour le Comte d'Estée & le Prince de Montesarchio furent faits Grands d'Espagne de la premiere Classe, & Chevaliers de la Toison d'Or. Le dernier fut aussi déclaré General des Galeres de Naples, & le Comte de Lemos son predecesseur Vice-Roi de Sardaigne; de sorte que ce que l'on en avoit dit ci-devant n'étoit que par anticipation. Sa Majesté fit de plus le Prince

de

de Castiglione Grand d'Espagne & General de la Cavalerie du Royaume de Naples. Elle nomma le Prince de Santo Buono pour son Ambassadeur à Venise, à la place de D. Carlos Bafan qui est rappelé, & elle donna le Gouvernement d'Oran à D. Carlo Carrafa. Le Duc de Popoli, frere du Cardinal de Cantelmi eut pour sa part l'Ordre du St. Esprit que le Roi lui donna de sa propre main, & avec cela le Gouvernement du Château S. Erme. Diverses autres personnes furent gratifiées différemment, mais je crois m'être trompé en vous disant le mois passé que le Prince Borghese avoit été fait Grand Chambellan.

Le 22. le Cardinal Charles Barberin Legat à Latere arriva par Mer de Nettuno à Baya, & étant ensuite venu mettre pied à terre à Baya, il y fut reçu de la part du Roi par le Cardinal de Medicis & par Monsieur de Sagramonte qui fait la fonction de premier Introduteur des Ambassadeurs. Tous trois monterent dans un des Carrosses du Roi, & à quelque distance en deça le Legat fut encore rencontré par les Cardinaux de Janson & Cantelmi suivis d'un grand nombre de Prelats & de Seigneurs Napolitains en

Ca.



Carrosses à six chevaux. En cette sorte il fut d'abord conduit au Palais du Prince Sechitelli, où il demeura *incognito* jusques au 28. qu'il fit son entrée publique. Je ne suis pas assez bien informé des Cérémonies de cette Entrée pour vous en pouvoir donner la Relation, mais je sçai que le Roi fut recevoir le Legat jusques à la Porte de Chiaya, & qu'il le conduisit sous le Dais jusques au Palais Archi-Episcopal, Sa Majesté marchant à la droite, & son Eminence à la gauche. Le Roi retourna ensuite à son Palais, & le Legat alla faire ses prières à l'Eglise Metropolitaine, d'où il fut reconduit à son logement, & le lendemain il eut Audience publique du Roi avec les Cérémonies accoutumées envers les Legats. Sa Majesté lui rendit ensuite visite à son tour, & elle nomma le Prince Borghese pour aller en qualité d'Ambassadeur extraordinaire remercier le Pape de cette agréable Legation.

Le 2. Juin sur les 22. heures suivant le compte Italien, le Roi s'embarqua sur la Capitane des Galeres de Naples, & se mit en Mer quelques momens après pour passer à Final sous l'escorte de 21. autres Galeres, sça-

voir

voir cinq de Naples, six de France, trois de Sicile, trois du Grand Duc de Toscane, & quatre de Turfis. Le Cardinal de Medicis, qui est considéré en cette Cour comme Prince du sang d'Espagne, & qui va être Cardinal Protecteur de la Couronne de France à Rome, s'embarqua aussi avec le Roi, & toute la Flotte passa, comme j'ai dit, le 5. à la hauteur de Civitta-Vechia, après quoi elle alla toucher à S. Stefano, où le Roi mit à terre pour visiter la Forteresse d'Orbitello. Il retourna ensuite à bord de sa Galere, mais un vent contraire s'étant élevé, il ne put partir que le Mercredi 7. Le 8. il toucha à Livourne, & sans vouloir mettre pied à terre, il s'arrêta à la pointe du Mole, où il fut complimenté sur sa Galere par le Grand Duc accompagné de la Grande Duchesse, du Prince & de la Princesse, & d'un grand nombre de Noblesse. Le Grand Duc lui fit present de quantité de rafraichissemens, & la Grande Duchesse d'un magnifique Bouquet de Perles pour la Reine d'Espagne. Le 10. Sa Majesté passa à Savone où elle fut complimentée de la part des Republiques de Gennes & de Luques, & le 11. elle aborda à Final, d'où elle partit

titre 12. pour se rendre à Milan & en suite à l'Armée.

Cependant le Comte d'Estrées, qui avoit amené ce Prince à Naples, avoit repris la route de Toulon avec ses Vaisseaux de Guerre, emmenant avec lui cinq ou six personnes de distinction, & entr'autres le Gouverneur du Château S. Erme avec son fils; mais comme après son départ on trouva sur la Côte de Naples deux corps sans tête, quelques-uns craignent que ce ne soient ceux de ce Gouverneur & de son fils que l'on aura peut-être décapitez à bord du Vaisseau sur lequel on les transportoit. La chose en effet n'est pas sans apparence, mais ce qui redouble le soupçon, c'est que peu de jours après, sçavoir le 10. du mois, le Vice-Roi fit inopinément mettre sous les armes toutes les Troupes réglées qui étoient à Naples, de même que la Noblesse, & redoubler les Gardes qui étoient aux portes, après quoi il changea les Garnisons de tous les Châteaux en y mettant les François au lieu des Espagnols, & pour conclusion il fit arrêter un très-grand nombre de personnes de toutes conditions, entre lesquelles se trouvent le Duc de Noya Caraffa, le Prince de Trebisaccio, le

Prince

Prince de Forino, D. Domenique de Luna, l'Abbé Papacoda, & D. Martin de Joveranzo avec 60. Officiers Reformez Espagnols & environ 200. Bourgeois. Le Vice-Roi publia pour pretexte ou pour raison veritable de cette violente entreprise, qu'il avoit découvert un nouveau soulèvement que les Mécontents avoient projeté de faire la nuit suivante, & auquel plusieurs Officiers & soldats de la Tour del Carmine avoient part; mais bien des gens croient qu'il n'en est rien, & que tout cela avoit été premedité & resolu avant le depart du Roi. Peut-être que le tems nous en apprendra davantage. Cependant pour finir cet Article je dois vous dire que la Noblesse a fait au Roi un Don gratuit de trois cens mille Ducats. Sa Majesté a donné un Edit en faveur des Messinois qui avoient été poursuivis sous le Règne précédent, au sujet de la Revolte de l'an 1674. par lequel ils sont retablis dans la jouissance de tous leurs biens & honneurs, sauf néanmoins ce qui se trouvera avoir été aliéné par la Chambre Royale. On travaille à mettre en meilleur état de Fortification les trois Châteaux de la Ville de Naples.

*Ar.*



## Armées d'Italie.

III. De la maniere dont les Lettres de France nous parlerent d'abord del'entrée du Duc de Vendosme dans Mantouë, il sembloit que le Blocus de cette Place fut entierement levé, & que la Guerre fut finie; cependant il s'est trouvé depuis que les choses ne sont pas encore sur ce pied-là. Il est vrai que le Duc de Vendome entra sans aucune opposition le 24. May dans Mantouë, que même il y a introduit des Convois de vivres & de munitions, & qu'il est en état d'y en introduire encore autant qu'il voudra, mais cela n'empêche pas que cette Place ne demeure bloquée jusques à present du côté du Midi & de l'Orient aussi étroitement qu'elle puisse l'être. Le Prince Eugene s'est même emparé du Poste de Ceres qui est une des quatre Portes de Mantouë fortifiée du côté de la Ville d'une grosse Tour quarree aussi large que la chaussée, & le long de l'eau d'une Redoute qui la couvre. Ce fut le 19. May qu'il attaqua ce Poste après l'avoir reconnu en personne à la tête de 500. Grenadiers & de 300. Dragons. Il fit ensuite avan-

avancer des Troupes & du Canon, & ceux de la ville en firent de même, mais malgré leur resistance le Poste fut emporté dès le lendemain 20. par la valeur des Imperiaux qui enfoncerent la Porte & chasserent l'ennemi. Ils'emparerent pareillement du Poste de *Pietolo* que les ennemis abandonnerent, & le Prince Eugene trouva dans l'un & dans l'autre quatre pieces de Campagne avec six fauconneaux. Il fit ensuite abattre la Porte & ruiner la Redoute, mais il ne laissa pas en même tems d'y faire de nouveaux Travaux & d'y loger des Troupes qui s'y sont maintenues avec beaucoup d'avantage. Quand au reste de son armée elle est campée entre le Canal que l'on appelle *Fossa Maestra* & le *Mincio*, ayant la tête vers Mantouë & le dos du côté du *Pô*. Il a trois Ponts sur ces Rivieres, sçavoir deux sur le *Mincio* & un sur le *Pô*, & par ce moyen il a toute la communication qui lui est necessaire avec ses Garnisons, & avec les Pais d'où il doit tirer les Vivres & le Fourage. En un mot il est à l'étroit, mais il ne manque de rien, & ce qui vous surprendra sans doute c'est que malgré la superiorité des François & Espagnols,



gnols, les Partis sont continuellement en Campagne & ne reviennent presque jamais sans avoir remporté quelque avantage. Si cela continuera pendant toute la Campagne c'est ce que je ne puis dire, & ce que les seuls événements peuvent faire voir. Ce qu'il y a de certain c'est que l'armée des deux Couronnes unies est incomparablement plus forte que celle des Impériaux. On la fait monter d'une commune voix à près de soixante mille hommes, y compris les 5000. du Duc de Savoye & les 3000. qui sont venus de Naples avec le Roi d'Espagne. Il y auroit même lieu de s'étonner de ce que le Duc de Vendôme avec une si belle armée n'a pas entrepris plus qu'il n'a fait jusqu'icy, si ce n'est que l'on sçait que le Roi Catholique s'est voulu réserver l'honneur de la Campagne, & qu'il a en quelque sorte lié les mains au Duc. C'est au moins ce qui paroît par la Lettre que voici.



Lettre

*Lettre du Roi d'Espagne au Duc de Vendôme écrite à Naples le 9.*

*May 1702.*

MON COUSIN,

J'Ai pris par votre Lettre, & par ce que m'a dit le Comte de Colmenero, les mouvemens que vous vous donnez pour entrer en Campagne. Je ne m'en donne pas moins de mon côté, pour aller vous joindre au plutôt: Et si des affaires tres-essentiellles que j'ai eues ne me retenoient ici, jointes à l'arrivée du Legat que j'attens, Je serois aussi parti, car j'apprehende que vous ne battiez les Ennemis avant que je sois arrivé. Je vous permets cependant, de secourir Mantoue: Mais demeurez-en là, & attendez moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en fassiez trop durant mon absence. Je compte de me rendre à Final à la fin de ce mois. Assurez tous les Officiers François de ma part,

B 2

part,



„ part, de la joye que j'aurai de me  
 „ trouver à leur tête, & soyez bien  
 „ persuadé, Mon Cousin, de la ve  
 „ ritable estime que j'ai pour vous.  
 „ Signé le ROY.

Cette Lettre justifie entierement le Duc de Vendôme, & laisse le public dans une attente pleine de curiosité & d'impatience pour l'avenir. On peut dire cependant à la loüange de ce General qu'il n'a pas mal employé le tems, & qu'il a tellement préparé les choses qu'il ne tiendra qu'au Roi d'Espagne de signaler sa valeur. Après qu'il eut passé la *Chiusa* de la maniere que j'ay eul l'honneur de vous dire par mes precedentes Lettres, il fut camper avec son armée à *Gotto* & s'empara chemin faisant de *Castel Guifré* que les Imperiaux abandonnerent à son aproche. De là n'ayant plus rien qui lui coupât la communication avec Mantoue, il eut moyen d'y entrer. Ce General resolut ensuite de deloger les Imperiaux de la petite ville de *Castiglione della Stivere* qui étoit derrière son Camp, & qui leur conservoit un avantageuse communication avec le Lac de la *Garié*. Pour cet effet il

envoya

Mois de Juillet, 1703. 29

envoya le 27. le Comte de Revel Lieutenant General & le Comte de Montgon Maréchal de Camp avec douze cent fantassins, huit cent chevaux & quatre pieces de Canon. La ville se rendit le 28. au soir, mais la Garnison s'étant retirée dans le Château, où elle faisoit mine de vouloir tenir bon, Monsieur le Duc de Vendôme fut obligé d'y envoyer de nouveau 2000. fantassins, 300. chevaux, & huit pieces de Canon de Bateria. Avec ce renfort le Comte de Revel fit battre si terriblement le Château que ceux du dedans se voyant prêt à être emportées d'assaut, & hors d'espoir d'être secourus, battirent la chamade & se rendirent à discretion le 1. Juin au matin. La Garnison qui étoit d'environ 500. hommes de troupes reglées fut faite prisonniere de Guerre, mais il y avoit outre cela 300. Paisans armez que l'on fit tirer au billet de deux un pour être pendus, & tous leurs Officiers furent aussi pendus. Le Duc de Vendôme trouva dans cette Place huit petites pieces de Canon, 2000. sacs de farine, & dix Drapeaux qu'il envoya le lendemain au Roi son Maître pour marque de sa victoire.

B 3

Le



Le 3. il fit un mouvement general & se vint poster avec son Armée à la portée du Canon de celle des Imperiaux, mettant sa gauche à *Santa Maria delle Grazie* vis à vis de *Curtatone* & sa Droite à l'endroit où l'Ozon entre dans la *Fossa Maestra*. De cette manière les deux armées se trouverent sur deux lignes paralleles. Mais comme celle des Imperiaux se trouvoit postée dans un terrain fort élevé, & qui même domine toute la Campagne voisine, le Duc de Vendôme ne put se dispenser malgré sa superiorité de forces, de faire travailler à un retranchement de ce côté là qui est le seul par où l'on peut passer la *Fossa Maestra*, le reste entre *Montanara* & le *Pô* étant inaccessible à cause des retenues d'eau & des Marais. C'est en ce Poste que le Duc de Vendôme attend le Roi d'Espagne, afin sans doute de lui laisser la gloire d'attaquer les Imperiaux dans leur Camp, & de leur faire repasser le *Pô*. Cependant le Prince Eugene ne laisse gueres passer de jour sans harceler son ennemi en toutes façons. Ce Prince ayant été informé que le Duc de Vendôme couchoit près du *Mincio* dans une Maison de plaisance dont le Jardin donne sur le Lac de Man-

Mantoue, & qu'il y étoit avec peu de suite & une Garde fort legere il se proposa de le faire enlever dans son lit. Pour cet effet, la nuit du 10. au 11. Juin, il fit embarquer de l'Infanterie sur 13. Barques qui arriverent à Minuit assez près de la Maison pour en appercevoir la lumiere. Les Imperiaux demeurèrent là jusques à ce qu'elle fût éteinte, & lors qu'ils crurent que l'on pourroit être endormi, ils s'approcherent davantage à la faveur des joncs & commencerent à mettre pied à terre. La sentinelle d'une petite Garde qui étoit à 300. pas de la maison les aperçût & demanda d'abord qui vive, à quoi un Officier repondit France. De quel Regiment, dit la sentinelle. L'Officier repliqua, J'apporte des Lettres de Mantoue à Monsieur de Vendôme. Cependant il s'avançoit toujours, mais la sentinelle ne s'étant pas contentée de cette réponse fit sortir le Corps de Garde, & les Imperiaux se voyant découverts firent une decharge dont la sentinelle fut tuée, & un autre soldat blessé; Après quoi ils se retirerent. Le Duc de Vendôme qui s'éveilla au bruit prit le parti de ne point sortir de sa Chambre, de crainte d'un

fort pareil à celui du Maréchal de Villeroi, mais tous les Piquets de l'armée coururent sur les Impériaux & tirèrent sur eux, quoi qu'avec peu de succès, parce qu'ils étoient déjà trop loin. Cette entreprise piqua le Duc de Vendôme, & pour s'en vanger il fit élever la nuit du 14. au 15. une Batterie de 9. pieces sur le bord du Lac de Mantoue vis à vis de *Caratone* où est le Quartier du Prince Eugene. Cette Batterie fut prête le 15. au matin & joua furieusement toute la journée tant sur la Maison du Prince Eugene dont il y eut un coin d'abatu, que sur tous les environs du Quartier. Mais avec tout cela elle fit plus de bruit que d'effet. Le Prince Eugene fit d'abord retirer deux Regiments qui étoient trop exposés, & en fut quitte pour 20. hommes qu'il perdit. Le lendemain il éleva de son côté une Batterie contre le Camp ennemi, & tira aussi tout un jour sans lui faire beaucoup plus de dommage qu'il en avoit souffert lui-même, ce qui fut cause que de part & d'autre on ne continua point. Les jours suivans il ne se passa rien de considerable dans les deux armées, si ce n'est que le Duc de Vendôme se trouva

trouva fort mal d'une colique nefretique, & que le 20. les François firent entrer 250. chariots de vin dans Mantoue, mais sur l'avis, ou sur la crainte que les François vouloient attaquer *Bersello* le Prince Eugene donna ses ordres pour faire retrancher le bord de la Lenza du côté de cette Place. Il fit pareillement former un petit Camp pour la mieux couvrir, & il y fit entrer quelques Bataillons. Cette precaution étoit d'autant plus nécessaire, que les François s'étoient déjà emparés du Château de *Viadana* situé vis à vis de *Bersello* de l'autre côté du Pô. Un Capitaine du Regiment de *Daun* nommé Monsieur *Pflueg* commandoit en ce Château pour les Impériaux, avec un fort petit nombre de gens. Il y fut attaqué le 2. Juin par Monsieur de *Viantais* Commandant de *Sabionetta* qui étoit venu avec 400. hommes, dans le dessein de l'en chasser. Les François attaquèrent avec beaucoup de furie, ils arracherent d'abord les palissades, & l'on se batit à coups de bayonnette. Le Combat fut très rude, & le Capitaine *Pflueg* y fut blessé en trois endroits, à la tête, à l'épaule & à la jambe droite. Enfin il eut le



bonheur de repousser l'ennemi & de se maintenir dans son poste. De plus il n'eut aucune blessure mortelle. Il perdit trente hommes en cette action; & les François y en perdirent plus de 50. tant tués que blessés, mais quelques jours après Monsieur de Chartogne Maréchal de Camp revint pour s'emparer de ce Poste à quelque prix que ce fût. Il avoit avec lui trois Bataillons d'Infanterie, deux Régiments de Dragons, & six pièces de Canon, & comme il n'en falloit pas tant à beaucoup près pour se rendre maître de *Viadana*, Monsieur Pflueg eut ordre de ne pas l'attendre & de se retirer, comme il fit, de sorte que Monsieur de Chartogne n'eut point d'autre peine que de venir, & de mettre telle Garnison qu'il lui plut dans la Place. Je suis Monsieur votre &c.



LET.

## L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.*

MONSIEUR.

I. J'EN ne saurois mieux commencer cette Lettre qu'en vous faisant part de la réponse qui fut donnée par ordre de Sa Majesté Suedoise aux Ambassadeurs de Pologne sur les propositions qu'ils étoient venus lui faire de la part de la République. La pièce est importante, & mérite une sérieuse attention. J'aurois bien voulu vous en donner la Traduction en François, mais la brièveté du tems ne me le permet pas, & après tout un Original vaut toujours mieux qu'une traduction.

Réponse donnée par ordre de Sa Majesté Suedoise aux Ambassadeurs de Pologne.

*Sacrae Regiae Majestatis Sueciae Commissarii puncta illa, quae ab Excellentissimis Illustrissimisque Dominis Legatis*  
B 6 *nuper*

nuper exhibita sunt, diligentius paulo perpendentes, non pauca in illis irveniunt comprehensa, quæ neque iusta Suae Regiæ Majestatis expectationi, neque integerrimis studiis, quibus ad salutem libertatemque Reipublicæ Polonæ afferendam perpendet, respondere videntur. Nam licet amicitia aliquam præ se ferant speciem; ejus tamen re ipsa sunt indolis, ut non tantum turbis hisce sedandis inidonea existimantur, verum etiam ansam præbere possint utrumque Regnum in gravioribus in posterum incommodis periculisque involvendi.

1. Ordines quidem Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ luculenta se dedisse amicitia documenta tradunt, quod non tantum bellum recusarint, verum etiam, ne illo implicarentur, Pactorum fuerint observantissimi, eo præsertim tempore, quo fortuna adversus Sueciam conspirasse visa erat. Atque idem à Sacra Regiæ Majestate Sueciæ abunde præstitum invenient, quæ fœdera religiosè colendo, nullam iisdem fœdera rumpendi occasionem dederat. Itaque sicut Ordines Regni Poloniæ laude sua defraudandi non sunt, quod Pacta servassent; Ita præter jus jusque consensissent egisse, si Succos culpæ innumes & introxios bello petiissent, solâ temporum opportunitate illecti. Ni-

si

si quis meritum vocaverit ab injuriis abstinere, quodque ea non facit, quod facere jure prohibetur. Sed neque conspiratione perfidiæque vicinorum Principum impune laceffitos esse Succos, testantur luctuose illorum clades, qui bellum hoc iniquissimum susceperunt.

Interea Ordines Regni Poloniæ, si ea amicitia documenta, quæ rigor fœderum exigat, dedissent, facile videntur cobibere potuisse Regis sui molitiones, quibus usus est ad Provincias Sacræ Regiæ Majestatis infestandas; Nota utique sunt remedia, quibus generosa eorundem majorum prudentia exorbitantes Regum suorum conatus coercere voluerat. Nam cum Rex Poloniæ Legum Fundamentalium vincula rumpens, semet eo ipso facto exuat Regiæ potestate; & Statibus Regni, secundum expressa Pactorum conventorum verba, jusjurandum & obsequium remittat; jam Status Regni hoc nexu soluti per caput Reipublicæ conveniendi facultatem habent, deque iis rebus consulendi quæ ad Patriæ salutem pertineant, quod tamen in hoc casu neglectum erat. Tum quoque constat, quod Constitutionem illam comitiis anni 1699. sancitam, quâ intra 6. hebdomadarum spatium Saxones Regni finibus excedere debebant, executioni non mandasset, Regi Poloniæ facultatem relictam

B 2

fuisse.



fuisse, Provincias Suecicas aggrediendi. Quid? quod ingruente necessitate Respublica per S. C. rebus suis consulere posset, & exemplum nuperum confirmat, & alia superiori tempore acta. His remediis suffragi fuissent Ordines Regni Poloniae, credere licet bellum hoc non exarsisse, interea dici potest permisisse & connivisse eosdem, ut Rex eorum, violato foedere Olivenfi, bellum Sueciae inferret: ut Legiones & Cohortes Pratorias non minus quam Magnatum aliquot, contra Suecos duceret: ut copias suas in hibernis per Lithuaniam Curlandiamque collocaret: ut milites in diversis Poloniae Regionibus colligeret: ut Birsa occupata, hoc propugnaculo adversus Suecos uteretur; ut Suecorum hostis, Czarus Moscorum, in Lithuaniam veniret ad infesta ibi consilia adversus Suecos fabricanda: ut transitus 20000. Moscorum per fundum concederetur: ut Minister Suecicus, qui non minus ad Rempublicam quam ad Regem Poloniae missus erat, Varsavia expelleretur: ut Oginskius antea, nuper etiam Wisniewskius copiis Suedicis insultaret: Quodque maximum est, Regem hunc aggressorem & auctorem tot malorum, etiamnum Respublica tætur ei que receptaculum præbet. Unde non immerito quis suspicari possit Rempublicam eventum hujus belli specula-

tam

tam fuisse: Sed nolit tamen Sacra Regia Majestas Suecia sinistrè quidquam de Republica opinari, quàm credit potius illam in pristina amicitia, sicut Excellentissimi & Illustrissimi Domini Legati testati sunt, persistere inconcussam.

2. Sacra Regia Majestas Suecia nunquam hostilem erga Rempublicam animum ostenderat. Quidquid egisset, cum necessitate ipsa coacta est facere, tum omnium gentium jure facere potuit. Fines Reipublicae ingressa est, non animi causa, non eâ intentione, ut quidquam lucraretur, sed gravissimis Regis Poloniae injuriis lacerata. Hunc hostem & turbatorem Pacis Olivenfis, qui tot damna Provinciis suis inflixerat, persequi tantummodo instituit, atque adversus ejus insidias non minus amicam Rempublicam quam suum Regnum in tuto collocare. Si hac occasione incommoda quadam Republica sentiat, Regi suo imputet, qui Sacram Regiam Majestatem Suecia ad hanc necessitatem adduxit, aliosque seditiosos cives incitavit ad perniciem Suecis inferendam. Donec huic Regi, iisque receptum præbet Republica, adque eorum ausu conniveret, tamdiu nullo jure queri potest, innocuum esse Reipublicam fundum. Huic si antea Saxonica copia tributa imperassent, quorum subsidio instructa Suecicas Provin-

cias

cias invaserunt, neque nunc eadem Sacrosanctanter servare velle, omnesque curas Regiæ Majestati denegari debent, nisas eò tendere, ut amoto malorum, quæ minus partes magis fovisse videri maluitque Regna premunt, fomite, amittuntur, quàm alterius, atque ad cuncta stabiliatur nullo evo interruptenda. belli se participem fecisse. Et sicut comitibus hac felicitate frui possint Ordines Regni, meatu militi necessario est subministrare Polonia, in ipsorum situm est potestate; cum aliunde apportari nequeat, si quis ad propositum hoc Sacræ Regiæ Majestatis cum ita moderari curabit Sua Majestatis sublevandum concurrant, brevi possit, quàm minimum onus exinde fieri ut domi forisque tranquilla & securæ efficiatur, eam maxime spe, ut Respublica saluta-  
litoris scopi intuitu, facilem se præbeat ad ea incunda, quæ optimo jure Sacra Regia Majestas postulaverat.

3. Mirum quidem est Ordines Regni iis perturbari, quæ justitiæ & necessitatis innixa fundamentis, perturbationem nullam provocare deberent: Sed rem ex æquo reputantibus majorem adfert admirationem, naturalis quoque defensionis hic fieri mentionem, quâ non nisi adversus hostes & aggressores utimur. Injustè hoc Sacra Regiæ Majestati Sueciæ crimini datur, quibellum non inferre, sed repellit: longè enim diversa sunt, Regionem hostili animo invadere, & ingredi illam eâ duntaxat intentione, ut hostem ibi commorantem persequatur ejusque conata infringat, ut nocere deinceps nequeat. Sæpius autem Sua Regiæ Majestas Sueciæ declaraverat, se Pacem cum Respublica Polonia

4. Quod denique contendant Ordines Poloniae non ex Rege Polonia, sed Duce Saxoniae ultionem eorum, quæ contra Sacram Regiam Majestatem patrata sunt in Livonia, querendam esse, obscurius paulo habetur. Nam ut nihil dicatur de jactata tantopere Regis intentione ea recuperandi, quæ Regno Poloniae avulsa essent; Notissimum quoque est, Saxoniam non esse Livoniae vicinam, necesse Duci Saxoniae eam in Republica Polona potestatem, ut per hujus Regionem exercitum suum duceret ad bellum amicis & fœderatis Republicæ inferendum. Aut quare Respublica Duci Saxoniae permisset, ut in suo fundo exercitum habere & alere posset atque inde non tantum in vicinos incursiones facere, verum etiam eò se cum prada recipere. Si regeratur Ordines Polonia non id prohibere potuisse, fateantur necesse est



est dissolutum esse imperium, in quo quisquis licentiam peccandi habet. Quod tamen illos sufficienter excusare non potest, aut aliis populis necessitatem adferre gratias injurias illas devorandi, quas lenitatem Reipublica abutentes inflixerint. Itaque si Duci Saxonie licitum erat à Polonia Suecos infestare, quare Suecis non licebit in Poloniam recedentem eadem viâ insectari? Major enim favor esse debet injuriam repellentis, quàm inserentis; Quin inhumanum esset in actu licito versantem impedire, iniqua autem molientibus non obfistere. Aut denique si adhibenda sit distinctio inter Regem Poloniae & Saxoniam Ducem, quid morâ est, quin Duce hoc Saxoniam expulso, Rex eligatur, qui tantam opportunitatem facultatemque nocendi non habeat? Quod nisi factum fuerit, ratio non apparet diuturna fideque inter hæc Regna tranquillitatis. Sic autem reatus à Republica tollitur, quæ quamdiu noxam retineat & protegat, neque Sacra Regie Majestati Sueciæ jure denegabit, ut illam ubi reperitur, questum veniat.

Mediatio quam Respublica offert, Sacra Regie Majestati Sueciæ gratissima esset, hic verò non exiguam difficultatem obflare facile pro prudentia sua Ordines Poloniae intelligunt, quamdiu Rex Poloniæ

niæ

niæ & consiliis inter sit, & tanta apud eos auctoritate valeat; Neque enim quisquam eum disceptatorem litis elegerit qui non tantum ab adversâ parte dependet, verumetiam propensioris in illam favoris aperta signa præbet. Mediatoris est, omni partium studio esse vacuum, neque uni magis addictum esse, quàm alteri; quæ æquanimittas ex iis punctis, quæ jam ab Illustrissimis & Excellentissimis Legatis proposita sunt, perfectio non apparet.

Atqui si Ordinem Poloniae interventa discordia hæc tollitur, quam satisfactionem de injuriis damnisque, quam securitatem de non inopis turbando pollicentur? Majora damna sunt, quæ Provincis Suecicis inflixerat Rex Poloniae, majores etiam sumptus huic bello facti, quàm ut à Rege illa satisfactio justa sperari possit. Nec credi potest Ordines Reipublicæ hoc onus in se suscepturos, quos tanta facilitatis brevi procul dubio pœniteret.

Deinde quæ securitas haberi adversus ilhum poterit, cujus levem & instabilem animum tot documentis experta est Sacra Regia Majestas Sueciæ, ut fidem promissis ejus habere nequeat. Non opus est singula repetere, quæ hoc bello dolose ac injustè acta sunt: Ipsi Ordines Reipublicæ recenti memoriâ tenebunt, quot quibusque modis

modis

modis iurandum suum Pactaque consentur, tantum abest, ut ulla media-  
 Republica conventa violasset. Quod si admitti, aut fida Pax coire possit, ut  
 illa adjecerint, quæ per Königsmarchiam versâ à Pace Statuum animi potius ex il-  
 & Cubicularium suum Vistunium Sachs cognoscantur. Cum iustissimis Sacra  
 Regiæ Majestati obtulerat, ut exclusâ Regiæ Majestas causis inducta sit, ut fines  
 publicâ separatam Pacem inires, clari Republicæ intraret, iniquissimum esset  
 perspicient, quæ hujus Regis adversus postulare, ut illis antea egrederetur, quam  
 Rempublicam intentio sit. Eo enim testis factio iusta de eo accipitur, qui tot  
 pore, quo Illustris hæc Legatio à Republica iuriis illatis, in Polonia receptaculum  
 ca missa erat, per has personas fidem habet. Quam cum obtinuerit, non mo-  
 diminueret & elevare voluit, nisi tanto copias à Republica finibus confestim  
 Sacra Regiæ Majestati constantia fuisset educet, verum etiam arma sua versus il-  
 ut cum absque molestiâ quæstuosam habebat plagam converteret, unde utrique Re-  
 Pacem potuisset, sterile maluerit contemno emolumentum in signum accresceret.  
 nuare bellum, quàm è fundo Republicæ Sacra Regiæ Majestas longè plura dam-  
 ditari. Frustra legibus cupiditatem illum ex hoc bello passa est, quàm Respublica  
 refrenari sperant, quæ iurijurandi reliquam toleraverat, quæ utrique ab illo  
 gionem & sanctissimum humanæ societatis rescirci æquum est, qui ansam belli dede-  
 vinculum temerare non veritus est. Neque at, atque libidine suâ dominandi effecit,  
 Respublica, si sponsonem suam interponit utrumque Regnum tot incommodis affli-  
 neret, illum magis ad fœdera observandæ geretur. Continget utrique satisfactio  
 adstringere posset, quàm antea, aut sum-  
 morum Principum, qui Pacis Olivenf-  
 sponsores fuerant, auctoritas ab injuri-  
 eum retinere potuisset. Cùm verò Respu-  
 blica in illo statu fuerit, ut tertiam perso-  
 nam, & Regi huic non obnoxiam, re-  
 præsentare queat, tunc demum de rebu-  
 bus pertinentibus tractandi locus esse po-  
 terit.

Illis autem conditionibus, quæ hic re-  
 censentur

Denique sperare nemo poterat, cram-  
 bem rei tormentaria donatione jam recoc-  
 tam iri. Quæ mens Sacra Regiæ Maje-  
 statis super Chimæra illa fuisset, antea  
 Ordinibus Republicæ constat; Donare il-  
 la



*la quæ in nostra potestate non sunt, æque dubia belli alæa dudum sunt exposita inter illa censentur, quæ omnium populorum consensu absone existimabuntur. Neque majus jus in Rempublicam transferi Rex potuit, quam ipse habebat; aut in futo hoc prætextu Sacræ Regiæ Majestati illa eripere, quæ jure belli occupaverat aut armis suis ita constricta teneret, ut manibus elabi non possent. Novum enim belli jus est, & ante hoc tempus inauditum, quod bellò capta hosti reddere jubemur, aut aliis, quibus hostis voluerit victoriæ nostræ premia & ornamenta concedere. Hæc ad illa, quæ Illustrissimi & Excellentissimi Domini Legati exhibuerant, visum est reponere, neque alia expectari possunt, nisi illo, qui hodie Reipublicæ præest, longius amoto tale Caput constituatur, cum quo firma & securæ amicitia restauretur. Hoc eo magis sperari fas est, si perpendatur, quam atrociter læsa sit Sacra Regia Majestas Sueciæ, & quam multa Reipublica Poloniæ inimica & noxia molitus sit Rex Poloniæ, quibus avertendis nulla unquam melior, quam quæ jam adest, occasio effulserit.*

Je ne sçai si cette réponse n'est point le Manifeste dont je vous parlois le mois passé, & que l'on disoit avoir été

été publié par le Roi de Suede avant que d'aller à Varsovie. Quoiqu'il en soit je n'en ai point vu encore d'autre, ainsi je passerai aux Relations que vous attendez sans doute de moi.

II. Sa Majesté Suedoise arriva le 22. May à Prage, sous l'escorte de 600. Chevaux. Le 23. elle passa la Vistule, visita la Maison Royale de Villanova & vint avec peu de suite incognito à Varsovie, pour considerer la ville, après quoi elle retourna à Prage, où la plus grande partie de son Armée arriva le lendemain 24. du mois. Le 25. sur les quatre heures du matin Sa Majesté fit un detachment de quelques centaines d'hommes, qui ayant passé la Vistule vinrent droit à la Porte de Warsovie, laquelle leur fut ouverte à la premiere sommation par les Bourgeois qui la gardoient. Une partie de ces Troupes prit poste en ce lieu-là, & le reste se rendit au Château pour en prendre possession. D'abord le Commandant fit quelque difficulté d'en ouvrir la Porte, mais ensuite il se relâcha & reçut les Suedois. Le 26. le peu de Troupes Polonoises qui étoient dans le Château, en sortirent, & furent escortez par les Suedois jusqu'à un certain endroit marqué.

marqué. Cependant ceux-ci se faisoient de tous les Postes de la Ville (Piper, & des Generaux de son Armée. Il s'avança trois pas au devant du Cardinal, & le salua civilement sans toutefois sortir des bornes de la Majesté. Le Cardinal lui fit ensuite un assez long discours en Latin, auquel le Comte Piper répondit en François, & ce discours fini, il eut avec le Roi un entretien d'un bon dre chose sans la payer. Cependant le Cardinal Primat avoit écrit au Roi de Suede au sujet de sa venue en Pologne, & ce Prince lui avoit répondu, priant de venir à Varsovie pour conférer avec lui de ce qui seroit le plus convenable pour le retablissement de la tranquillité publique. Le Cardinal fit d'abord quelques difficultez, soit de rien, & tout paroît plus disposé haitant que Sa Majesté accordât presque jamais à la Guerre. Le Roi de mièrement quelques Points preliminaires; mais enfin il consentit à la demande du Roi, & se rendit le 8. Juillet à Varsovie. Le lendemain il eut Audience publique du Roi à Prage, où il trouva logé dans une Chambre qui n'étoit pas même tapissée. Ce Prince étoit d'ailleurs fort simplement vêtu, mais il avoit un air de douceur, d'autorité qui le faisoit aisément obéir, & il étoit accompagné de

Duc de Holstein Gottorp, du Comte Piper, & des Generaux de son Armée. Il s'avança trois pas au devant du Cardinal, & le salua civilement sans toutefois sortir des bornes de la Majesté. Le Cardinal lui fit ensuite un assez long discours en Latin, auquel le Comte Piper répondit en François, & ce discours fini, il eut avec le Roi un entretien d'un bon quart d'heure en Langue Latine. Il parut charmé des manieres du Roi de Suede, & à son retour à Varsovie il en dit mille biens. Cependant ni dans cet entretien, ni dans un autre qu'il eut depuis avec Sa Majesté, ni dans les Conférences qu'il a eues avec le Comte Piper, on n'a pû convenir de rien, & tout paroît plus disposé que jamais à la Guerre. Le Roi de Pologne, qui s'est retiré à Crakovie, a été joint par divers Senateurs ou personnes considerables. La Noblesse des Palatinats de Crakovie, de Sierod, de Sendomir & de Volhinie s'est déclarée pour lui, de même que celle de la Grande Pologne, & les Trouvées Saxonnnes au nombre de plus de 12. mille hommes ont déjà passé la Silesie, & marchent à grandes journées pour obéir à ses ordres. Quelques-uns



croient que l'Armée de la Couronne en fera de même ; mais d'autres disent qu'elle fait difficulté de reconnoître le Prince de Lubomirski que le Roi a nommé pour Grand General, parce qu'ayant été Grand Tresorier il n'a pas encore rendu ses comptes. Pour Conclusion, tout est encore dans le trouble & dans l'incertitude, & il se pourroit faire que le Roi de Suede ne viendrait pas aisément à bout de ses desseins qu'il s'en est flatté. Les Commissaires de ce Prince retournerent le 22. Juin à l'Hôtel de Ville de Varsovie & y demanderent, *Que tous les Bourgeois & habitans remissent leurs armes à feu & munitions de Guerre entre les mains du Commandant, sous peine de confiscation de biens pour chaque contrevenant ; Que comme la ville n'avoit pu encore fournir les contributions à quoi elle est taxée, on fit une juste estimation des vivres qu'elle a fournis, & que le reste soit payé en argent ; Que les Marchands donnent un état de tous les vivres qu'ils ont en leurs Magasins ; Et que les Châriots de la Ville soient prêts à conduire les malades jusques à dix lieues de-là.*

III. Ce que l'on apprend de Hambourg c'est que le General Guldenshtern Gouverneur de Breme a reçu ordre

ordre de se mettre incessamment en marche vers la Pologne avec les 12000. hommes qu'il avoit assemblez près de Stetin en Pomeranie. Que le Roi de Danemarck est parti de Copenhague pour aller passer en revue les Troupes qui sont à Rotschil, à Kiøge & à Ringstedt, & que le Grand Chancelier de Saxe a donné des ordres pour lever au plutôt quatre ou cinq mille hommes, ce qui se fera par voye d'exaction par tous les villages du pais.

IV. Malgré toutes les soumissions de la Ville de Dantzick au Roi de France, Sa Majesté n'a pas laissé d'accorder à l'Abbé de Polignac des Lettres de represailles contre les Negocians de cette Ville jusques à ce qu'il soit dedommagé de la somme de 50. mille écus, à quoi il fait monter ses meubles & équipages qui furent pillés en ce pays-là dans le tems de son Ambassade, comme aussi des fraix qu'il a faits, & qu'il fera à ce sujet, de maniere que selon les apparences en voila encore pour cent mille écus ; à moins qu'ils ne previennent promptement l'exécution. Je suis, Monsieur, votre, &c.

P. S. Je viens de recevoir le Manifeste de Sa Majesté Suedoise, qui est, comme

*vous verrez, différend de la Réponse des  
Ambassadeurs quant à la forme, qu'  
que ce soit à peu près la même chose quant  
à la matière.*

**NOS CAROLUS Dei Gratia, Su-**  
corum, Gothorum, Vandalorum,  
que Rex, Magnus Princeps Fri-  
landia, Dux Scania, Esthonia,  
Livonia, Carelia, Brema, Ver-  
da, Stettini, Pomerania, Cassi-  
bia, & Wandalia; Princeps Re-  
gia, Dominus Ingrica, & Wisma-  
ria; necnon Comes Palatinus Rh-  
ni, Bavaria, Juliaci, Clivia  
Montium Dux.

**N**otum testatumque facimus omnibus & fu-  
gulis, quorum interest, aut quomodo  
bet interesse poterit, quod cum relatum  
Nobis, non paucos Indicta Reipublica Po-  
na Senatores, Dignitarios, Nobiles, ex-  
rosque Incolas, adventu exercitus Nostri  
hementem esse consternatos, utpote quos  
Aula Regia Polona, Ejusque affectu, falsis  
mis criminationibus deferunt, adeo insol-  
cere, ut pradia Nobilium atque Ecclesi-  
corum sine discrimine diripiat, gravissimam  
tributa extorqueat, omniaque faciat, quae  
ab hoste patrari solent; hanc autem famam  
constat in eum finem esse ab iis disseminatam  
ut mens Reipublica hisce accusationibus  
tentata, de primis hujus belli, quod in scia  
publica motum est, autoribus non cogitare  
neque recordaretur ingentia illa mala, quae

Rege Polonia Reipublica inflata sunt, mul-  
tomius illa, quae ad evitendam Reipublica  
libertatem jam diu molitur, praveretur. Ideo  
ne distorta ejusmodi calumnia in animis Or-  
dinum & Incolarum Regni Polonia invale-  
cerent, sinistramque de integerrimis Nostri  
erga Reipublicam studiis excitarent opinio-  
nem, necessarium duximus hisce iterare illa,  
quae toties ad Reipublicam scripsimus, &  
simul noxias Regis Polonia machinationes,  
quas Ipse coeterique malevoli tanta anxietate  
eclare cupiunt, omnibus in propatulo pone-  
re. Notum enim est, quod postquam FRI-  
DERICUS AUGUSTUS Elector Saxoniae,  
diadema Polonicum per scissionem Ordinum  
invasisset, inductis in viscera Regni peregri-  
nis copiis, quarum auxilio libera Gens sus-  
fragia oppressit, adeoque violavit Cardinale  
illud libertatis Jus, quod in unius Nobilis  
contradicentis voce consistit: Ab illo tempo-  
re, violentum regimen continuando, omnes  
curas cogitationes quae in eo defixit, ut, ever-  
sa Republica, absolutum imperium acquire-  
ret. Quapropter Saxonicum militem, sine  
consensu Reipublicae accersitum, non modo  
pertinaciter retinuit, sed etiam, ut eum in  
perniciem Reipublicae aleret, Provincias Re-  
gni Polonia gravissimis exactionibus & tribu-  
tis subiecit. Cum iniquissimis extorsionibus  
seffusus Ordo Equestris, Constitutione Comi-  
tiali sanxisset, ut intra spatium sex hebdoma-  
rum exiret vastator miles, simulabat quidem  
se consentire, donec eidem Constitutioni elu-  
denda novos dolos necteret. Interea in nul-  
lo puncto Pacta Conventa & fidem juratam  
Reipublica servavit, adimplevitque; sed  
omnia pro suo arbitrio & libidine, tanquam  
in illimitato Dominio, facere aggressus est.  
Legationes ad externos, Reipublica nomine,  
sed absque ejus scientia & jussu misit. Foe-  
dera

Re

C 3

dera



dera cum Moscorum Czaro, infensissimo Pallis internecinis, ad deplorandam & abominabilem desolationem Nobilis iste Ducatus redigeretur. Ex ejusmodi machinationibus lidior, Liberam Rempublicam in Dominionem converteret. Ab altera parte, ut minus Regis fuisse intentionem, nisi fortunamenta Reipublicæ interciperentur, contra Reipublicæ amica fatum avertisset. Tum quoque Recip. Polonæ periculosum imprimis esse, illum habere Regem, quem suâ naturâ insolentem potentia propria, & opportunitas Regionum, quas Poloniæ vicinas possidet, ad vastâ consilia, dominandique cupiditatem impellerent. Atqui non hîc immoderata hujus Regis libido substitit, quin ulterius glisceret, cum, inconsultâ Republicâ, bellum intulerat. Horum perniciosi consilii usus, nechoaret, atque ita certissimum summi Imperii hil non attentavit, contemptâ Nobilitate Polonicâ, & eò quoque adactâ, ut mancipium Saxonum adoraret. Hac indigenis ubique pralata: his honores mandati: his etiam custodia corporis credita, ut fastidium Polonos ostenderet, & parata haberet servitutis instrumenta. Quos servitio promptissimos, & in Republicæ perniciem venalesprehenderat, hos extollere, cæteros premere, & odiis savissimis persequi non destitit. Atque ut dissidentiam inter Indigenas, odiorum semina latus spargeret, saepe vacantem unam dignitatem in plures simul contulit. Unde omnia in Republicâ disturbata discordiis & dissensionibus plena, & in omnem licentiam effusa libido, cum justitiæ exulare juberet, & quavis crimina impunita finiret. Nôruat utique omnes, & etiamnum gemunt, dissidiorum, quibus Lithuania hodie ardet, fomitem ab eo accensum, Nobilisque & Illustres Familias ab eo invicem commisas, ut, alterutram partem fovendo omnes tandem opprimeret. Quæ adeo ei successerunt, ut partim ipsius exercitu, qui stativa in Lithuania habuerat, partim discordiis illis

illis internecinis, ad deplorandam & abominabilem desolationem Nobilis iste Ducatus redigeretur. Ex ejusmodi machinationibus documentâ capi possunt, exitiosâ valde hujus Regis fuisse intentionem, nisi fortunamenta Reipublicæ amica fatum avertisset. Tum quoque Recip. Polonæ periculosum imprimis esse, illum habere Regem, quem suâ naturâ insolentem potentia propria, & opportunitas Regionum, quas Poloniæ vicinas possidet, ad vastâ consilia, dominandique cupiditatem impellerent. Atqui non hîc immoderata hujus Regis libido substitit, quin ulterius glisceret, cum, inconsultâ Republicâ, bellum intulerat. Horum perniciosi consilii usus, nechoaret, atque ita certissimum summi Imperii hil non attentavit, contemptâ Nobilitate Polonicâ, & eò quoque adactâ, ut mancipium Saxonum adoraret. Hac indigenis ubique pralata: his honores mandati: his etiam custodia corporis credita, ut fastidium Polonos ostenderet, & parata haberet servitutis instrumenta. Quos servitio promptissimos, & in Republicæ perniciem venalesprehenderat, hos extollere, cæteros premere, & odiis savissimis persequi non destitit. Atque ut dissidentiam inter Indigenas, odiorum semina latus spargeret, saepe vacantem unam dignitatem in plures simul contulit. Unde omnia in Republicâ disturbata discordiis & dissensionibus plena, & in omnem licentiam effusa libido, cum justitiæ exulare juberet, & quavis crimina impunita finiret. Nôruat utique omnes, & etiamnum gemunt, dissidiorum, quibus Lithuania hodie ardet, fomitem ab eo accensum, Nobilisque & Illustres Familias ab eo invicem commisas, ut, alterutram partem fovendo omnes tandem opprimeret. Quæ adeo ei successerunt, ut partim ipsius exercitu, qui stativa in Lithuania habuerat, partim discordiis illis

collegisset. Sed coeleste Numen, quod per  
juria & injusta bella abominatur, cum Nobis  
cum amicæ Genti Polonæ propitium, desti-  
tuit impias machinationes, superbamque Du-  
cis Saxonix potentiam per Nos ita fregit &  
disjecit, ut fusus & dispersus exercitus ejus  
non tantum è Nostris, sed etiam è Republica  
ex finibus, cum magna trepidatione excede-  
ret. Ut igitur Inclyta hæc Respublica, pe-  
victoria arma Nostra, copiis Saxonicis jam  
liberata, à metu quoque Regis sibi gravissi-  
mi, eorumque insidiis, quos partim ob pri-  
vatum commodum, partim ex animo Liberta-  
ti Polonæ infenso, faventes sibi habet, in  
perpetuum liberetur, atque in pristino statu  
collocata, de læsionibus Jurium suorum, de  
Pactis Conventis toties conculcatis, de im-  
probis Civium pravaricationibus, juxta  
clarissimam Reipublicæ Legem, quæ Cives  
jurejurando & obsequio solvit, eum Pacta  
Conventa à Regibus violantur, in judicium  
cum illo & affectus ejus ire possit, resque suas  
adversus ejusmodi molimina in posterum fir-  
mare; in Poloniam Nos cum robore exerci-  
tus Nostris intravimus, cum subnixi justissima  
causa & omnium Gentium jure, quod vim vi  
repellere sinit, hostemque ubicunque recipi-  
tur & moratur, insectari; tum pleni fiducia,  
ob propensissimum Nostrum erga Inclytam  
Reipublicam animum, obque fœdera sanctè  
& integrè à Nobis culta, atrocissimarum in-  
juriarum & gravissimorum damnorum, quæ à  
fœdistrago Rege passi sumus, eam simul habi-  
tum iri rationem, ut, amoto omnium malo-  
rum, quæ Nostrum & Polonicum Regnum  
hodie affligunt, capite, satisfactio iuxta No-  
bis contingat. Neque enim, quamdiu ille  
Reipublicæ præest, securitatem ullam Nobis  
polliceri possumus, quem tot argumentis jam  
experti sumus fidem & jnsjurandum nihili fa-  
cere,

cere, neque prius nocendi animum deponere,  
quàm nocendi facultas ei adimatur. Tum  
quoque spes est, utrumque Regnum & firmio-  
ri amicitix nexu adstringi, & pacem tranquil-  
litateque posse invenire. Recordabitur  
quoque Respublica Sanguinem Antecessorum  
Nostrorum in Jagellonicam domum transfu-  
sum, adque sceptrum inelyti hujus Regni pro-  
vectum, unde Jura Respublica Polonæ maxi-  
mam partem sunt profecta: illa Nos protegere  
& sacra tecta conservare omnibus viribus an-  
nitemur. Hujus in Rempublicam animi &  
constantix pignora nuper dedimus, cum per  
Comitem Köningsmarchiam, & mox Vistu-  
mium, Aulicum suum, exclusâ Republicâ,  
secretam Pacem Rex Poloniæ offerret. Exo-  
ticas has personas, quas in diminutionem Il-  
lustrissimorum Legatorum, cum ingentibus  
promissis tacitè ad Nos miserat, ne in con-  
spectum quidem Nostrum admittere volumus,  
tanto minus quidquam, quod per illas po-  
tuissimus de Reipublica fundis lucrari. Qua-  
propter cum ad persequendum Regem hunc,  
qui, fracto dolose fœdere, primum per exer-  
citum suum Saxonicum, deinde per Ogin-  
cium & Visnovicium, hostiliter Nos aggressus  
est, intolerabilibusque damnis affectus, ulte-  
rius procedere coacti sumus; præsentibus his-  
ce publicè manifestamus & profiteamur, quod  
nihil hostilitatis Reipublicæ Polonæ, aut No-  
bilitati, ejusdemque bonis, juribus ac Privi-  
legiis inferre, neque Regnum affectare, ne-  
que de illo decerpere quidquam, neque aliam  
quampiam Personam in Regem eligendam  
proponere meditamur, intendimus vel cogi-  
tamus: sed ut Inclyta hæc Respublica gravi  
sibi suisque juribus dominio, sese liberare,  
obedientiam perjurio ac fœdistrago Regi renun-  
ciare, & alium, quem voluerit Regem, li-  
beris ac concordibus suffragiis, juxta suum



beneplacitum elegere, Leges & consuetudines suas de liberâ Regis Electione lasas, alia jura sub regimine præsentis infracta restare, justitiam exulantem revocare, ejusque administrationem, ne vi, nec cadibus, le jure inter se experiantur Cives ejus, ad antiquum usum reducere queat ac valeat. His saluberrimis consiliis si Rempubicam favere intelligimus, Nos, iis feliciter peractis quorum gratiâ huc accessimus, sine ulla morâ ac impensarum exactione, Exercitum Nostrum ex finibus Reipublicæ parati erimus reducere aut pacto foedere, si ita visum fuerit, in eam plagam convertere, unde utrique Regno emolumentum accrescat. Hanc addimus conditionem, ut annonâ pro Exercitu Nostrum transiuro, vel consistente, tamdiu concedatur comportetur, ne Miles ad comineatum capiendum necessitatem habeat excurrendi, atque adeo ob exactiones querimonias ansarum præbeat. Quâ ordinatione factâ, pro modestia Militis Nostrî, qui summâ disciplinâ & severissimis mandatis Nostris coercitus est spondere non dubitamus. In quorum omnium pleniorâ fidem, præsentis hæc manus Nostra subscriptas, Sigillo Nostrum Regimuni jussimus. Dabantur ad Ostroviam die 16 Maji Anno Domini 1702.

CAROLUS.

( L. S. )



LET.

## L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne & de  
Turquie.

Vienne &amp; Turquie.

MONSIEUR.

I. LA Cour Imperiale après avoir passé quelques jours à Laxembour est revenue au Palais de la Favorite, & l'on croit qu'elle y restera toute l'Été. Cependant le Roi des Romains en partit le 26. Juin avec la Reine son Epouse pour se rendre sur le Rhyn & y commander l'Armée en personne. Leurs Majestés furent magnifiquement regalées par Monsieur le Comte de Czernin à Neuhaus, qui est une Place située à l'entrée du Royaume de Bohême, & elles arriverent le premier Juillet à Prague, avec dessein d'y séjourner pendant quatre ou cinq jours. C'est au moins ce que l'on écrit de cette ville là, & l'on ajoute que toute la Noblesse y étoit dans un grand mouvement pour donner à ce Prince & à cette Princesse des marques éclatantes

C 6

tantes de leur joye, de leur zele & de leur soumission; Que Monsieur le Comte Wenzel de Sternberg Ministre d'Etat & Grand Juge du Royaume se preparoit à les traiter dans sa belle Maison de Campagne, & que Monsieur le Grand Burgrave s'y preparoit aussi. On marque de plus que la suite de leurs Majestez est fort nombreuse, celle du Roi en particulier étant de deux cent trente trois personnes, & celle de la Reine de cent septante. Le seul Bagage fut trois heures à defiler quand il passa par la ville de Prague, & l'on fait monter à un si grand nombre les Chevaux de Relais qui se doivent trouver à toutes les postes, que je n'oserois le dire.

Les Troupes qui étoient restées en Boheme, & les six nouveaux Regiments de Hussars qui s'y sont rendus de Hongrie ont formé près d'egger un Corps de quinze ou seize mille hommes, mais on ne sçait pas encore au vrai si toutes ces Troupes resteront là pour observer celles de l'Electeur de Baviere, ou si elles marcheront pour aller renforcer l'armée du haut Rhyn. On ne sçait point non plus si l'Empereur pourra envoyer cette an-

née.

née de nouveaux renforts de Troupes en Italie, mais pour de l'argent le Prince Eugene n'en manque point, & on vient encore de lui faire tenir une somme de neuf cents mille florins. J'apprends d'ailleurs que le Ban de Croatie s'est mis en marche vers Trieste avec 18000. hommes de Milices, & il ne seroit pas impossible que quelques-unes de ces Troupes fussent destinées pour l'Italie, ou au moins pour remplacer des Troupes réglées que l'on voudroit y envoyer. La plus grande difficulté que je voye à cela, c'est l'embarquement & le passage, car outre que les Venitiens ne l'accorderont pas aisément, les François sont déjà retournés dans le Golfe Adriatique, & il seroit mal aisé de passer malgré eux.

Il y a quelques nouvelles de Turquie dont les principales sont que les Turcs parlent de construire une Forteresse près d'Arath, ce qui a obligé l'Empereur de faire représenter au Bacha de Femiswar par la Generalité de la Haute Hongrie que ce seroit une infraction au Traité de Carlowitz; Que le Prince qui étoit à la tête des Rebelles d'Arabie est mort, & que son successeur est en termes d'accom-

C 7

mode.



modement avec la Porte, de sorte qu'on croit la reconciliation commue faite. Le Caimacam de Constantinople a eu ordre d'augmenter les vaisseaux du Grand Seigneur jusque au nombre de quarante, & pour ceffer d'en faire construire de nouveaux autant qu'il sera necessaire. Vingt de ces Vaisseaux doivent être armez cet Eté, & aller en Mer, dans le dessein, comme on dit, de mettre le hola en Barbarie, en contraignant les trois Gouvernements qui sont en guerre d'en venir à une Paix. Le Grand Seigneur a été indisposé d'une enflure à la cuisse qui faisoit craindre pour sa vie, mais sa santé est maintenant retablie. Il tient toujours sa Cour à Andrinople, & l'on ne dit point qu'il veuille retourner à Constantinople, ce qui est extrêmement incommode aux Ambassadeurs, parce qu'ils ont continuellement des affaires en l'une & en l'autre de ces deux villes. Monsieur le Chevalier Sutton Ambassadeur d'Angleterre eut la premiere Audience de ce Prince le 21. Mars dernier avec beaucoup d'éclat & de témoignages d'estime pour la Couronne qu'il represente en cette Cour. Je ne suis point en état de

de vous en donner la Relation, mais voici celle de l'Audience que ce Ministre avoit prise chez le Grand Visir le 14. du même Mois.

*Relation de ce qui s'est passé à l'Audience que son Excellence Monsieur le Chevalier Sutton Ambassadeur de sa Majesté Britannique à la Porte, eut du Grand Visir à Adrianople le 14. de Mars 1702. N. S.*

Monsieur l'Ambassadeur attendit pour demander son Audience du Grand Visir que le Ramezan ou Carême des Turcs fût fini, parce que durant ce tems-là ils ne mangent ni ne boivent rien, non pas même une goutte d'eau jusqu'au coucher du soleil, & que par conséquent le Grand Visir n'auroit pas pû le traiter avec les civilités ordinaires. Il la demanda donc le 10. de Mars, & Elle lui fut accordée & fixée au 13. mais ce jour là étant pluvieux elle fut remise au 14. auquel jour Mylord Paget, qui devoit presenter Mr. le Chevalier Sutton au Grand Visir, vint à onze

„ onze heures du matin à l'Hôtel  
 „ du nouvel Ambassadeur avec sa  
 „ propre suite & avec tous les Mar-  
 „ chands Anglois qui sont ici. Une  
 „ demi-heure après le Chiaoux Ba-  
 „ cha qui fait la fonction de Maître  
 „ des Ceremonies vint de la part du  
 „ Grand Visir avec le Chiauslar-  
 „ Chiatibi ou Secrétaire des Janissai-  
 „ res, pour conduire leurs Excel-  
 „ lences à l'Audience. Il vint aussi  
 „ avec eux 50. Chiaoux & 50. Che-  
 „ vaux de l'Ecurie du Grand Visir,  
 „ pour monter son Excellence le  
 „ nouvel Ambassadeur & sa suite.  
 „ Après que l'on eut regalé le  
 „ Chiaoux Bacha & les Officiers  
 „ Turcs en conserves de roses, en  
 „ Caffé & en Rossoli à la maniere  
 „ du pais, on se disposa pour la mar-  
 „ che, ensorte que Mylord Paget &  
 „ sa suite devoit aller à la droite, &  
 „ Mr. le Chevalier Sutton avec la  
 „ sienne dans un pareil ordre à la gau-  
 „ che. Voici l'ordre de cette mar-  
 „ che.  
 „ 60. Janissaires avec leurs bon-  
 „ nets de Ceremonie marchoient à  
 „ la tête commandés par le Zorba-  
 „ gi ou Colonel & Chassas Bassi ou  
 „ Grand Prevôt.

„ 50. Chiaoux à cheval avec leurs  
 „ grands Turbans de Divan.  
 „ Le Lieutenant & les 10. Ja-  
 „ nissaires qui sont toujours la garde  
 „ à l'Hôtel de son Excellence.  
 „ L'Ecuyer de l'Ambassadeur sui-  
 „ vi de 6. beaux chevaux de main  
 „ magnifiquement équipés & menés  
 „ par autant de Palefreniers habillés  
 „ à la grecque.  
 „ Le Maître d'Hôtel à la tête de  
 „ 34. valets de pied dont 12. étoient  
 „ habillés d'habits longs d'Ecarlate  
 „ doublés de satin, & 24. à la Franc-  
 „ que vêtus aussi d'écarlate avec des  
 „ larges galons d'or mêlés d'un peu  
 „ de soye bleüe & blanche.  
 „ 12. Officiers de la Maison ri-  
 „ chement habillés à la Francque,  
 „ aussi bien que 4. Pages à cheval  
 „ vêtus d'une livrée rouge couverte  
 „ de galons d'argent.  
 „ 12. Interprètes & enfans de  
 „ langue.  
 „ Le Chiauslar Emini, le Chiau-  
 „ slar Chiatibi & le Soubacha.  
 „ Le Chiaoux Bacha environné  
 „ d'un grand nombre de ses Dome-  
 „ stiques à pied.  
 „ Monsieur l'Ambassadeur monté  
 „ sur un beau cheval Arabe, dont  
 „ le



„ le harnois étoit couvert de pierre,  
 „ rientesouré de 4. Heyduques & d  
 „ 4. Palefreniers.  
 „ Les Gentilshommes au nombre  
 „ de 17.  
 „ Le Secretaire portant la Lettre  
 „ du Roi & un très grand nombre  
 „ de Marchands Anglois montés sur  
 „ leur propres chevaux.  
 „ Tous ceux qui composoient la  
 „ marche , exceptez les Janissaires,  
 „ res , les valets de pied & les  
 „ Palefreniers des Ambassadeurs  
 „ étoient à cheval. Ils marchèrent  
 „ dans cet ordre par la ville  
 „ jusqu'au Palais du Grand Visir, où  
 „ à mesure que l'on arrivoit on  
 „ mettoit en deux Hayes pour faire  
 „ passage à leurs Excellences qui  
 „ vinrent descendre au bas de l'Escalier,  
 „ où le Grand Visir lui-même  
 „ descend de Cheval. Là ils furent  
 „ reçus par plusieurs Agas & par  
 „ le Jeune Maurocordato , & après  
 „ haut de l'Escalier par le Sr. Maurocordato  
 „ le Pere Grand Interpreteur  
 „ de la Porte , qui les conduisit  
 „ à travers de la Grande Salle de  
 „ Divan dans celle du Grand Visir  
 „ Messieurs les Ambassadeurs étoient  
 „ montés sur le Sopha , virent en  
 „ trer presqu'en même tems le Grand

Visir, & s'avancant un peu vers  
 lui , il les salua fort civilement.  
 „ Après quoy ils s'affirent, le Grand  
 „ Visir au coin de la Chambre sur  
 „ des tapis appuyé contre des Con-  
 „ fins à la Turque, & leurs Excel-  
 „ lences sur deux sieges couverts de  
 „ velours. Le Reis Effendi ou Grand  
 „ Chancelier de la Porte, le Kihaya  
 „ ou Grand Maître d'Hôtel du Visir  
 „ & le Chiaoux Bacha avec plusieurs  
 „ autres Turcs de distinction se te-  
 „ nant debout, aussi bien que les Ca-  
 „ valiers & Gentilshommes des deux  
 „ Ambassadeurs.  
 „ Son Excellence Mylord Paget  
 „ presenta au Grand Visir Mr. le  
 „ Chevalier Sutton son successeur, qui  
 „ lui rendit en même tems la Let-  
 „ tre du Roi, lui fit le compliment  
 „ de la part de sa Majesté & le  
 „ sien. auxquels le Grand Visir re-  
 „ pondit d'une maniere fort obli-  
 „ geante. Quoyque le Sieur Mau-  
 „ rocordato ne soit plus interprète  
 „ ordinaire de la Porte, & qu'il ait  
 „ cédé cette place à son fils, il vou-  
 „ lut pourtant ce jour là faire hon-  
 „ neur aux Ambassadeurs en inter-  
 „ prétant lui même leurs discours.  
 „ Les compliments étant finis on  
 „ servit

„ servit des conserves de roses , de  
 „ Caffée, du Sorbet & des parfums  
 „ aux Ambassadeurs & au Grand  
 „ Visir. Ensuite le Grand Visir en  
 „ tretint quelque tems le nouveau  
 „ Ambassadeur , en lui demandant  
 „ plusieurs choses fort obligeantes  
 „ & entre autres comment il se  
 „ trouvoit après son long voyage  
 „ s'il avoit eu quelque sujet de me  
 „ contentement des sujets du Sultan  
 „ depuis son entrée dans la Turquie  
 „ Son Excellence lui répondit qu'il  
 „ le étoit fort satisfaite de la recep  
 „ tion que l'on lui avoit faite par  
 „ tout où elle avoit passée. Après  
 „ quoy leurs Excellences furent ve  
 „ nus de Caffraus fort riches , & on  
 „ en donna d'autres aux Cavaliers  
 „ Gentilshommes , & Officiers de  
 „ Mr. le Chevalier Sutton au nom  
 „ bre de 32. Messieurs les Ambassa  
 „ deurs prirent ensuite congé du  
 „ Grand Visir , & étant descendus  
 „ par la même Salle du Divan avec  
 „ toute leur suite , on monta à che  
 „ val & on s'en retourna à l'Hôtel  
 „ de Mr. le Chevalier Sutton dans le  
 „ même ordre que l'on avoit obser  
 „ vé en venant , si non qu'au lieu que  
 „ Mylord Pager & sa suite furent à

la

la droite en allant au Grand Visir ,  
 Mr. le Chevalier Sutton & son  
 cortège la prirent en retournant.

*Ratisbonne.*

II. Le Dimanche 25. Juin on  
 signifia un Decret de l'Empereur à  
 Monsieur Chamois Envoyé de Fran  
 ce, par lequel il lui étoit ordonné de  
 sortir de Ratisbonne dans trois jours  
 & dans quinze de tout l'Empire, avec  
 sa famille, sur peine d'être arrêté &  
 de subir un traitement pareil à celui  
 qu'on a fait à Liege au Baron de  
 Mean Doyen du Chapitre. Il se re  
 cria fort contre ce Mandement,  
 croyant peut-être qu'il trouveroit de  
 l'appuy parmi les Ministres assemblés  
 à Ratisbonne, mais le Magistrat le  
 fit avertir qu'il étoit resolu de prêter  
 main forte à l'exécution des ordres  
 de sa Majesté Imperiale, & là des  
 sus Monsieur Chamois partit en Pos  
 te pour la Cour de l'Electeur de Ba  
 viere avec son Secrétaire & un Page,  
 sans attendre l'expiration du terme  
 porté par le Decret. Le Cardinal de  
 Lamberg premier Commissaire de  
 l'Empereur est attendu à Ratisbon  
 ne de jour en jour, & même ses Ba  
 gages sont déjà arrivés avec une par  
 tie de ses Domestiques.

Key-



III. Par une Apostille ajoutée la fin de mes Lettres du mois par j'eus l'honneur de vous donner a de la Reduction de Keyserwaert. Ainsi ce ne sera plus une nouve pour vous. Toutes fois je m'ima ne que vous ne serés pas fâché trouver ici la continuation du Journ du Siege de cette Place. Il a été a fez considerable & assez glorieux a Alliez pour meriter un recit e tier.

Le 9. Juin le Regiment de Ke pel qui a éré depuis en Garnison Meurs arriva à l'armée, & son A tesse le Prince de Nassau donna l ordres necessaires pour l'attaque Chemin couvert en cet Ordre. Tro cents Grenadiers marcherent les pr miers sous le Commandement d Lieutenant Colonel Stuardt, & d six Capitaines avec d'autres Offici à proportion. Ceux cy furent suiv du Regiment de Nassau Wallon, son tenus du Regiment de Mural Suiss & derriere eux 300. travailleurs pou faire les Logements. En même tem les Regiments de Portmore & d Janus eurent ordre de faire deux fausses attaques à droit & à gauch

pour

pour divertir le feu des Assiegez, & l'attaque en general fut commandée par Messieurs les Brigadiers Fris heim, Sonderbourg, & Capol, mais le premier ayant été blessé à la Jam be il fut contraint de se retirer, & l'on envoya le Brigadier Bernstorff à sa Place. En même tems Monsieur le Lieutenant General de Salisch, & le General Major de Ranzau se rendirent à la tranchée pour y donner les ordres, Monsieur le Prince de Hol stein Beeck eut le commandement du Corps de reserve, & son Altesse le Prince de Nassau demeura à l'armée. Toutes choses ainsi disposées, on donna le signal par trois coups de Ca non entre huit & neuf heures du soir, & aussi-tôt son Altesse fit sortir l'armée du Camp pour être en état de secourir s'il étoit besoin, & l'atta que commença dans le meilleur ordre du monde. Le feu fut grand pendant une heure & demie, & l'on ne scauroit assez louer le courage & la fermeté que nos gens y témoignèrent. Car non seulement ils avoient le feu ordinaire du Canon & de la Mous queterie à soutenir, mais il y avoit sous eux des fourneaux & des Mines qui joierent & qui leur firent beau coup

coup de mal. Ils ne se rebuterent pourtant point, & malgré tant de difficulté ils chasserent les ennemis de la contrescarpe, & s'y logerent avantageusement, si bien qu'à minuit tout fut achevé & l'armée retira dans le Camp. Les François ont eux mêmes avoué depuis qu'ils n'avoient jamais veu d'attaque plus belle & plus fiere, mais il faut avouer aussi qu'elle nous couta beaucoup de monde. Les Hollandois y ont eu 1000 hommes tant tués que blessés, & les Prussiens 600. parmi lesquels il s'en trouva plusieurs bons Officiers de l'une & l'autre Nation. Pour les François ils disent n'avoir perdu que 600 hommes, & cela est assez vrai semblable puis qu'ils étoient attaqués dans leurs retranchements & qu'ils n'avoient ni mines ni fougades à employer. Tous ceux d'entr'eux qui furent tués, le furent par l'épée & le Mousquet de nos gens.

Ce 10. fut employé à se bien loger & à retirer les morts de part & d'autre, les assiegez ayant pour cet effet demandé une Treve de quelques heures qui leur fut accordée.

Le 11. l'Infanterie de Hesse arriva au nombre de six Regiments, &

la Cavalerie fut envoyée au Camp de Mulheim. On commença cette même nuit à travailler à une Batterie de 14. pieces sur la Contrescarpe pour battre en brèche, & les Prussiens en dressèrent une de même nombre sur les palissades de leur côté.

Le 12. il arriva 30. chariots à l'armée chargés d'ammunitions.

Le 13. nos Batteries furent achevées. Deux Regiments de Hessiens commencerent à monter la tranchée, & nous y perdimes environ 30. hommes.

Le 14. on commença à battre en brèche de près.

Le 15. les assiegez battirent la Chamade à six heures du matin, & après avoir planté un Drapeau blanc sur le rempart, ils demanderent qu'on envoyât de part & d'autre un Brigadier & un Lieutenant Colonel pour convenir des conditions, ce que son Altesse le Prince de Nassau leur accorda. Les assiegez envoyerent pour cela Monsieur le Marquis de Brancas Brigadier, & le Marquis de Marconnet Lieutenant Colonel, & de notre part on deputa le Brigadier Finck pour les Prussiens, & le Lieutenant Colonel Liebgen pour les Hollandois.



dois. D'abord le Gouverneur demanda dix jours pour envoyer un Courier à la Cour, mais son Altesse déclara qu'elle ne lui accorderoit que jusques au soir à cinq heures pour se déterminer & dresser la Capitulation. L'heure venuë, Monsieur le Marquis de Blainville envoya un Major à son Altesse pour lui dire que ne s'étant jamais trouvé dans une occasion semblable, il n'avoit encore pu dresser la Capitulation, qu'il lui falloit du tems pour y songer, & qu'il prioit qu'on lui en donnât encore. Enfin il l'envoya à huit heures du soir, & son Altesse le Prince de Nassau en examina les Articles en presence de l'Electeur Palatin & des principaux Generaux. Elle marqua en suite en marge ce qu'elle accorderoit, & ce qu'elle refusoit, & le Marquis de Blainville s'y étant conformé, la Capitulation fut signée le 16. entre trois & quatre heures du matin dans la forme que voici.

Condi-

*Conditions, proposées pour la reddition de la Place de Keyferswaert, Ville, Château & Forts en dépendans, tant deçà que delà le Rhin.*

I. **L**Es Fortifications de la Place seront entièrement rasées, & le General des Troupes Assiégeantes donnera des Otages, pour seuteté dudit rasement, lesquels ne seront point rendus jusqu'à ce que le dit rasement ait été visité par des Ingenieurs de la part des Assiégez, & reconnu être entièrement fait. *Cet Article est accordé, & les Otages seront envoyez.*

II. Les Troupes qui sont dans ladite Ville, Château & Forts en dépendans tant deçà que delà le Rhin en sortiront avec Armes, Chevaux, Bestiaux & Bagages, Tambour battant, Méche allumée par les deux bouts, Balles en bouche, Enseignes déployées, avec toute seuteté tant pour la vie, que pour la liberté, & seront conduites dans la Ville de Venlo par le plus court chemin, en sortant par la Porte du Rhin de cette Place, pour passer de l'autre côté du Rhin, d'où elles seront conduites avec Escorte suffisante à Lina, où elles coucheront sans séjourner, le lendemain à Kempen, & le troisième jour audit Venlo. *Cet Article est aussi accordé, & la Garnison sortira Samedi 17. de ce mois de bon matin.*

III. Lesdites Troupes partiront à la pointe du jour, & ne pourront être retardées dans leur marche sous quelque prétexte que ce puisse être. *Accordé.*

IV. Seront conduits de la même maniere & dans la même Ville avec lesdites Troupes, tous les Ingenieurs, Officiers d'Artillerie, Commissaires entretenus à la suite desdites

D 2

Trou-

Troupes, le Trésorier, Boulangers, Commis des Vivres, & autres servans à la subsistance desdites Troupes. *Accordé.*

V. On fournira ausdites Troupes des Bateaux, pour passer ici le Rhin, tant pour les Soldats & Officiers que pour leurs Equipages, Bagages, & Blessés; & des qu'ils seront arrivés de l'autre côté du Rhin, il leur sera fourni 112. Chariots chacun attelé de 4. Chevaux, pour faire conduire audit Venlo par le plus court chemin tous lesdits Bagages, & Blessés; Il sera pareillement fourni 450. Chevaux pour monter les Officiers, *On fera descendre pour cet effet un pont volant, & on fournira soixante dix Chariots à 4. Chevaux.*

VI. Si lesdits Blessés ont besoin ou aiment mieux demeurer audit Keyserwert, ou à Linn, ils auront la liberté de le faire; & s'ils demeurent à Keyserwert, les Chirurgiens, Apoticaire, Infirmiers & autres employez à leur service, auront aussi la liberté d'y demeurer, & il leur sera fourni des Vivres & des Medicamens, jusqu'à ce que tous lesdits Blessés puissent s'en aller, auquel cas il leur sera donné Passeport pour se retirer au lieu où sera la Garnison de leur Régiment, sans qu'il puisse leur être fait ni audit Keyserwert ni sur le chemin aucun empêchement, & seront donnez des Otages de part & d'autre pour la seureté desdits Blessés, tant dans leur demeure au dit Keyserwert, que pour leur retour aux Villes de Garnison susdites. *Cet Article est accordé, & les Vivres seront fournis en payant, comme aussi les Medicamens. Les Otages accordés au premier Article serviront pour ceci.*

VII. Le Trésor de ladite Place sortira aussi en toute seureté, & sera conduit sous Escorte jusques audit Venlo par le plus court chemin. *Accordé.*

VIII. Il sera permis auxdits Assiégés d'emmener

mener avec eux 6. pieces de Canon, & 4. Mortiers à leur choix; & il leur sera fourni 72. Chevaux pour mener lesdites 6. pieces de Canon, & 9. Chariots, attelés de 100. Chevaux pour la voiture desdits Mortiers, ensemble 300. Outils, tant Pies que Pioches, pelles & hoyaux, le tout suivant le Memoire ci joint. *On accorde deux pieces & deux Mortiers aux Armes de France ou d'Espagne, & des Chevaux à proportion seront fournis pour leur transport.*

IX. Ils pourront aussi emmener avec eux des Munitions de Guerre; savoir, Poudres, Boulets, Bombes & Balles, pour tirer 6. coups de chaque piece, tant des Canons que des Mortiers, & pour tirer 16. coups chaque Soldat, & leur seront fournis 8. Chariots pour le service des pieces d'Arillerie ci-dessus mentionnées, suivant le même Memoire. *On accorde les 6. coups pour les pieces accordées, comme aussi les 16. coups pour chaque Soldat, & le reste des Ammunitions de Guerre sera delivré de bonne foi au Commissaire qui sera envoyé de la part des Assiégés pour les recevoir demain.*

X. Les Prisonniers, faits avant & pendant le Siège de part & d'autre, seront renvoyez de bonne foi sans rançon. *Accordé.*

XI. Il ne sera fait aucune recherche ni demande des consommations & dégradations, qui auront pu être faites tant dans la Ville que dans les Pais aux environs, tant devant le siege que pendant la durée d'icelui. *Accordé.*

XII. Les Bleds & Farines, destinez à la subsistence des Troupes, montant à la quantité de 648. sacs, seront voitez hors de la Ville à la suite desdites Troupes, & menez par 150. Voitures à quatre Chevaux audit Venlo en toute seureté. *Refusez, & seront delivrez lesdits Grains & Farines de bonne foi au Commissaire qu'on enverra demain pour les recevoir.*



XIII. Toutes les Voitures nécessaires & spécifiées ci dessus seront fournies dans trois jours au plûtard. *Accordé.*

XIV. Il ne sera repris de part ni d'autre aucun Soldat sous pretexte d'être Deserteur, ni sous aucun autre pretexte. *Accordé.*

XV. Il sera fourni aux Equipages une Escorte de part & d'autre, afin qu'ils soient conduits en toute seureté par le plus court chemin à Venlo avec les Troupes de ladite garnison. *Accordé.*

XVI. Ne sera permis à personne des Troupes Imperiales d'entrer dans la Ville, ni des Troupes de la garnison d'aller au Camp sans une permission expresse & par écrit des Generaux de part & d'autre. *Accordé.*

XVII. Tous actes d'hostilité cesseront dans l'étendue de l'Electorat de Cologne jusqu'à l'entiere évacuation de la Place. *Accordé.*

XVIII. Les privileges & immunités des Bourgeois leur seront maintenus & conservez, comme aussi l'exercice de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, tant dans ladite Ville que dans ses dépendances, & sera loisible aux Habitans d'y rebâtir tant leurs Maisons que les Eglises, qui ont été detruites pendant le siège; comme aussi aux Bourgeois, qui voudront quitter ladite Ville, d'aller où bon leur semblera, & d'emporter avec eux tous leurs effets, sans qu'il puisse leur être fait aucun trouble ni empêchement. *Accordé.*

XIX. Les Generaux des Troupes assiégeantes donneront des Passeports, pour faire joindre les Equipages desdites Troupes assiégées audit Venlo, en quelque lieu que lesdits Equipages puissent être, dont il sera donné auxdits Generaux un état de bonne foi. On accordera un Passeport pour faire venir les Chevaux de monture des Officiers des lieux où ils sont au fort vis à vis de Keyserwert, où ils sont en seureté. *XX.*

XX. Seront compris dans la presente Capitulation, & sortiront avec lesdites Troupes, avec la vie & la liberté sauves, & seront conduits à ladite Ville de Venlo un Lieutenant d'Artillerie & dix Canonniers Allemands de son Altesse Electorale de Cologne avec leur Famille, un Charpentier du Roy, un Capitaine de Bateaux de Venlo, avec tous les Bateliers & Charpentiers, qui ont servi ci-devant dans ladite Ville de Keyserwert, de quelque Pais & Nations qu'ils puissent être, ensemble tous leurs Outils & Chaines de tex à eux appartenans. *Accordé, sans pourtant pouvoir être tiré en consequence au regard d'autres Personnes de la Nation Allemande, qui sont au service de l'Electeur de Cologne, & qui servent contre l'Empereur & ses Alliez.*

XXI. La presente Capitulation avec tous ses Articles sera signée & confirmée par tous les Generaux des Alliez. Etant contre la coutume, la signature se fera par le General Commandant en Chef.

XXII. Si lesdits assiégeans demandent qu'on leur livre une Porte; ce sera la Porte du côté du Haut-Rhin, appelée la Porte des Vaches, laquelle ne sera livrée que demain après le soleil levé, & après qu'il aura été fait deux Barrières, lesquelles seront gardées de chaque côté, pour empêcher la communication des Soldats des deux partis, les uns avec les autres. La porte devra être livrée à quatre heures du matin, & les Officiers de part & d'autre auront soin qu'il n'arrive point de desordre, sans qu'il soit besoin de Barrière.

XXIII. Les Assiégeans accordent aux Assiégés les susdits articles, & promettent de les faire exécuter de bonne foi, comme il est marqué en marge, moyennant que les Assiégés montrent s'il y a des Mines ou autre feu d'Artifice caché, en quelque endroit que ce

puisse être, & tout sera fidèlement exécuté sans aucune exception quelconque.

On fera un double de cette Capitulation, qui sera ratifiée & changée de part & d'autre avant le jour. Fait au Camp devant Keyserwert le 15. Juin 1702. Signé,

*Walrad, Prince de Nassau. Blairville.*

Le 16. l'Electeur Palatin vint l'après midi feliciter Son Altesse sur la Reduction de la Place avec un très-grand nombre d'Officiers.

Le 17. les assiegez commencerent à neuf heures du matin à évacuer la Place, passant le Rhyn sur un Pont volant, que l'on avoit fait descendre de Dusseldorp, & à cinq heures du soir ils furent tous de l'autre côté du Rhyn. On se fit beaucoup de civilitez de part & d'autre, & les premiers Otages ayant été rendus on en donna de nouveaux pour la seurété de la Capitulation. Ensuite la Garnison forte de 3000, hommes fut escortée le premier jour à Linn, le second à Kempen, & le troisième à Venloo.

Le 18. son Altesse apprit que les ennemis avoient aussi abandonné Nuyts & Zons, & comme ces deux Places coupent la communication de Rhynbergue à Bonn, Son Altesse les fit occuper par des detachements de nos Troupes. Son Altesse ordonna aussi que

le

*Mois de Juillet, 1702. 81*  
le 21. on rendroit graces à Dieu de la reddition de la Place.

Le 19. Son Altesse Electorale Palatine invita à dîner tous les Généraux, Brigadiers & Colonels sous les Tentés, & on fit sortir le soir toute l'Armée en ordre de Bataille pour faire des salves générales du Canon & de la Mousqueterie, à quoi le Canon de Dusseldorp répondit au même instant.

Voici la Lettre que Leurs Hautes Puissances ont écrite à Monsieur le Prince de Nassau pour le remercier du grand service qu'il a rendu à la cause commune en cette occasion, & un Extrait de celle du Conseil d'Etat sur le même sujet.

*Copie de la Lettre de Leurs Hautes Puissances à Mr. le Prince de Nassau, Maréchal de Camp des Armées de l'Etat. Le 18. Juin 1702.*

MONSIEUR,

<sup>27</sup> **N**ous avons reçu ce matin l'agréable Lettre de V. A. du <sup>27</sup> 16. de ce mois, avec la Capitulation, <sup>27</sup> suivant laquelle la Garnison de <sup>27</sup> D 5. 3 Key-



„ Keyferfwaert a rendu cette Place.  
 „ Cette bonne Nouvelle nous a beau-  
 „ coup rejouis, & nous n'avons pas  
 „ voulu manquer de remercier V. A.  
 „ du bon soin, de la peine, & du zé-  
 „ le, qu'elle a témoigné & pris pour  
 „ le service du Pays, au siège & à la  
 „ réduction de cette Place. Nous  
 „ vous prions de vouloir continuer de  
 „ vos soins & de votre zèle pour le ser-  
 „ vice du Pays, comme Nous ne dou-  
 „ tons pas que vous ne fassiez. Sur-  
 „ quoi fuisant Nous recommandons  
 „ V. A. à la protection de Dieu. A  
 „ la Haye le 18. Juin 1702.

*De V. A. les bien affectionnez bons  
 Amis les Etats Generaux des  
 Provinces Unies des Pays Bas.*

D. v. ECK, V. PANTON,  
 Seigneur de Gendr.

*Par ordonnance desdits Etats.*

Signé F. FAGEL.

*Extrait de la Lettre du Conseil d'E-  
 tat à Son Altesse le Prince de Nas-  
 sau.*

„ Nous avons reçu la Lettre de  
 „ V. A. écrite du 16. de ce  
 „ mois au Camp devant Keyferf-  
 „ waert,

„ waert, par laquelle V. A. nous fait  
 „ sçavoir la réduction de cette Forte-  
 „ resse, & nous en envoie la Capitu-  
 „ lation.

„ Nous remercions V. A. de la  
 „ bonne conduite, du soin, & de la  
 „ peine avec lesquels Elle a conduit  
 „ ce siège à une bonne fin, nonobstant  
 „ les obstacles que l'on n'avoit pas  
 „ prévûs, & qui se sont présentez à  
 „ l'exécution de ce dessein. Nous es-  
 „ perons que V. A. continuera avec  
 „ la même application pour le service  
 „ du Pays.

*Copie de la Lettre de Monsieur Slin-  
 gelant, Secrétaire du Conseil d'E-  
 tat, à Son Altesse le Prince de  
 Nassau Saarbrugge.*

MONSIEUR,

„ J'AI l'honneur de féliciter Vò-  
 „ tre Altesse sur la prise d'une  
 „ Place dont le siège sera toujours  
 „ memorable par les grandes difficul-  
 „ tez qu'il a fallu surmonter, & aux  
 „ quelles moins de prévoyance, &  
 „ moins de fermeté que celle de Vò-  
 „ tre Altesse eussent cédé. Dieu  
 D 6                      veuille

„ veuille que cette Conquête puisse  
 „ être suivie de plusieurs autres , &  
 „ que des Conquêtes plus aisées, mais  
 „ également glorieuses, puissent re-  
 „ compenser Votre Altesse d'une si  
 „ pénible affaire. Je suis avec beau-  
 „ coup de respect & de zèle,

MONSIEUR,

*De Votre Altesse*

Le très humble & très-  
 obéissant Serviteur,

J. van SLINGERLANDT.

A la Haye le 18. de Juin 1702.

On est presentement occupé à dé-  
 molir les Fortifications de Keyserf-  
 waert conformément à la Capitula-  
 tion, & au dessein que les Alliez en  
 avoient formé dès le commencement  
 du siège. Je ne sçai même si dès à pre-  
 sent cela n'est point fait, car dans l'é-  
 rat où le Canon & les Bombes des Al-  
 liez avoient mis cette Place, il y res-  
 toit très-peu de chose à démolir. Kei-  
 serfwaert n'étoit plus à proprement  
 parler, qu'un monceau de pierres &  
 de cendres, & pour tous habitans il  
 n'y étoit plus resté que trois ou quatre  
 hommes & trois ou quatre femmes,  
 les autres ayant été tuez pendant le  
 siège, ou s'étant retirez ailleurs. On

y

y trouva néanmoins quelques Canons  
 de fer, septante muids de froment,  
 300. sacs de farine, & 400. barils de  
 poudre, dont on s'est servi pour faire  
 sauter les Ouvrages de maçonnerie, &  
 particulièrement l'Eglise qui étoit  
 d'une épaisseur à l'épreuve du canon  
 & des bombes.

*Landau.*

IV. D'un siège heureusement ache-  
 vé, je passe à un autre qui ne fait que  
 de commencer. Vous jugez bien que  
 c'est de celui de Landau que je veux  
 parler.

Le Prince de Bade ayant reçu des  
 Villes de Bamberg, de Wurzburg,  
 de Nuremberg, & de Francfort une  
 Artillerie assez considérable, & une  
 bonne provision de poudre, décampa  
 de Langencandel le 16. Juin, jour  
 propre de la réduction de Keyserf-  
 waert, & vint se poster devant Lan-  
 dau pour en faire le siège dans les for-  
 mes. Monsieur de Melac qui com-  
 mande dans la Place, se tint toute la  
 journée devant la Porte qu'on appelle  
 de France, avec son Regiment de  
 Cavalerie, & il fit sur nos gens un feu  
 continuel de gros canon, en sorte qu'il  
 y eut quelques hommes avec plusieurs  
 chevaux de tuez; mais il se retira en-

D 7

suite:



suite dans la ville sans oser rien entreprendre davantage.

Le 17. un Trompette vint prier le Prince de Bade de la part des Dames de Landau, de leur accorder la permission de sortir de cette Place; mais Son Altesse répondit qu'elle ne pouvoit accorder cette demande, & que si on venoit à la lui réitérer ce seroit inutilement. Cependant Mr. de Melac fit jouer son Artillerie pour empêcher les approches.

Le 18. il continua de canonner les assiégeans, & particulièrement une Batterie qu'ils commençoient.

Le 19. les Imperiaux ouvrirent la tranchée, & comme ce ne fut qu'à 500. pas de la Contrescarpe, les assiégez firent un grand feu de leur Canon & de leurs doubles Arquebuses sur les Pionniers qu'on y employoit, mais il n'y eut que quelques hommes tuez, à cause d'une petite hauteur qui étoit entre deux.

Le 20. on continua de travailler aux Batteries, & l'on disposa deux attaques, l'une contre la Porte de France, quoi que les François eussent construit de ce côté là un Fort à quelque distance de la Place, & l'autre du côté de Nieustadt, sous le Commandement du

*Mois de Juillet, 1702.* 87  
du Général Gueicher.

Le 21. on forma encore une troisième attaque vis-à-vis de la Citadelle ou du grand Fort.

Le 22. on avança les Trenchées, & l'on continua à travailler aux Batteries. L'Ecuyer du Comte de Solms fut tué d'un coup de Fauconneau, & un boulet de Canon emporta les pieds gauches de cinq soldats qui étoient rangez les uns derrière les autres.

Le 23. le Général Comte de Leiningen eut le chapeau & la perruque emportez d'un coup de canon sans recevoir autre mal. On reçut de Gernersheim cinquante demi Coulevrines & 28. Mortiers.

Le 24. les trois Batteries que l'on dressoit aux trois attaques furent perfectionnées, & le soir tous les Grenadiers furent commandez pour y conduire le Canon & les Mortiers. Ensuite on commença sur les neuf heures à battre la Place de ces trois Batteries de Canon & de plusieurs Mortiers, & l'on continua de même jusques au lendemain à dix heures du matin.

Le 25. les assiégez firent une sortie pour la première fois avec 120. Chevaux, & poussèrent d'abord quelques unes des Gardes avancées. Mais le  
Regi-

Regiment Palatin du Colonel Lubech qui defiloit alors vers les Tranchées pour relever une partie des Troupes qui s'y trouvoient, chargea les ennemis si brusquement, qu'ils furent mis en fuite dans la Place avec perte de 30. hommes.

Le 26. les approches de la premiere & seconde attaque se trouverent tellement avancées, que selon le rapport de quelques deserteurs, le Gouverneur de Landau en étoit surpris. Les mêmes deserteurs rapportent, que la Garnison étoit foible & qu'elle commençoit à manquer de bois & de sel; que même on avoit été obligé de demolir quelques vieilles maisons pour faire du feu & cuire le pain; que le Gouverneur avoit exigé des habitans une contribution d'argent & de vin, & que la rigueur avec laquelle on l'exécutoit faisoit fort crier contre lui. Du côté des Imperiaux on continua ce jour-là & les trois suivans à battre la Place avec le Canon & les Mortiers, d'une si terrible maniere que la grande Tour en fut abattue & plusieurs maisons mises en feu. On travailla aussi à perfectionner les Lignes de circonvallation & de communication, & l'on poussa tellement les ap-  
pro-

proches, que le 30. la grande Garde s'avança jusqu'à la portée du pistolet de la Porte de la Ville, & l'Infanterie jusqu'auprès des Palissades du Glacis de la Contrescarpe. Le Gouverneur envoya de nouveau un Trompette au Prince de Bade pour le prier de laisser sortir la femme du Lieutenant du Roi, mais Son Altesse lui fit réponse que lors qu'il seroit maître de la Place, il donneroit lui-même un Passeport à cette Dame. Le même jour le Baron de Bellrupt Ajudant Général ordonna de la part de Son Altesse à l'Ingenieur Fontana de tracer deux Redoutes aux deux côtes de la plus grande Batterie, & à l'extrémité de la Tranchée, ce qui fut executé sans y perdre plus de deux hommes, & toute la nuit le Lieutenant Général Bibra y fit travailler.

Le 1. Juillet on continua de travailler aux deux Redoutes, & on tira une Ligne de communication de l'une à l'autre. On y eut 4. hommes tuez & 16. blesez à l'attaque du Général Tungen en perfectionnant une Redoute où le Lieutenant Général Prosper de Furstemberg commandoit. Ce jour-là les Troupes de Mayence arrivèrent au Camp au nombre de 2000.  
hom-



hommes de pied & de 500. Chevaux, & l'on travailla toute la nuit à placer les grosses pieces sur les retranchements des deux Redoutes & sur la Ligne de communication à quelque distance les unes des autres. Le Prince de Saxe Meyningen ouvrit un Boyau de 150. toises dans l'attaque du Général Tungen.

Le 2. à la pointe du jour on commença à tirer le Canon de toutes les Batteries, ce qui fut continué jusqu'au soir avec tant de furie que les assiégés qui avoient d'abord répondu vigoureusement, & avoient même démontré deux Canons des Imperiaux, furent obligés de discontinuer l'après midi. Le soir on remplaça les deux pieces de canon qui étoient démontées, & on travailla aux Batteries pour y placer 30 Mortiers. Des deserteurs de la ville rapporterent que tout y étoit en desordre depuis que l'on avoit recommencé à canonner, & qu'il y avoit déjà six Canoniers tués & quelques blessés. On apprit aussi par dix deserteurs de l'Armée de Mr. le Maréchal de Catinat que 400. Grenadiers François rodoient aux environs de Landau, pour tâcher d'y entrer; mais on donna les ordres nécessaires pour les prévenir.

Ce

*Mois de Juillet, 1702. 91*

Ce Maréchal est toujours campé auprès de Haguenau, & son Armée est forte d'environ vingt-cinq mille hommes, mais jusqu'à présent il n'a osé entreprendre le secours de la Place assiégée, parce que la Cavalerie Imperiale, qui est postée fort avantageusement à Lauterbourg, à Croon-Weissenbourg & en divers lieux le long de la Lauter sous le commandement du Major General Schneblin, ne manqueroit pas au premier mouvement de marcher contre lui, & qu'ainsi il se trouveroit entre deux feux. Il y a donc apparence qu'il attendra pour entreprendre ce secours, qu'il ait reçu le renfort de Troupes que le Duc de Bourgogne lui envoie.

*Cologne.*

V. Après la prise de Keyserfwaert, les Ministres de Son Altesse Electorale Palatine se transporterent en cette Place, & en prirent possession en son nom, en vertu de quelques pretentions particulieres, lesquelles on dit être autorisées de l'Empereur. Cependant le Duc de Saxe Evêque de Raab s'y étant rencontré fortuitement, protesta comme Grand Prévôt de la Metropolitaine de Cologne. contre l'Acte qu'ils en dressoient, & contre tout ce qui se feroit en conséquence au préjudice du Chapitre, lequel possède cette Place depuis près de 500. ans. Il en écrivit même d'abord à Sa Majesté Imperiale,

periale, afin qu'elle daignât conserver les Droits dudit Chapitre, & peu de jours après le Chapitre même choisit Monsieur l'Official Eschenbrender pour aller à Vienne faire ses représentations sur le même sujet. Le Camp de Mulheim subsiste encore, mais il n'y a plus que cinq Regimens de Cavalerie. Je suis, Monsieur, votre, &c.

## L E T T R E I V.

*Affaires de France.*

M O N S I E U R.

I. **L**E Roi Très-Chrétien a trouvé bon de déclarer la Guerre à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre, & aux Etats Generaux des Provinces Unies. C'est une formalité qu'il avoit negligée jusqu'à présent, supposant sans doute que quand les armes agissent il n'est pas besoin de plus expresse Declaration; mais enfin il a bien voulu se conformer, quoi que tard, à l'usage ordinaire, & faire savoir par une Ordonnance publique que tous les Imperiaux, Anglois & Hollandois doivent être regardez comme ses ennemis. Voici le contenu de cette Ordonnance.

D E P A R L E R O Y.

**B**ien que le Traité conclu à Ryswick dans le tems que le Roy par la supériorité de ses  
for-

forces étoit en état de donner la loy aux Princes voisins jaloux de sa Puissance, soit une preuve certaine du desir sincere que Sa Majesté a toujours eu de donner la Paix à ses Sujets, & rétablir la tranquillité dans l'Europe; Sa Majesté a néanmoins vu que l'Empereur, sans aucun droit legitime à la Succession des Royaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne, s'est mis en état par l'augmentation de ses Troupes, par des Traités & Alliances avec plusieurs Princes, & particulièrement avec l'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces-Unies, de troubler le repos de l'Europe par une nouvelle Guerre aussi injuste qu'elle est mal fondée. Ils ont commencé de toutes parts des Actes d'hostilitez, contre & au préjudice des Traités si solennellement jurez; l'Europe entiere est témoin de la moderation de Sa Majesté, elle a vu attaquer des Places, prendre des Postes avantageux, arrêter des Convois, faire des Prisonniers avant qu'il y eût aucune Declaration de Guerre, dans le tems que Sa Majesté faisoit agir ses Ambassadeurs ou Envoyez pour conserver la Paix. Toutes ces démarches si contraires à la bonne foy & à leurs propres interêts, les Manifestes & Declarations de Guerre de l'Empereur, de l'Angleterre & des Etats Generaux, ayant été publiez, Sa Majesté s'est trouvée dans la nécessité, pour conserver ses propres Etats & ceux du Roy son Petit-Fils, d'armer de sa part, & de faire des levées assez considerables pour pouvoir s'opposer aux entreprises de leurs Ennemis communs; & à cet effet Sa Majesté a résolu d'employer toutes ses forces tant de terre que de mer, soutenuës de la protection Divine qu'elle implore pour la justice de sa Cause, de déclarer la Guerre à l'Empereur, à l'Angleterre, aux Etats Generaux des Provinces-Unies, & aux Princes leurs Alliez.

Or,



Ordonne & enjoint Sa Majesté à tous ses Sujets, Vassaux & Serviteurs de courre sus aux Sujets de l'Empereur, aux Anglois, Hollandois, & aux Sujets de leurs Alliez, & a défendu & défend très-expressement d'avoir ci-après avec eux aucune communication, commerce, ni intelligence, à peine de la vie : & en consequence Sa Majesté à dès à présent revoqué & revoque toutes permissions, passeports, sauvegardes & saufconduits qui pourroient avoir été accordez par Elle ou par ses Lieutenans Generaux & autres ses Officiers, contraires à la Presente, & les a déclaré & déclare nuls, & de nul effet & valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard, Mande & ordonne Sa Majesté à Monsieur l'Amiral, aux Maréchaux de France, Gouverneurs & Lientenans Generaux pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, Messres de Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs de ses Cens de Guerre, tant de cheval que de pied, François & Etrangers, & tous autres ses Officiers qu'il appartiendra, que le contenu en la Presente ils fassent exécuter, chacun à son égard, dans l'étendue de leurs Pouvoirs & Jurisdictions : *Car telle est la volonté de Sa Majesté, laquelle veut & entend que la Presente soit publiée & affichée en toutes les Villes tant Maritimes qu'autres, & en tous ses Ports, Havres, & autres lieux de son Royaume & Terres de son obéissance que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.* Fait à Marly le 3. Juillet 1702. Signé, LOUIS. Et plus bas, *Chamillart.*

II. L'Assemblée du Clergé a fini ses séances, & elle alla le 28. Juin prendre congé du Roi à Versailles. Le même jour le Roi alla à Marly pour y rester jus-

ques

Mois de Juillet, 1702. 95

ques au quinzième de ce mois, & Madame de Maintenon y suivit Sa Majesté, quoi qu'elle ne soit pas encore bien retablie d'un gros Rhume qu'elle avoit eu à Trianon.

III. Il y a divers nouveaux Edits ou Arrêts du Conseil d'Etat pour l'entretien des Finances Royales. Sçavoir,

Edict portant création de plusieurs Commissaires de Tailles en chaque Election.

Edict portant création d'un million de livres de rente au denier seize sur les Aides & Gabelles, avec faculté aux Propriétaires des Rentes & des augmentations de gages au denier 20. & au denier 18. d'en faire la conversion en Rentes au denier 16. en payant par les premiers 12000. livres, & par les derniers 14000. livres pour faire avec la somme de 20. mille livres, ou de 18. mille livres qu'ils ont ci-devant payé pour 1000. livres de rente la somme de 32000. livres pour 2000. liv. de rente, & à proportion des autres rentes au dessous.

Arrêt du Conseil d'Etat portant prorogation jusqu'au dernier jour d'Août prochain du cours des pieces de quatre sols qui n'ont point encore été reformées, pour quatre sols chacune.

Edict qui permet de se saisir de tout l'or & l'argent qu'on trouvera chez les particuliers sans avoir été marqué.

Edict

Edict portant création & érection de 200. Nobles, qui jouiront des mêmes honneurs & exemptions que les anciens Nobles en payant la finance qui sera réglée.

Arrêt du Conseil d'Etat qui fixe le prix de chaque Lettre de Noblesse qui sera accordée en vertu du précédent Edict à 6000. livres outre les 2. sols pour livre.

On parle aussi beaucoup de rendre les Charges de la Maison du Roi héréditaires, ce qui rapporteroit de grandes sommes.

IV. Des Armateurs Anglois ont fait descente sur la Côte de Normandie, & y ont brûlé quelques maisons de pêcheurs, après quoi ils se sont retirez. Ils ont fait aussi un débarquement sur la Côte de Bretagne à la faveur de la Marée, & il y a eu une espèce de petit combat, mais un de leurs Vaisseaux échoua, & la Marée s'étant retirée il a été pris. Cependant ces descentes ont causé une grande alarme sur les Côtes de ces deux Provinces, & l'on apprehende qu'elles ne soient suivies de quelque autre plus considérable.

V. Le Comte de Thoulouse, Grand Amiral de France, arriva à Toulon le 3. Juin, & il y trouva dix Vaisseaux prêts à faire voile, sans y comprendre les quatre qui étoient sous le commandement du Comté d'Eltrée, & qui arriverent peu de jours après. On assure que le Comte de

de Thoulouse à fait embarquer sur ses vaisseaux pour quatre mois de provisions, & qu'après s'y être embarqué lui même il sera joint par divers autres Vaisseaux venant de Brest & de Rochefort, en sorte qu'il aura une Flotte de 30. bons Navires. Il aura de plus le commandement general & absolu de toutes les forces Maritimes d'Espagne, le Roi Catholique le lui ayant accordé. On marque aussi de Brest qu'il en est parti quatre vaisseaux pour l'Amerique où ils vont joindre le Comte de Château Renaudt, & de Rochefort, qu'un des premiers jours du mois passé un grand vaisseau de Guerre y fut consumé par le feu avec perte d'un grand nombre de personnes, & de plus de 400. mille livres en valeur.

VI. J'ay oublié de vous dire dans ma Lettre sur les affaires d'Italie, que les Venitiens ont permis au Comte de Berka Ambassadeur de l'Empereur d'armer en guerre un vaisseau Marchand Anglois qui étoit dans le Port de Venise, & de s'en servir pour faire escorter les Barques qui transportent des vivres du Frioul & de l'Istrie à l'armée Imperiale. On peut dire qu'en cela les Venitiens n'ont fait que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de faire, veu sur tout ce qui venoit d'arriver de la part des François.



gois. Cependant les Ambassadeurs de France & d'Espagne en ont fait des plaintes extraordinaires, & le Roi très-Chrétien n'en a pas eu plûrôt avis, qu'il a ordonné au Chevalier de Fourbin d'y retourner avec ses trois Fregates, & d'infester le Golfe comme auparavant.

VII. Le 5. du mois passé, le Roi tint Chapitre de l'Ordre du Saint Esprit, & y declara cinq Chevaliers tous Espagnols sçavoir le Cardinal de Porto Carrero, le Duc d'Uceda, le Comte de Benevente, le Duc de Medina Sidonia, & le Marquis de Villa Franca. Je suis Monsieur &c.

## LET T R E V.

### Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR,

I. **J**E ne puis point encore vous apprendre le depart de la grande Flote, mais seulement qu'elle s'est tirée à la Pointe de Sainte Hélène, & qu'elle est sur le point de partir. Toutes les Troupes sont embarquées, tous les bâtimens de charge sont assemblés, tous les Chefs sont

à

à Bord, & l'on n'attend plus que le vent pour mettre à la voile. C'est ce que portent les Lettres de Londres du 7. de ce mois, & comme nous sommes déjà au 13. il seroit fort possible que depuis ce tems-là le vent seroit venu bon & que la Flotte seroit partie. Cependant l'Amiral Fairborne & l'Amiral Graydon firent voile dès le 3. de ce Mois avec vingt vaisseaux de Guerre prenant la route de l'Ouest, & l'on dit qu'ils vont joindre l'Amiral Munden qui croise devant la Corogne, avec quelques autres vaisseaux. Son Altesse Royale le Prince Georges de Danemarck a fait une visite fort exacte de toute la Flotte, & des Troupes de l'embarquement, s'étant rendue pour cet effet à Spithead où étoient alors les vaisseaux, & à l'Isle de Wight où les Troupes s'assemblerent avant que de s'embarquer. Ce Prince desirant encourager les Armateurs, a déclaré qu'il leur remettrait liberalement son dixième des Prises qu'ils feroient sur l'ennemi, & la Reine à pareillement fait publier une Ordonnance pour les encourager, conformément à la priere qui lui en avoit été faite par le Parlement. On a publié encore deux

E 2

autres

autres Declarations au nom de sa Majesté, l'une pour faire arrêter tous ceux qui voudront passer en France sans Passeport & pour saisir tous les Deserteurs des Troupes Angloises qui servent hors du Royaume. L'autre pour faire rendre & restituer tous les vaisseaux & Bâtimens François ou Espagnols qui ont été saisis & arrêtés avant la Declaration de Guerre, l'intention de sa Majesté étant d'observer ponctuellement tous les Traitez qui sont en vigueur, & particulièrement celui de Ryswick.

II. Le Commerce des Lettres avoit été interrompu quelque tems avec la France & avec l'Espagne, mais il y a aparence qu'il sera retabli. Le Capitaine Gibson a même été envoyé en France pour cet effet, & il en est revenu, rapportant que l'on avoit consenti à toutes les propositions qu'il avoit faites là-dessus. On a toutes fois changé la direction du Paquer-Bot qui alloit de Falmouth à la Corogne, & on l'envoie maintenant en Portugal. Monsieur Methuin Envoyé de sa Majesté Britannique en cette Cour en étoit revenu au commencement du mois dernier, mais il y est retourné sur la fin du même mois. Comme toute la Negociation a été secrete on n'en parle que par conjecture.

Ce

Ce que l'on en sçait de plus assuré, c'est que le Roi de Portugal a déclaré que malgré son alliance avec les deux Couronnes unies, il étoit résolu d'accorder une entiere protection aux Marchands Anglois & à leur Commerce. Les deux Compagnies des Indes Orientales, ont entierement fini les affaires qui regardent leur union. Elles sont aussi convenuës des Articles qui regardent la Reine, & sa Majesté a signé leur Patente commune.

III. Le Parlement fut prorogé le Lundi 5. du mois passé, jusques au 6. Août prochain, selon notre stile. La Reine se rendit pour cet effet à la Chambre des Seigneurs avec les Ceremonies accoutumées, & s'étant placée sur son Trône, sa Majesté fit venir les Communes dans la même Chambre & donna le consentement Royal à 12. Actes publics & à 14. Actes particuliers. Les Actes dublies furent ceux ci.

Acte pour prévenir les fraudes en levant les Droits sur le sel, & pour mieux payer les billets de Douanne.

Acte pour déclarer les changements qui ont été faits au serment qu'il a été ordonné qu'on prêtera, par l'Acte intitulé, *Acte pour mieux assurer la Personne de sa Majesté, & la Succession à la Couronne dans la Ligne Protestante, pour éteindre les esperances du prétendu Prince de Galles, & de tous autres Pretendants, ainsi que de leurs Adherents publics & cachez, & pour déclarer que l'Association est finie.*

Acte pour continuer les presents Scheriffs

E 3

en



en Angleterre & dans la Principauté de Galles, jusqu'au premier jour du Terme appelé de St. Hilaire, qui commencera le 13. du mois de Janvier prochain, à moins que Sa Majesté ne trouve à propos de les revoquer avant ce temps là.

Acte pour permettre d'apporter ici de la Soye devidée du crû de la Sicile, qui sera embarquée au Port de Livourne en Italie.

Acte pour lever les Milices pendant l'année 1702, quoique la paye d'un mois cy devant avancée, n'ait pas été remboursée.

Acte pour continuer en prison le nommé Counter & autres, pour l'horrible conspiration cy devant tramée, pour assassiner la Personne du feu Roy Guillaume Troisième.

Acte pour soulager ceux qui sont prisonniers pour Debtes.

Acte pour obliger les Juifs d'entretenir leurs Enfants Protestants & pourvoir à leur subsistance.

Acte pour soulager les Maîtres des Barques & Bâtimens, qui apportent du Grain & d'autres Provisions de la campagne, au Port de Londres.

Acte pour permettre d'apporter d'Italie ici, de la soye devidée fine.

Acte pour rendre plus efficace, ce qu'on a permis de prendre des biens confisqués en Irlande pour y bâtir des Eglises & augmenter les petites Cures de ce Royaume là.

Acte pour soulager les Protestants qui ont acheté quelques uns des biens confisqués en Irlande.

Et à quarante & trois Actes particuliers.

Après quoy, Sa Majesté fit aux deux Chambres, la Harangue qui suit.

MY LORDS ET MESSIEURS,  
Je ne saurois finir cette seance, sans vous remercier de tout mon cœur, du grand son

que

que vous avez eu du bien public, & de toutes les marques que vous m'avez données de votre zèle & de votre affection.

Je me crois obligée de vous remercier aussi en particulier, Messieurs de la Chambre des Communes, tant des subsides que vous m'avez donnés, pour soutenir cette guerre si nécessaire, que de ce que vous avez pourveu au payement des debtes contractées pendant la précédente guerre. Votre équité en faisant bon les fonds défectueux, conservera à jamais l'honneur & le credit de la Nation; Dieu veuille que les difficultés qui ont été les suites de cette affaire, puissent nous être un avertissement, pour éviter de semblables inconveniens à l'avenir.

Je vous recommande à tous de conserver la paix & la tranquillité publique, dans vos Provinces, & d'y faire exactement executer les Loix.

Ce sera toujours un de mes souhaits, que la difference d'opinions ne cause aucunes animositez ni divisions, entre ceux qui sont également bien intentionnez pour mon service. J'auray beaucoup de soin de conserver & de maintenir l'Acte de toleration, & de rendre les esprits de mes Sujets tranquilles; Mes principes m'attacheront toujours inviolablement aux interêts & à la Religion de l'Eglise Anglicane, & Je seray portée par mes inclinations, à appuyer ceux qui paroîtront les plus véritablement zélés pour la maintenir.

Monsieur le Garde des Sceaux dit ensuite par ordre de la Reine.

MY LORDS ET MESSIEURS,

La volonté & le plaisir de la Reine sont que ce Parlement soit prorogé jusqu'au Mardy septième jour du mois de Juillet prochain; Et ce Parlement est conformément à cela, prorogé jusqu'au Mardy septième du mois de Juillet prochain.

E 4

IV.

IV. J'ay aussi des nouvelles à vous dire du Parlement d'Ecosse, mais avec ce déplaisir, que les choses ne s'y sont pas passées avec la même union qu'en Angleterre. Ce Parlement s'assembla le 20. Juin, suivant l'ordre de la Reine, & d'abord selon la coutume on fit la priere pour implorer la Benediction du Ciel. Le Duc de Hamilton se leva ensuite, & sans vouloir attendre la lecture de la Commission de sa Majesté, quoi qu'il en fût instamment prié par le Chancelier, il dit que pour éviter toutes contestations il avoit un papier à lire lequel il lut en effet. Ce Papier contenoit en substance que lui & plusieurs autres Membres ne trouvoient pas qu'il y eut de la sûreté pour eux de se trouver dans cette assemblée, parce qu'il étoit porté par un Acte de la sixième séance de ce même Parlement sous le Regne du feu Roi de glorieuse Mémoire, qu'il s'assembleroit dans trois semaines après sa mort, ce qui n'ayant pas été fait, c'étoit leur opinion, & celle de la plupart des Jurisconsultes du Royaume que ce Parlement n'étoit pas assemblée selon les Loix, de sorte qu'il protestoit contre tout ce qui s'y feroit. Le Duc se retira en suite & avec lui quatre vingt trois autres Membres, mais comme ce n'est pas la première fois qu'il a taché d'empêcher la tenue du Parlement, & que même il s'y étoit opposé de la même maniere la dernière fois qu'il fut assemblé

Mois de Juillet, 1702. 105  
blé sous le Regne précédent, on n'eût mis point en peine de sa protestation, & les autres Membres restés au nombre de 114. ne laisserent pas de passer outre. On fit donc la lecture de la Commission de la Reine au Duc de Queensbury en qualité de Grand Commissaire, & immédiatement après celle de sa Majesté au Parlement qui se trouva conceüe en ces termes.

## ANNE REINE.

*Mylords & Messieurs,*

Après la grande perte que ces Nations & toute l'Europe ont faite, par la mort du feu Roy nôtre très-cher & bien aimé Frere d'heureuse memoire, Nous avons été fort encouragée en entrant dans l'Administration du Gouvernement de nôtre ancien Royaume d'Ecosse, par l'esperance de trouver en vous, la continuation de cette fidelité & de ce zele, dont vous avez donné des preuves si signalées, pendant le Règne de nôtre glorieux Prédecesseur.

Nous aurions été très-aise, dans ce commencement de nôtre avènement à la Couronne, de Nous trouver en Personne au milieu de vous, afin de pouvoir donner de vive voix, à nos Peuples, une entiere assurance de nôtre sincere intention à procurer leur bien & leur bonheur. Mais la multitude des grandes & importantes affaires, que Nous avons présentement sur les bras, nous privant de cette satisfaction, Nous n'avons pas voulu différer plus long-tems à vous faire assembler.

Et afin qu'il ne manque rien de nôtre part,

E s

à



à la satisfaction de nos sujets, dont Nous regardons l'affection, comme notre plus grand de seureté, & laquelle Nous estimerons par dessus tous autres avantages, Nous vous assurons, que Nous avons fermement résolu de les maintenir & de les protéger dans l'entière possession de leur Religion, de leurs Loix & de leurs Libertez, & du Gouvernement Presbyterian dans l'Eglise, ainsi qu'il est à présent établi.

Il a plu à Dieu de se servir du feu Roy, pour être le Grand Instrument par lequel Il a délivré notre Peuple du Papisme & du Pouvoir Arbitraire, & pour le rétablir dans ses Anciens Droits & Privileges; Et moyennant la même Grace Divine, Nous n'aurons point d'autre but durant tout le cours de notre Règne, que de lui conserver ces avantages, & Nous contribuerons autant que Nous le pourrons, à lui en assurer de plus en plus la jouissance.

Le Pouvoir exorbitant du Roy des François qui menace les Libertez de l'Europe, & la reconnaissance qu'il a faite du prétendu Prince de Galles pour Roy de nos Royaumes & Etats, engageant aussi l'Espagne de concourir avec lui dans cette indignité, tout cela tendant visiblement à l'extirpation de la Religion Protestante, & à la ruine de nos Sujets en tout ce qui leur est de plus cher, Nous ont obligée en conséquence d'un Article exprès du Traité fait entre le feu Roy & nos Alliez, de déclarer la guerre à la France & à l'Espagne aussi bien dans ce Royaume, que dans les autres Pais & Etats de notre Domination; Nous espérons que vous concurrez de bon cœur avec Nous en cela, & Nous y assisterez, pour l'honneur & la seureté du Royaume, ne doutant pas que vous n'ayez le même ressentiment de ces injures & de ces indigni-

tez,

tez, & des autres justes causes de la guerre, qu'il a paru dans un si grand nombre de fidelles Adresses, qui Nous ont été présentées sur ce sujet.

Etant donc très assurée de vos soins & de la part que vous prendrez en cette affaire, Nous vous recommandons instamment de fournir les Subsidies suffisans pour maintenir le nombre de Forces nécessaires, pour prévenir & rompre les desseins de nos Ennemis, & conserver l'heureux établissement dont vous jouissez présentement.

Le feu Roy notre Frere recommanda avec beaucoup d'instance avant sa mort, à son Parlement d'Angleterre, de travailler à l'Union des deux Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre, qui étant si nécessaire à la seureté & au bien des deux Nations, nous la leur proposons aussi à notre avenement à la Couronne; Et comme ils nous ont autorisé par un Acte du Parlement, de nommer des Commissaires pour traiter de cette Union, Nous ne doutons pas que de votre côté, vous ne fassiez ce qui est nécessaire pour cela, ayant dessein de contribuer de tout notre pouvoir à l'accomplir, & faisant consister notre bonheur à établir les deux Nations sur un fondement si assuré.

Nous avons nommé notre fidele & cher Cousin & Conseiller Jaques Duc de Queensbury notre Commissaire, pour représenter notre Personne Royale, dans cette Seance de notre Parlement, étant entierement persuadée de sa grande capacité & fidelité, pour s'acquitter d'un tel emploi, & que les preuves qu'il en a données en de semblables occasions, vous le rendront agréable. Nous lui avons fait connoître nos intentions, & lui avons donné pouvoir de donner notre consentement aux Loix qui seront proposées pour

E 6

la

la seureté de nos Sujets, dans tout ce qui les regarde, tant pour le temporel que pour le spirituel; Nous vous prions donc de lui donner une entiere créance, & d'avoir confiance en lui.

Ce nous sera une très grande satisfaction, de voir qu'on employe des moyens efficaces, pour avancer la Religion, & encourager la vertu & la veritable Pieté, pour supprimer le vice & l'impiété, pour faire fleurir & encourager le commerce, employer les Pauvres & pourvoir à leur subsistance; Et comme dans ce commencement de notre Règne, Nous n'avons rien recommandé, qui ne tende à la seureté & au bonheur de notre ancien Royaume, Nous espérons que vous expedierez unanimement les affaires qui vous seront proposées, esperant que par votre prudence & bonne conduite, cette seance du Parlement aura une si heureuse fin, qu'elle posera les fondemens de cette ferme Union & veritable & bonne intelligence entre Nous & notre Peuple, qui sont nécessaires pour le bonheur de l'un & de l'autre; Et ainsi Nous vous disons Adieu. Donné en notre Cour de St. James, le 15. jour du mois de May 1702. V. S. & de notre Règne le premier, &c.

Après cette lecture, le Grand Commissaire de S. M. fit la Harangue suivante.

#### MYLORDS ET MESSIEURS,

Comme c'est la premiere fois que nous nous assemblons en Parlement, depuis la perte que nous avons faite du feu Roy notre Souverain, nous ne saurions nous empêcher de regretter sa mort, par les plus tendres & sincerés expressions de reconnoissance & d'estime:

II

Il étoit le Grand Libérateur des Nations, le Défenseur de l'interêt de la Religion Protestante, & l'Appui de la Liberté generale de l'Europe: Vous avez si souvent témoigné ce que vous pensiez de ses grandes Actions, par votre fidele gratitude, qu'il n'est pas besoin que j'insiste davantage là-dessus; car tant que la Religion & la liberté seront en estime, la Memoire du Roy Guillaume sera perpétuellement réverée.

Rien ne pouvoit réparer cette perte, & calmer nos esprits, que l'heureux avènement de Sa Majesté à la Couronne, qui depuis son enfance a donné des preuves incontestables de son affection pour la Religion Protestante, contre les tentations les plus fortes & les plus insinuanes: Et ce nous est une grande bénédiction d'avoir une Reine née avec les principes du sang Royal & de la Ligne d'Ecossé, & particulièrement une Princesse que nous avons vûe dans ce Royaume, & qui a une consideration particuliere pour nous.

Les premieres actions du Gouvernement de S. M. ont été d'encourager promptement & d'assister à propos les Alliez, en continuant les Traitez faits par le feu Roy, pour unir & animer l'Europe, contre le pouvoir exorbitant & usurpatif de la France, de sorte que le zele de S. M. pour la veritable Religion, sa ferme & évidente intention de continuer les mesures prises pour l'avancement de la gloire & de l'interêt de ses Royaumes, & pour la défense & la seureté de ses Alliez, avec cette incomparable bonté qui paroît dans toutes ses résolutions & ses actions, nous promettent toute sorte de prosperitez, sous un Règne de si bon augure.

La Lettre de S. M. au Parlement, donnée à tous les Sujets de ce Royaume, les assurant les plus agréables de sa forte résolution de

E 7

prote-



protéger nôtre Religion, nos Libertez & nos Loix, & particulièrement le Gouvernement Presbiterien, tel qu'il est présentement établi; Et S. M. a trouvé à propos de faire connoître par vous à son peuple, cette bonne disposition, sachant que ce fidele Parlement a fondé nôtre présent établissement, & a toujours témoigné un ferme zèle pour le maintenir: La Reine en vous assemblant, vous a procuré cette prompte occasion de la congratuler sur son heureux avènement à la Couronne, & sur son entrée au Gouvernement Royal; Comme aussi de lui donner toutes les marques de fidélité nécessaires au soutien de son autorité, & de votre propre conservation.

Cette guerre juste & nécessaire, que S. M. a été obligée de déclarer, dans ses Etats, en conséquence des Traitez faits par le feu Roi, demande des Subsidies suffisans, pour entretenir des forces nécessaires pour la seureté du Gouvernement & le salut public de la Nation.

Rien ne peut contribuer davantage à l'intérêt de la Religion Protestante, & à l'affermissement de la Constitution présente du Gouvernement, qu'une Union entre les deux Royaumes d'Ecosse & d'Angleterre; C'a été une des dernières choses que le feu Roy a recommandées, & la première que la Reine a proposée au Parlement d'Angleterre; Vous voyez avec combien d'empressement S. M. vous la recommande, & vous savez tous jusqu'à quel point le Parlement d'Angleterre a avancé cette affaire, en autorisant S. M., de nommer des Commissaires, pour traiter avec ceux qui en auront le pouvoir de la part de ce Parlement, ou d'aucun autre qui lui succédera. Je puis vous assurer de ma propre connoissance, qu'il paroît maintenant plus de disposition, qu'on n'en a jamais vû parmi la Nation

Nation Angloise, à une Union, ce qui est un très grand encouragement, & j'espère que vous y répondrez.

#### MY LORDS ET MESSIEURS,

La Reine a eu la bonté de vouloir que j'eusse l'honneur de représenter sa Personne Royale, en qualité de son Grand Commissaire. Si ses commandemens avoient laissé lieu à mes excuses, j'aurois eu assez de raison de me dispenser d'un emploi de si grand poids: Mais l'expérience que j'ai eu de vos bontez & de vos égards pour moi, lors que j'ai ci devant occupé le même poste, l'envie & le desir sincere que j'ai de servir S. M. & ma Patrie de tout mon pouvoir, ont été les principaux motifs qui me l'ont fait entreprendre. J'ai donc résolu de maintenir l'autorité de S. M. & de répondre à cette confiance, qu'il lui a plu de prendre en moi, avec toute la fidélité & la fermeté possible. Et j'espère de votre prudence & de votre zèle pour le Gouvernement, que S. M. en recevra de la satisfaction, & que la Nation en tirera de l'avantage.

Le 12. le Parlement se rassembla & reçut les Propositions pour divers Actes qui furent lus pour la première fois. Le lendemain ces mêmes Actes passerent *nomine contradicente* & furent touchés du sceptre sçavoir.

*Acte pour reconnoître l'autorité Royale de sa Majesté*

*Acte pour ajourner la Cour de Judicature appelée la Session.*

*Acte pour déclarer que la présente Assemblée*

*semblée du Parlement est légitime & libre.*

*Acte pour assurer la véritable Religion Protestante & le Gouvernement Presbiterien.*

La Chambre vota ensuite que tous ceux qui contrediroient l'autorité du présent Parlement seront coupables de haute Trahison. Elle ordonna que tous les Papiers & toutes les Adresses qui seroient envoyez par les mécontents à la Reine seroient saisis, que toutes les Troupes qui sont dans le Royaume seront placées dans cette ville & aux environs, & qu'on enverroient un Exprés à la Reine pour donner avis à sa Majesté de ce qui se passoit.

Voilà ce que nous aprimes il y a quelques jours par les Lettres d'Edimbourg du 23. Juin nouveau stile. Mais il en est venu depuis en date du 1. de ce mois qui portent que le 30. Juin le Parlement a accordé un subside pour dix mois & demi, pour maintenir les Forces, pourvoir les Garnisons, & entretenir quelques Fregates pour la défense des Côtes, en commençant le payement du premier Quartier ou terme le 2. Février de l'année prochaine 1703. On nomma en suite des Commissaires pour recevoir les comptes de l'argent debourcé par la première séance du Parlement. On fit aussi la première lecture du Bil ou projet d'Acte pour unir l'Ecosse avec l'Angleterre, & sur l'avis que plusieurs Avocats avoient

avoient été assemblés pour signer l'Adresse d'Appel comme d'abus de cette séance du Parlement, les Doyens de leur Corps furent Cités de comparoître devant quelques Commissaires. Tout cela neantmoins n'a pas empêché que le Comte de Blantair & Monsieur Keith Ecoissois ne soient venus à Londres, pour y apporter une Adresse du Duc de Hamilton & de ses Adherants au sujet de leur Protestation contre la tenue du présent Parlement. Ces deux Seigneurs aussitôt après leur arrivée firent demander à la Reine quand il lui plairoit de recevoir l'Adresse dont ils étoient chargés, mais on leur répondit que cette affaire étoit d'une si grande importance qu'il falloit du tems pour y penser. La Reine a écrit une Lettre à ce même Parlement, en réponse à l'Adresse présentée au feu Roi touchant le Commerce de la Compagnie Ecoissoise d'Afrique & des Indes, & elle les assure qu'elle les protégera dans leur Negoce & dans leurs Prerogatives autant que les Loix le pourront permettre.

V. Je ne sçay si vous avez pris la mort de Monsieur Dyckvelt l'un des trois Ambassadeurs que L.L. H.H. P.P. les Etats Generaux des Provinces-Unies, avoient envoyez à la Reine pour lui faire compliment sur la mort du feu Roi, & sur son avènement à la Couronne. Ce



Ce Ministre mourut de Letargie à Londres le 5. du mois dernier. Il étoit d'un âge fort avancé, & avoit passé la plus grande partie de sa vie dans les emplois & dans les affaires. Messieurs le Baron de Reede, & van Haeren qui sont les deux autres Ambassadeurs de l'Etat firent leur Entrée publique le troisieme de ce mois avec un train fort magnifique, & furent conduits au Cockpit où ils furent traités pendant trois jours par ordre de la Reine. Le 7. ils eurent leur premiere Audience publique de sa Majesté au Palais de Saint James, & ensuite de son Altesse Royale le Prince de Danemarck, étants conduits à l'une & à l'autre par le Chevalier Cotterel Maître des Ceremonies. Quelques jours auparavant le Baron de Spanheim Ambassadeur de sa Majesté Prussienne avoit pareillement fait Entrée publique & avoit eu Audience. On croyoit que Mr. le Comte de Wratislau Envoyé extraordinaire de l'Empereur s'embarqueroit sur la Flotte, & il me semble vous l'avoir écrit ainsi le mois passé, mais on a sçu depuis qu'il demeurera à la Cour d'Angleterre pour y resider de la part de sa Majesté Imperiale, & que le Comte Jeorger retournera à Vienne. C'est un autre Envoyé de l'Empereur qui étoit venu depuis peu pour faire à la Reine des compliments de condoléance & de felicit-

citation. Pareils compliments ont été faits à sa Majesté par Monsieur van Strucken de la part du Roi de Danemarck, par Mr. Widman de la part de l'Electeur de Baviere, par le Baron de Platen de la part de l'Electeur de Hanover, & par le Comte de Masey Envoyé extraordinaire du Duc de Savoye. Ce dernier a en suite pris son Audience de Congé, & se dispose à retourner à Turin. La Comtesse d'Albemarle étant accouchée depuis peu d'un fils, il fut baptisé le 26. Juin dernier & fut nommé *Anne* du nom de la Reine qui a bien voulu en être la Mareine.

VI. Voici ce qu'on écrit des divers changements qui ont été faits depuis peu par sa Majesté dans les Charges, Emplois, & Gouvernements. Le Duc de Devonshire a été fait Gouverneur de la Comté de Derby, Le Duc Dormond de celle de Sommerset, le Duc de Northumberland de celle de Surrey, le Duc de Bolton de celles de Dorset & de Southampton, le Duc de Schrewsbury de celles de Hereford & de Worcester, le Duc de Bedford de celles de son nom, de Cambridge, & de Middlesex; le Duc de Newcastle de celle de Nottingham & de la partie Occidentale de la Comté d'York; le Comte de Lindsey de celle de Lincoln, le Comte de Carlisle de celles de Cumberland & de Westmorland, le Comte

Comte d'Oxford de celle d'Essex ; le Comte de Rutland de celle de Leicester ; le Comte de Pembroke de celles de Monmouth, de Wilts & de la partie Méridionale du Païs de Galles ; le Comte de Dorset de celle de Suffex ; le Comte de Northampton de celle de Warwick ; le Comte Mauchester de celle d'Huntingdon ; le Comte de Rivers de celle de Chester ; le Comte de Peterborough de celle de Northampton ; le Comte d'Essex de celle d'Hereford ; le Comte de Butlington de la partie Orientale de celle d'York ; le Comte d'Abingdon des Hammeaux dépendans de la Tour ; le Comte de Scharborough de celles de Durham & de Northumberland ; le Comte de Bradford de celle de Salop ; le Lord Vicomte Tounsend de celle de Nortfolk ; le Lord Paget de celle de Stafford ; le Lord Cornwallis de celle de Suffolk, & le Lord Sharrard de celle de Rutland. Les Juges & les Avocats de S. M. ont prêté le Serment entre les mains du Seigneur Garde des Sceaux, & on leur a delivré leur Commission. Le Chevalier Thomas Powel Seigneur Chef de Justice des Plaids communs monta le 6. Juillet, étant le dernier jour du Terme, à la Cour du Banc de la Reine, & M. Tracey lui succéda. Mrs. Smith & Price Sergents en Droit ont pris Seance selon leur rang dans la Cour de l'Exchiquier en qualité de Ba-

rons.

rons. M. Vernon dernier Secrétaire d'Etat, a été fait un des 4. Compteurs de l'Exchiquier à la place de Mylord Villers fils du Comte de Jersey. Le Lord Coningsby est continué Payeur des forces d'Irlande, & on dit maintenant que le Comte de Rumney sera fait Grand Ecuyer de la Reine au lieu de ses autres Charges. La Comtesse de Tirconel sœur de la Comtesse de Marlborough a obtenu permission de revenir en Angleterre. Le Colonel Handisye, Lieutenant Colonel du feu Major Général Selwin est fait Lieutenant Gouverneur de la Jamaïque, en cas que le Colonel Brewer vint à mourir ou qu'il fut absent.

De plus Sa Majesté a fait faire une nouvelle promotion d'Officiers Generaux, par laquelle le Comte de Rivers & Mr. Charles Churchill ont été declarez Lieutenants Generaux ; le Comte d'Orcknei, le Chevalier Charles Hara, Mr. Guillaume Selwin, & Mr. Richard Ingolsby Maréchaux de Camp ; le Comte d'Essex, le Comte d'Arran, & Messieurs Wood, Hatton, Compton, Lloyd, Gustave Hamilton, & Guillaume Seymour Brigadiers, de même que Mr. Guillaume Mathews qui a été fait Brigadier des Gardes à pied. Il se pourroit faire qu'il y auroit en tout cela quelque erreur, mais ce ne seroit pas ma faute. Vous jugez bien qu'il me seroit très difficile



cile d'examiner & de vérifier toutes ces fortes de nouvelles les unes après les autres. Les lettres ajoutent que la Reine a donné au Prince Georges de Dannemarc son Epoux la Charge de Grand Connétable du Château de Douvres, & le Gouvernement des Cinq Ports. Mademoiselle Stanhope, fille de Mr. Stanhope Envoyé extraordinaire de la Reine à la Haye, a été faite fille d'honneur de Sa Majesté.

VII. Je vous ai souvent parlé de l'affaire du nommé Fuller & de ses différends progrès, & sans doute que vous serez curieux de sçavoir quelle en a été la Catastrophe. Il a été jugé à la Cour du Banc de la Reine, & après y avoir comparu deux ou trois fois, il fut condamné le 3. de ce mois à une amende de mille mares, à garder la prison jusques à ce qu'il y ait satisfait, & à être mis trois fois au Pilon. Voila une peine bien légère pour un Imposteur infâme, comme on pretend que Fuller soit, & bien cruelle au contraire pour un homme qui seroit assuré de n'avoir mis en avant qu'une vérité importante au service de son Roi & de sa Patrie.

Depuis la Declaration de Guerre de Sa Majesté les Armateurs font des merveilles, ils ont déjà amené plus de trente prises dans les Ports d'Angleterre, entre lesquelles il y en a de fort considérables, &c

& il y a toutes les apparences du monde que les François ne feront pas si bien leurs affaires par le moyen des Courtes pendant cette Guerre que pendant la précédente. Je demeure, Monsieur, &c.

P. S. J'apprends dans ce moment que la grande Flotte a mis en Mer le 12. Juillet.

## L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.*

*Madrid.*

MONSIEUR,

I. **Q**Uoi que la Reine ait été déclarée Regente en Castille & dans toute l'étendue de l'Espagne en l'absence du Roi son Epoux, on n'apprend point encore qu'elle soit retournée à Madrid, siége ordinaire du Gouvernement suprême. Sa Majesté est toujours à Saragoce, & l'on juge qu'elle y demeurera jusqu'à la conclusion des Etats d'Aragon. Comme cette Princesse est encore dans un âge fort tendre, & qu'elle ne sçauroit agir par elle-même, il est au fonds peu important qu'elle vienne à Madrid ou qu'elle reste en Aragon. Enquelque lieu qu'elle soit ce sera toujours le Cardinal Porto Carreiro qui dirigera les affaires, & rien ne se fera qu'en execution de ses ordres. Ce Ministre

nistre a le contentement de se voir Gouverneur Général de toute l'Espagne, & de n'avoir à répondre de ce qu'il fait qu'au Roi son Maître & au Roi de France; mais je ne saurois m'empêcher de croire que ce contentement est bien traversé par l'embaras & la difficulté des affaires dont le soin lui est commis. Il doit veiller à la conduite des mécontens sans les irriter, entretenir ceux du parti dominant dans leur affection, sans repandre sur eux les mercedes accoutumées sous les Regnes passez; remplir les coffres du Roi, & fournir aux dépenses nécessaires, sans fouler les peuples; & enfin pourvoir à la seureté des Côtes, sans armer des Flottes & sans avoir de Troupes réglées. Tout cela, comme vous voyez, est fort difficile, & si le Cardinal en vient heureusement à bout, je tiens qu'il aura mis le Roi de France hors d'état de jamais récompenser suffisamment les services, à moins de le faire Pape. Nous verrons ce qui en arrivera. Cependant voila la Guerre commencée. On la publia dans toutes les formes à Madrid le 9. Juin contre l'Angleterre & la Hollande, & en même tems on publia une Ordonnance portant Confiscation de tous les effets appartenans aux Sujets de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux, avec commandement à chacun de declarer ce qu'il aura de leurs biens.

On

On a aussi arrêté tous les Vaisseaux Anglois & Hollandois qui se sont trouvez dans les Ports d'Espagne, & l'on en a fait de même à Naples & en Sicile; mais on est dans une grande apprehension d'en voir bien-tôt arriver sur les Côtes qui ne seront pas si aises à arrêter. Cette crainte est d'autant plus vive que Monsieur du Casse étant venu depuis peu à la Corogne avec une Escadre de dix Vaisseaux de Guerre François, destinez pour aller en Amerique renforcer l'Escadre de Mr. de Chateau-Renault, & y conduire le Duc d'Albuquerque nouveau Viceroi du Mexique & D. Pedro Menites de Lugo Gouverneur de la Havana, il a été poursuivi par le Contre-Amiral Munden Anglois, qui avec une Escadre plus forte & meilleure que la sienne le tient enfermé dans ce Port. Des lettres fraîchement arrivées, parlent de quelques hostillitez commises du côté de la Catalogne entre les habitans de *Val d'Ara* & les François du voisinage; mais je suis bien aise d'en attendre la confirmation & les circonstances avant que de vous en parler plus particulièrement.

Bruxelles.

II. Les progrès du Général Coehorne ayant donné de l'inquietude aux François du Pays-bas, le Marquis de Bedmar se donna tant de mouvemens qu'à la fin il assembla un Corps de 12000. hommes

Tome XXII.

F

en-



entre Nieupoort, Bruges & Oostende, avec lequel il obligea Mr. de Coehorne à renoncer à l'entreprise du Fort Isabelle, & à se retirer sous le canon de l'Ecluse. Ensuite le Marquis de Bedmar, & le Comte de la Motte Lieutenant General des Armées de France, marcherent droit à la ville de Middelbourg en Flandres, dont Monsieur de Coehorne s'étoit emparé quelque tems auparavant, ainsi que j'ai eul l'honneur de vous le raconter dans mes Lettres du mois de May. Ils la trouverent telle qu'elle étoit quand Monsieur de Coehorne y entra, c'est-à-dire sans fortifications, sans canon, & sans autre défense qu'une petite Garnison d'environ 300. hommes. Le Lieutenant Colonel de Bringues, qui y commandoit, ne s'étonna pourtant point: il se mit même en devoir d'en défendre les approches, & repoussa les ennemis par trois fois d'un passage ouvert par où ils devoient venir. Il se retira ensuite dans le Château & s'y défendit pendant deux jours avec une fermeté incroyable. Ce n'est pas qu'il ne connût bien l'impossibilité de se maintenir dans ce poste contre une Armée de 12000. hommes pourvue de canon, & de tout ce qui étoit nécessaire pour emporter une Place tout autrement considérable que celle-là, mais il avoit en veu d'amuser les ennemis tant qu'il pourroit, afin de donner

le tems à Monsieur de Coehorne de pourvoir à la feureté du Pays de Cadzant, comme il fit en effet. A la fin se voyant réduit à l'extrémité, & n'ayant aucun secours à esperer, il envoya le Capitaine van Beeft van Renoy au Comte de la Motte pour capituler, & après trois diverses allées & venues il obtint les Articles suivans.

Monsieur le Marquis de Bedmar en consideration de la bonne défense qu'a faite le Commandant du Château de Middelbourg, lui accorde à lui & à ses Officiers tous leurs bagages, chevaux, & autres choses qui peuvent leur appartenir, quoi qu'ils soient faits prisonniers de guerre, promettant qu'il ne sera rien pris aux Officiers & soldats que leurs armes, & que personne ne sera dépouillé. Fait à Middelbourg ce 13. Juin 1702.

*Signé C. de la Motte Houdancourt.*

Accorde de plus que les Officiers & soldats avec leurs domestiques seront menez à Bruges par le plus court chemin, qu'ils garderont leurs valets, qu'il sera permis aux Officiers de mettre dans leurs bagages leurs échappes, haussicols & épées, qu'on leur donnera deux chariots pour le transport de leur bagage & blestiez, & que les Officiers & soldats seront traités de la même maniere dont ils ont traité les nôtres & encore mieux.

*C. de la Motte Houdancourt.*

Je promets encore qu'après l'Echange faite de nos Officiers & soldats qui sont prisonniers à l'Ecluse ou au Sas de Gand, on relâchera les autres en payant leur rançon sur le pied de l'ancien Cartel pendant la guerre dernière, & du moment que Monsieur de Coehorne me ren-

voyera les nôtres & demandera les siens : je consens encore que les Cadets qui se trouveront parmi les prisonniers puissent rester avec les Officiers. Fait à Middelbourg ce 13 Juin 1702.

*C. de la Mothe Houdancourt.*

En vertu de cette Capitulation la Garnison fut conduite à Bruges, & le Marquis de Bedmar & le Comte de la Mothe ayant mis quelques Troupes dans Middelbourg ils marcherent à Lapschuere. Leur dessein étoit de former le siege de Saint Donas qui n'en est éloigné que d'un lieu ; mais le General Coehorne fit lâcher les Ecluses de ce Fort, & de la ville de l'Ecluse, de sorte qu'ils furent contraints de se retirer du côté de Gand non sans quelque perte, à cause du débordement des eaux qui surprit une partie de leur Bagage & de leur Cavalerie. On a depuis sceu que le Marquis de Bedmar avoit séparé son Armée, qu'il en avoit envoyé une partie au Duc de Bourgogne, qu'il s'étoit retiré auprès d'Anvers avec une autre, & que le Comte de la Mothe Houdancourt avoit marché du côté de Bruges avec le reste. Cependant le General Coehorne se tient toujours entre l'Ecluse & le Fort Saint Donas avec celles qu'il commande, & il fait travailler avec diligence à ce Fort pour le mettre en état de perfection.

Le terme d'un mois fixé pour regler

les

les contributions entre les Sujets du Roi d'Espagne aux Pays-bas, & ceux des Etats Generaux des Provinces Unies a été prolongé jusqu'au 20. Juillet, mais cela n'empêche pas que l'on n'ait publié à Anvers & à Gand une défense de tout commerce avec les Anglois & Hollandois.

Le Baron de Mean, Grand Doyen du Chapitre de Liège, qui étoit prisonnier depuis quelques mois à Namur, en a été tiré & conduit dans une Berline du côté de Paris. On croit que c'est pour le remettre entre les mains du Nonce du Pape, comme ses parens l'ont souhaité.

*Armées du Bas Rhin.*

III. Les deux Lettres du Comte d'Athlone, dont je vous fis part le mois dernier, ont dû vous informer presque entièrement de l'affaire de Nimegue, & du mauvais succès qu'elle eut pour les François. Toutefois comme ces deux Lettres instruisent plutôt de ce qui se passa dans l'Armée que dans la Ville, il ne sera pas mal à propos de vous en communiquer encore une qui fut écrite de Nimegue sur ce sujet un des jours suivants.

*Extrait d'une Lettre écrite de Nimegue le*  
14. Juin 1702.

LE Comte d'Athlone ayant eu avis que l'Armée ennemie une fois plus forte que la sienne, marchoit à lui, décampa de Clarenbeek,

F 3

&c



les dehors de Nimegue avec vingt Bataillons. De cette sorte on mit tout le pais d'en deça du Rhyn & du Waahl à couvert. Il n'y eut que celui de Cleves qui demeurât exposé à la discretion des François, & veritablement ils y ont commis tant de desordres & tant de ravages que l'on ne sçauroit y penser sans compassion.

Le Comte d'Athlone ayant donc ainsi disposé ses Troupes, fit un tour à la Haye pour y rendre compte à leurs Hautes Puissances de l'état des choses, & passant par Nimegue il eut une conference avec les Seigneurs Deputez de cette Province. Il revint peu de jours après, & fit marquer un Camp sur la Bruiere de Moock pour une armée considerable. Le 28. Juin au matin un Parti ennemi de trois cent Cavaliers, entre lesquels il y avoit un Escadron tout entier de la Maison du Roi de France, parut aux environs de Nimegue, & fut attaqué par un detachement de cette ville qui s'étoit mis en marche le soir precedent pour le chercher. Le nombre des deux partis étoit à peu près égal, & le combat fut soutenu de part & d'autre avec beaucoup de courage, mais enfin les François furent mis en fuite & poursuivis pendant une demie heure. Ils y perdirent plus de 100. hommes, & entre quinze ou vingt prisonniers que les nôtres firent il se trouva un

un Exempt des Gardes, un Mousquetaire & un Brigadier. De notre côté nous y eumes environ 60. ou 70. hommes tués ou blesez. Le Major Gude fut blessé à mort, le Capitaine Camstra blessé au visage, un Lieutenant & un Cornette tués, & le Colonel Grovestein qui commandoit le detachement receut lui même cinq ou six bleffures, quoi que legeres.

La nuit du 2. au 3. Juillet l'armée des Ennemis quita le voisinage de Cleves pour se retirer à Hassum, près de Genep & de Goch, entre le Niers & la Meuse où elle est presentement.

Le 7. toutes les Troupes qui étoient revenuees de Keyserfwaert, & celles qui étoient campées en deça du Waahl & du Bas Rhyn, passerent le Waahl à Nimegue sur deux Ponts & se rendirent au Camp marqué de même que l'Infanterie qui étoit dans les dehors de Nimegue. Le lendemain 8. le Major General Lunley y amena aussi de Grave deux Regiments d'Infanterie & quatre de Cavalerie Angloise. Le Comte de Malborough qui étoit à Nimegue depuis le Dimanche precedent, & qui y avoit receu les complimens de la Magistrature, s'y rendit aussi, & vint prendre son Quartier à Duyckembourg qui est une Seigneurie appartenant à Monsieur de Schuylenbourg. Son Excellence tint d'abord un Conseil

de Guerre avec tous les Generaux, dont le resultat fut envoyé à L. L. H. H. P. P. & le lendemain les Troupes de Lunebourg arriverent.

On a eu avis que le Comte de Tallard qui étoit avec son Camp volant du côté de Rhynebergue, s'est rapproché de la grande armée des ennemis, & qu'il n'a point encore été fait de detachment pour l'armée du Maréchal de Catinat.

*La Haye.*

IV. Sa Majesté le Roi de Prusse non content d'avoir montré au public ses sinceres intentions pour la cause commune, par la fermeté qu'elle a fait paroître pendant le Siege de Keyterwaert, a voulu donner une autre marque plus particuliere de son amitié envers Messieurs les Etats Generaux par sa presence, ainsi il y a trois semaines ou un peu plus qu'elle est à la Haye. Ce Prince y arriva le 21. du mois dernier sur le soir dans un espede d'*incognito*. Il avoit expressément déclaré aux Deputez de L. L. H. H. P. P. à Wesel, qu'il venoit en Hollande pour se delasser, & non pas pour y essuyer les fatigues du Ceremonial, qu'il se consideroit en quelque façon comme Hollandois, puis qu'il étoit né d'une mere Hollandoise, qu'ainsi il souhaitoit qu'on le laissât jouir de la liberté du Pais, & qu'en un mot il ne vouloit point

point qu'on lui fit de reception publique on defrayement. On s'abstint donc des ceremonies d'éclat, & l'on en usa avec lui comme on avoit accoutumé de faire avec le feu Roi d'Angleterre. Il fut complimenté à son arrivée par quatre Deputés des Etats de Hollande & par huit Deputés des Etats Generaux. En suite les Ministres étrangers furent admis à lui rendre leurs respects, comme aussi toutes les personnes de distinction. Depuis cela sa Majesté à toujours mangé en public avec lesdits Etats & Ministres publics, & s'est rendu accessible à tout le monde avec une bonté si peu commune que l'on en a été charmé. Elle a fait d'ailleurs des liberalités à un grand nombre de personnes, sur tout aux pauvres de la Diaconie, aux Orphelins, aux Ministres qui ont eu l'honneur de prêcher devant elle, tant aux Eglises Flammendes qu'à l'Eglise Valonne, & generalement à tous ceux qui ayant quelque merite particulier ont eu occasion d'approcher de sa Majesté, ou d'être remarqués par elle.

Comme la Hollande est un pais qui par sa beauté invite naturellement à la promenade, le Roi de Prusse à souvent pris ce plaisir au dedans & au dehors de la Haye. On la vû diverses fois au Voorhout & au Bois. Il a été à Honslaerdick, à la Maison de Nieubourg, à

Sorg.



Sorgvliet Maison de Milord Portlandt, qui eut l'honneur de l'y traiter, & à Scheveling où le Baron de Schmettau le regala semblablement dans une Maison située sur le bord de la Mer. Les habitants de ce lieu se mirent d'abord sous les armes, & firent plusieurs décharges tant de leur Mousqueterie & du Canon qui est sur le bord de la Mer, ce que sa Majesté receut avec sa bonté ordinaire, leur faisant donner en même tems une certaine quantité de vin, dont ils beurent pendant deux jours à sa santé & prospérité.

Le 12. de ce mois Sa Majesté fut complimentée de la part de l'Erat, & par toutes les personnes distinguées sur l'universaire de sa naissance, & le soir il y eut Bal chez Monsieur d'Odyck où se trouverent plusieurs Princes & Princesses avec un grand nombre de personnes de qualité.

On ne sauroit rien ajoûter à la maniere civile & obligeante dont le Roi de Prusse en a usé avec le Serenissime Prince de Nassau Gouverneur hereditaire de Frise. Il l'a regalé plusieurs fois à diner. Il a visité Madame la Princesse Douairiere sa mere, & en toutes choses il lui a donné des témoignages d'une sincere amitié. Cela donne lieu d'esperer que leurs differends touchant la succession du feu Roi d'Angleterre finiront bien tôt par un accommodement amiable. Cependant il a pa-

ru deux Ecrits considerables sur cette matiere. L'un intitulé *information sommaire touchant le Droit incontestable de Sa Majesté le Roi de Prusse, à la succession de son Grand Pere le Prince Frederic Henri de glorieuse memoire, fondé sur son Testament, & sur le fideicommiss perpetuel établi dans la Maison de Nassau Orange, par droit d'Aînesse & en faveur des Femmes au défaut des Mâles.* L'autre a pour Titre. *Courtes Remarques pour servir de Réponse à un Ecrit imprimé depuis peu, au nom & de la part de Sa Majesté de Prusse, & intitulé Information sommaire &c.* Ce dernier écrit a été publié de la part de Son Altesse Serenissime le Prince de Nassau Gouverneur hereditaire & Capitaine General de Frise, de Groningue & des Ommelandes. On dit que les Ministres de Sa Majesté Prussienne y ont repliqué; mais je n'ai point vu cet troisième Ecrit. Dispensez moi, s'il vous plaît, de vous rendre un compte plus exact des deux autres. Ce Volume excède déjà sa grosseur ordinaire, & je ne pourrois m'engager dans ce détail sans le grossir encore beaucoup. La même raison m'empêchera de vous faire part aujourd'hui d'un Memoire que Monsieur le Baron de Lillieroot Ambassadeur de Suede a présenté aux Etats Generaux, pour détruire les injustes jugemens que quelques uns font de la conduite du Roi son Mai-

tre, & pour asseurer leurs Hautes Puissances de la fermeté avec laquelle Sa Majesté veut perséverer dans leur amitié & Alliance. Mais j'espère que le mois prochain je pourrai vous le donner tout entier avec la Réponse de Leurs Hautes Puissances.

Le Prince de Nassau-Saarbrugh est ici depuis le 5. de ce mois, y étant venu par ordre de Leurs Hautes Puissances pour délibérer dans leur Assemblée & conférer avec leurs Deputés de la suite des opérations de la Campagne. Avant que de partir il avoit laissé vers Emmerick les Troupes qui ont été au siège de Keyserlwaert avec ordre de passer le Rhyn & le Waal pour augmenter l'Armée qui est campée à Duskembourg sous le commandement du Comte de Malborough.

Il y a deux Placards de Leurs Hautes Puissances du sixième Juin, le premier en faveur des Armateurs qui agiront avec Commission de l'Etat contre les Vaisseaux ennemis, leur accordant une prime ou récompense pour chaque Vaisseau qu'ils prendront à raison de 75. florins par homme, & autant par livres de bale de chaque canon, en sorte par exemple, que pour la prise ou destruction d'un Vaisseau ennemi de 210. hommes d'équipage & de 40. pieces de canon, portant ensemble 352. livres de bale, on recevra une récompense de 42500. florins,

&amp;

& des autres Vaisseaux à proportion, outre divers autres avantages exprimez dans le Placard. Le second ordonne le recouvrement d'un Droit établi sur l'entrée & la sortie des Vaisseaux, dont le provenu est affecté au paiement des récompenses accordées aux Armateurs.

Le Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne est parti pour Bruxelles, & le Maître d'Hôtel de Monsieur de Quiros ci-devant Ambassadeur de Sa Majesté Catholique auprès de Leurs Hautes Puissances est sur le point de partir aussi avec tous les meubles de ce Ministre. Il a fait publier à son de tambour que tous ceux qui avoient quelque chose à prétendre de Monsieur de Quiros, eussent à se présenter dans vingt quatre heures pour recevoir leur paiement. Je suis, Monsieur, votre, &c.

F I N.

TA-



# TABLE

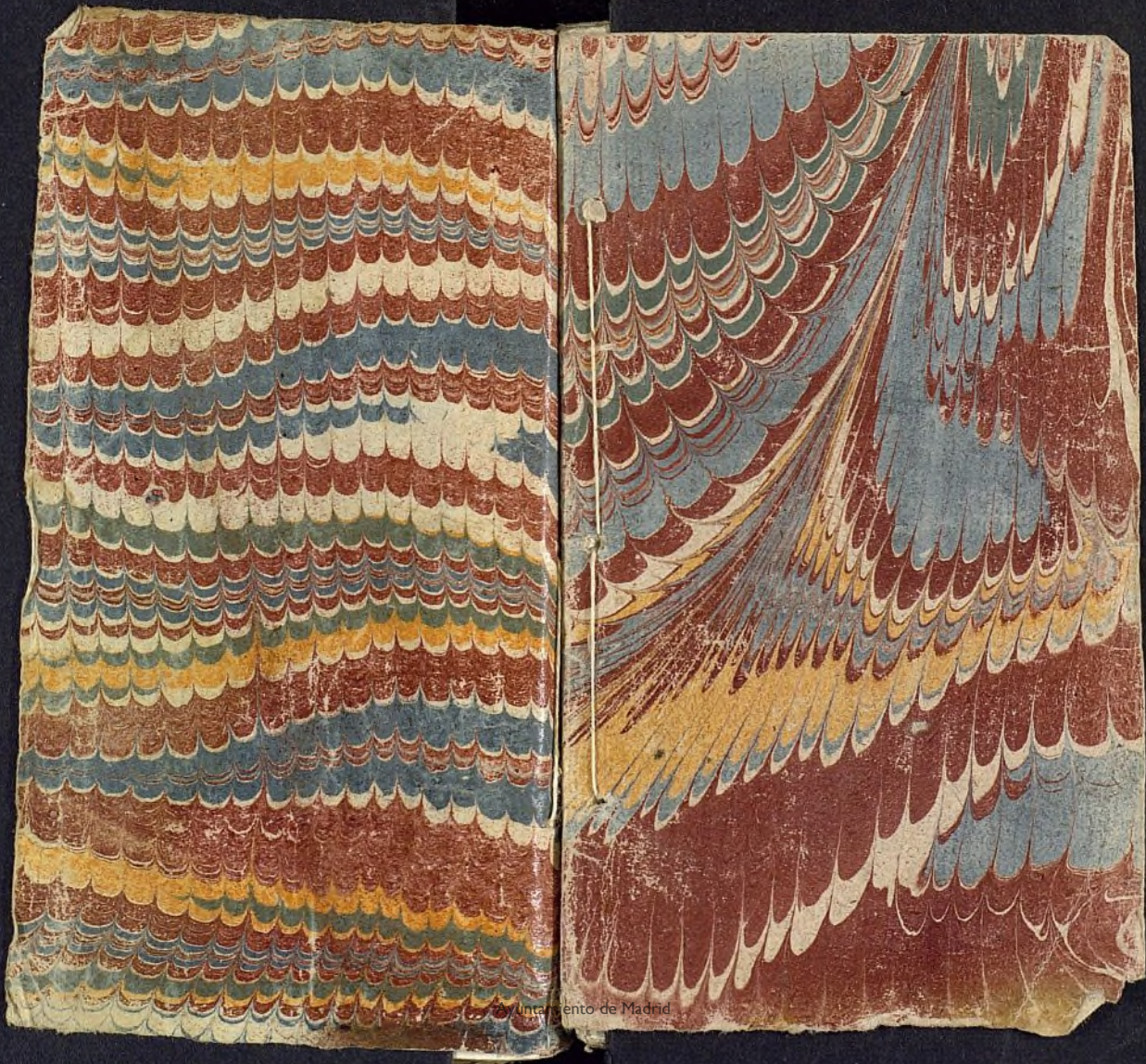
DES

## MATIERES.

<i>Affaires d'Italie.</i>	3
<i>Affaires du Nord.</i>	35
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	59
<i>Affaires de France.</i>	92
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	98
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, &amp; de Hollande.</i>	119

F I N.







LETTRES  
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

Mois d'Août, 1702.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à la  
Librairie François.

---

M. DCCII.

# LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.*


Mois d'Août, 1702.

## LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

*Rome.*

MONSIEUR.

I.  Es differents entre cette  
Cour & celle de Vien-  
ne sont toujours au mê-  
me état, & je m'étois  
trompé en vous disant  
le mois dernier que le Comte de  
G 2 Lam.



Lamberg avoit été à l'Audience du Pape aussi-tôt après son retour à Rome. Le Nonce ordinaire de S. S. demeure aussi toujours à Vienne sans Audience, & le Nonce extraordinaire sachant qu'il n'y feroit pas reçu non plus, setient à Passau ne se hâte point d'achever son voyage. Cependant les Ministres de France & d'Espagne tâchent de faire leur profit de cette mesintelligence, & il ne tient pas à eux que le Pape ne franchisse entierement le scrupule, & ne se declare ouvertement pour eux. Le Cardinal de Janfon, qui est sans doute le plus entreprenant de tous, offrit dernièrement à ce Pontife au nom du Roi Très-Chrétien un Corps de 10000. hommes pour aider à défendre aux Imperiaux l'entrée de l'Etat Ecclesiastique, supposant que le Prince Eugene ne pouvoit plus garder son Poste, & qu'il feroit bien-tôt obligé des'enfuir où il pourroit; mais Sa Sainteté, après avoir consulté une Congregation d'Etat, le remercia de cette offre. Sa Sainteté a de plus écrit au Roi Philippes, pour lui recommander le Duc de Parme, & le prier de n'insister pas à vouloir mettre ses Troupes dans Plaisance, attendu que cette Place est la Capitale d'un Fief de l'Egli-

l'Eglise & dependante de l'Etat Ecclesiastique. Le Duc de Modene a eu pareillement recours à Sa Sainteté, le priant d'interposer ses offices auprès des deux Couronnes unies, afin que leurs Troupes ne ravageassent point son pais; mais je n'ai point appris qu'elle ait jusqu'ici rien fait en sa faveur. Il est néanmoins certain que ce Prince a beaucoup à craindre; car en général il est suspect aux deux Rois, & de plus il vient de leur refuser la Forteresse de Regio qu'ils lui avoient demandée pour en faire une Place d'Armes. On assure que sur ce refus le Roi Catholique a déclaré qu'il falloit que les Princes d'Italie prissent parti, & qu'il ne menageroit point les Etats de ceux qui ne voudroient pas le faire.

On s'étoit attendu à Rome, à voir la veille du jour de St. Pierre, quelque affaire semblable à celle de l'an passé; mais soit qu'elle ait été prevenue par quelque convention avec le Saint Pere, soit que les Ministres de part & d'autre n'ayent point jugé à propos de s'attirer un refus public, ils ne se sont point mis en devoir de presenter la Haquenée, & se sont contentez de faire chacun de leur côté les Protestations convenables, & de les faire porter à

la Chancellerie où elles ont été reçues. Tout s'est donc passé tranquillement, & rien n'a troublé la solemnité ordinaire de la Fête du Prince des Apôtres; mais un autre sujet inquiete vivement la Cour de Rome. C'est la santé du Pape qui s'altère de jour en jour. Ses jambes sont extrêmement enflées, & même il s'y est fait une ouverture qui supure continuellement. Les Medecins craignant que ce mal ne se convertisse en une hidropisie formée, lui ont conseillé de faire tous jours quelque petit exercice, & pour profiter de leur avis, il se promène soir & matin dans les Jardins du Quirinal. Il a enfin expédié l'affaire de la Mission de Monsieur de Tournon Archevêque Titulaire d'Antioche, & ce Prelat est maintenant parti pour l'Espagne, où il doit s'embarquer sur l'Escadre de Monsieur du Cassé qui va au Mexique, & de là passer à la Chine en qualité de Patriarche avec le pouvoir de Legat à Latere. Il est accompagné de 24. Missionnaires, & il emporte avec lui une bonne somme d'argent pour les frais de son voyage, & pour les presents qu'il doit faire à l'Empereur de la Chine.

Un Courier de Pologne dépêché par

par le Nonce Apostolique apporta sur la fin du mois de Juin au Pape un détail des troubles de ce Pais-là. Ce Nonce demandoit à Sa Sainteté de quelle maniere il devoit se comporter dans cette conjoncture, & quel parti il prendroit, en cas que selon l'intention du Roi de Suede on vint à convoquer & assembler une Diète d'Election. Le Pape a depuis renvoyé ce Courier avec d'amples instructions, mais peu de gens en savent la teneur. On juge seulement que la Cour de Rome est engagée d'honneur à soutenir le parti du Roi, & qu'elle le soutiendra en effet de tout son credit; mais que si elle s'aperçoit qu'il faille ceder, & qu'il n'y ait aucun moyen de maintenir ce Prince sur le Trône, alors elle se joindra à la France & à l'Espagne, afin de donner encore une fois aux Polonois un Roi de sa façon.

Les Imperiaux se plaignent fort à Rome du Gouverneur d'Ancone, qui vient de recevoir dans son Port au bruit du Canon le Chevalier de Fourbin avec les Fregates Françoises qu'il commande, & qui l'a ensuite magnifiquement regalé, au lieu que sur un bruit qui se répandit, il y a environ trois mois, de la venue de quelques



Bâtimens Imperiaux pour débarquer des Troupes Allemandes destinées pour passer dans l'Abruzze, ce même Gouverneur avoit fait armer les habitans du lieu & des environs pour s'opposer à leur débarquement par la voye des armes.

Le Prince Borghese, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, fit son Entrée publique à Rome le 2. Juillet, & descendit au Palais du Duc d'Uzeda. Le soir il fut conduit *incognito* par le Cardinal de Janson aux pieds du Pape, & à son retour on lui présenta de la part de Sa Sainteté 40. bassins de rafraichissemens portez par 40. hommes, à chacun desquels il fit donner une pistole. Un des jours suivans le Commandeur de Bovio, Ambassadeur de Naples, eut son Audience de congé, & partit pour retourner auprès du Grand Maître, après avoir obtenu de Sa Sainteté un ordre à l'Evêque de Malte d'absoudre les Officiers de la Religion qui avoient été excommuniés par l'Inquisiteur, de sorte qu'il a lieu d'être fort content de sa Négociation.

*Naples.*

II. Ce que je vous marquois le mois dernier d'un nouveau dessein pour

pour faire soulever la Ville de Naples en faveur de la Maison d'Autriche, s'est trouvé véritable. Ce dessein fut même découvert avant le depart du Roi, par un Prêtre qui étoit venu avec le Cardinal Legat; mais on s'étoit abstenu d'en rien faire connoître, tant pour mieux découvrir le reste, que de crainte d'exposer la personne de Sa Majesté à quelque subite émotion. Ce Prêtre étoit, dit on, chargé de beaucoup de Lettres pour les principaux partisans de l'Empereur, & il en avoit déjà rendu plusieurs; mais soit par frayeur, soit par repentir, soit par l'espoir de quelque grande récompense, il vint se jeter aux pieds du Roi avec quelques-uns de ceux à qui il avoit déjà rendu des Lettres, & confessa tout ce qu'il sçavoit. Il déclara en particulier, que l'un des jours suivans il devoit arriver à Naples un Religieux Servite, chargé pareillement de plusieurs autres Lettres pour des personnes considérables, & en effet ce Religieux arriva, & fut arrêté après le depart du Roi. On prétend qu'il avoit que le Duc de Noia, le Prince de Trebisaccia, le Marquis de Capurso, le Prince de Trigiano, Dom Domenique de Luna, & quel-

ques autres devoient être les Chefs du nouveau soulèvement ; Que le 10. Juin par l'intelligence qu'un patissier avoit avec quelques soldats du Regiment Espagnol de Miquelets, qui étoient en Garnison dans le Château des Carmes, les Conjurez devoient se rendre maîtres de ce Château ; Qu'ensuite ils en devoient sortir & proclamer l'Archiduc ; Qu'ils devoient aussi se rendre maîtres du Château Saint Elme par l'intelligence qu'ils avoient avec des soldats du Regiment de Parado Espagnol qui y étoient en Garnison, & qu'ils se promettoient que la plus grande partie des Napolitains se joindroient à eux par la haine qu'ils ont pour la Nation Française. On ajoute que Dom Dominique de Luna devoit entrer en même tems à Naples avec un bon nombre des habitans de Matano, & que divers autres devoient paroître armez ça & là en plusieurs endroits, & sur tout dans l'Abruze, où presque tous les habitans sont Autrichiens de cœur & d'inclination.

Tout cela est fort vrai-semblable, & je ne fais pas difficulté d'y ajouter foi. Toutefois je dois vous dire qu'il y a des gens qui en doutent encore, & même qui croient que c'est une pure supposition

tion mise en avant par les Ministres François ou francisez pour perdre avec quelque couleur ceux qui leur sont suspects. Quoi qu'il en soit, il est certain que le 8. Juin, (& non le 10.), le Viceroy mit toute la Ville en alarme, faisant tenir les portes fermées tout le long du jour, changeant les Garnisons des Châteaux, & y faisant entrer les François au lieu des Espagnols qui y étoient auparavant. Il fit aussi arrêter les personnes considérables dont je vous marquois les noms dans ma dernière Lettre, & environ cent trente autres, parmi lesquels on compte beaucoup de Religieux. On arrêta aussi le Secrétaire de Monsieur de Savioni Resident de Venise à Naples, sous prétexte qu'il entretenoit correspondance avec les mécontents, & qu'il leur faisoit tenir des Lettres qui lui étoient adressées par des Ministres Imperiaux. On dit même qu'il a été étranglé en prison, & qu'ensuite on a exposé son corps à la veuë du public ; mais c'est ce que je ne puis croire, parce que je sçai d'ailleurs que l'Ambassadeur d'Espagne a présenté au Senat un Memoire très-pressant, par lequel il se plaint de Mr. Savioni, & de son Secrétaire, de-



mandant justice de l'un & de l'autre au nom du Roi son Maître.

Cependant l'inquietude augmente à Naples au lieu d'y diminuer. Le nombre des Bandits ou pretendus Bandits s'y est tellement accru, que dans l'Abruze & dans le Basilicate on les compte par milliers, & en plusieurs autres endroits par centaines. Ce qu'il y a de singulier c'est qu'ils ont à leur tête des gens masqués, qu'ils ne font du mal qu'aux Partisans de France, & qu'au reste ils payent tout ce qu'ils prennent. Le Duc d'Atri Vicaire des deux Provinces de l'Abruzze, partit le 22. Juin avec quelques Troupes pour leur aller donner la Chasse, mais on n'en a point entendu parler depuis.

J'ay seulement oui dire que quelques uns de ces Bandits ayant été rencontrés sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique par le Barigel du Pape, ils lui avoient montré une Commission de l'Empereur, sur quoi il les avoit laissé aller, mais que le Pape à son retour l'a fait mettre en prison.

J'oubliai de vous marquer le Mois passé que le Roi Catholique avoit fait arrêter à Naples, tous les Bâtimens, biens & effets appartenant aux Anglois

glois & Hollandois, environ le tems de la Declaration de guerre qui fut publiée à même jour en Angleterre & en Hollande. Il a aussi fait confisquer dans le Royaume de Naples certains biens qui appartenient à l'Eleveur Palatin, & il en a usé de même dans le Duché de Milan à l'égard de ceux que le Prince D. Livio Odescalchi y possédoit, quoi que ce Prince en eut fait donation il y a déjà long tems en faveur de son Neveu le Comte Borromée.

*Venise.*

III. La Republique ayant permis à l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale d'armer dans le Port de Venise un Navire Anglois avec Banniere Imperiale, pour convoyer les bleds que l'on transporte au Magasin de Mezzola pour le service de l'Empereur, le Chevalier de Fourbin à pris pretexte là dessus pour revenir dans le Golphe, avec ses Fregates. Il y a pris pour premier exploit deux Barques Venitiennes qui étoient chargées de provisions pour la Chiozza, & aparemment que l'Été ne se passera pas sans qu'il en fasse d'autres semblables. Cependant les Venitiens ont fait dire au Roi d'Espagne qu'ils étoient résolus à garder leur

leur Golphe, & a en defendre l'entrée à tous bâtimens de Guerre de quelle nation qu'ils soient, priant Sa Majesté de vouloir bien en faire retirer les siens. Ils ont aussi fait revenir de Dalmatie six de leurs Galeres, & ils ont abatu tous les Arbres des Jardins qui étoient au Lido, dans le dessein de mettre ce lieu en meilleur état de defense. Mr. Ferigo Cornaro, & Mr. le Chevalier Ruzzini ont été nommés par le Senat pour aller en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires, feliciter Sa Majesté Catholique sur la Frontiere, & ils doivent être partis pour cet effet avec un magnifique Equipage sur la fin du Mois dernier. Mr. Justiniani se doit aussi rendre dans peu à Constantinople en qualité de Baile de la Republique, & déjà il est arrivé à Venise un Chiaoux avec un interprète pour l'y conduire.

Le Magazin de bleds que les Imperiaux ont à la Mezzola est fort bien pourveu, & l'on n'entend parler chaque jour que de Captures de grains faites sur l'Adige ou aux environs par les Imperiaux sur les François.

Je placerai ici quelques nouvelles de Tunis dont j'ay à vous faire part. Non qu'elles nous soient venues par la voye de

de Venise, mais parce que le voisinage des lieux semble m'y convier. Vous sçavez que le Bei de Thunis étoit en Guerre depuis quelques années contre ceux d'Alger & de Tripoli. Cette Guerre ne plaisoit ni au Grand Seigneur, ni aux habitants du Pais, mais le Bei ne s'en mettoit pas trop en peine, & son ambition lui faisant envisager de grandes conquêtes, il étoit résolu de la continuer. On dit qu'il étoit d'ailleurs cruel & injuste, & que sa Tirannie l'avoit rendu odieux à tout le monde, grandes dispositions pour une mort violente comme en effet elle lui est arrivée. Ce Bey nommé Amurath s'étoit mis en marche avec ses Gardes pour aller joindre son camp qui étoit du côté de Begé. Il arriva le 9. Juin à un village nommé Loufarga éloigné de dix milles de Begé, & il y passa le reste du jour avec une partie de la nuit à boire à son ordinaire. Le 10. au matin il continua sa route, mais à peine eut-il fait une lieue que l'Aga ou Commandant de ses Spahis Turcs, appelé Ibrahim Cherif, s'étant approché de lui, sous pretexte d'écarter une foule de Maures dont les Chefs venoient pour le saluer, lui tira un coup de mousqueton & un coup de pistolet dont



dont il tomba mort. En suite on lui coupa la tête, de même qu'à deux de ses parens nommez Amurat & Hasfan tous deux fils de Mehemet Bey & qui s'étoient d'abord enfuis, mais qui furent bien-tôt attrapés. En même tems la faction d'Ibrahim le proclama Bey à la tête de l'Armée sans opposition de personne, & le lendemain *II*. Hamoud oncle d'Amurat fut étranglé à Tunis avec son fils Hasfan âgé seulement de quatre ans. Ainsi la famille d'Amurat Bey fut entièrement exterminée, & le Gouvernement qu'elle avoit possédé plus de cent ans passa entre les mains des Turcs. Le premier soin du nouveau Bey a été d'envoyer offrir à ceux d'Alger & de Tripoli une Paix sincère, & comme le Grand Seigneur la souhaite, il y a bien de l'apparence qu'elle se fera.

On apprend aussi d'Alexandrie que l'on y a apporté les Têtes de quelques voleurs Arabes, & la peau de leur Chef qui a été promenée par la Ville remplie de paille comme un Trophée public. On dit que cet homme ayant été pris ne voulut pas avoir la tête coupée comme on fait d'ordinaire aux Voleurs en Turquie, mais qu'il demanda d'être écorché vif, afin que l'on

ne

*Mois d'Août, 1702.* 151  
ne crut pas qu'il s'étoit laissé prendre par poltronnerie.

*Armées d'Italie.*

*IV*, Vous serez sans doute surpris en apprenant que le Prince Eugene de Savoye est encore dans son même Camp, & que le Roi d'Espagne n'a pas seulement tenté de lui donner Bataille, mais vous le serez bien davantage quand vous sçavez qu'il a trouvé le moyen de resserrer la Ville de Mantotte de plus en plus, en sorte qu'à peine y peut-il entrer la moindre chose, & qu'il a remporté divers autres avantages sur ses Ennemis. Mon dessein n'est pourtant pas de vous en faire le détail, car il seroit trop étendu, mais je vous informerai à mon ordinaire de ce qui me paroît plus digne de considération.

Suivant cela je dois vous dire Monsieur, que le Prince Eugene s'étant aperçu du grand avantage que les Ennemis tiroient de la Porte de *Pradella*, forma le dessein de la leur rendre inutile en se rendant Maître des Cassines & de tout le Terrain qui est vis à vis.

Pour cet effet il fit reconnoître ce terrain par 300. hommes le 26. Juin de grand matin, & le même jour il y fit



fit prendre poste par 100. Grenadiers, 300. autres Soldats, & 100. travailleurs, sous le commandement du jeune Comte de Daun Lieutenant Colonel. Le tout ensemble soutenu de 100. Chevaux qui étoient soutenus de 200. autres. On travailla tout le reste du jour & de la nuit à se loger en cet endroit, malgré le grand feu de ceux de la ville, qui tirèrent continuellement de leur Mousqueterie & de leur Canon, tant pour incommoder les travailleurs, que pour empêcher les Impériaux d'emporter une grande quantité de Fourage qui étoit là assemblé. Neantmoins cela n'empêcha point que l'on n'avancât beaucoup un Epaulement de 20. pieds d'épaisseur que l'on avoit commencé. Le 27. la Garde fut relevée avec 1000. hommes, & les Ennemis firent une sortie de 200. hommes, mais avec si peu de succès qu'ils furent menés batant par le Prince de Lichtenstein jusqu'à la Porte de la Ville, avec beaucoup plus de perte de leur part que de celle des Impériaux. Cependant on continua à travailler à l'épaulement, & l'on traça sur le terrain trois Redoutes avec des Lignes de communication de l'une à l'autre, qui ont été depuis perfection-

nées,

nées, en sorte que les Ennemis n'ont plus aucune liberté de ce côté-là, non plus que du côté de Cerez, & du côté de Pietolo, où les Impériaux ont aussi des Redoutes. Tous ces Travaux sont munis de Canon, mais comme la Ville de Mantoue n'en manque pas aussi, & que même le Duc a fait construire de nouveaux ouvrages, & dressé une nouvelle Batterie hors la Porte de *Pra-della*, il se fait de part & d'autre un canonement quasi continuel. La Mousqueterie joue aussi beaucoup, & même avec plus de succès que le Canon, à cause de la proximité des Travaux, en sorte que personne n'oseroit paroître sur le rempart de Mantoue. Le Marquis de Luzzarra Gouverneur de cette Ville & General des Armées du Duc en a fait une triste experience, car ayant voulu donner quelques ordres à la Porte de Ceres, il fut blessé de trois coups. C'est à présent Monsieur de Zurlaube qui y commande, & la Garnison a été renforcée jusqu'à 8000. hommes. De là on peut conclure que la crainte de perdre la Ville est grande, car dans la disette de Vivres où est cette Place, il seroit bien plus à propos d'en faire sortir du monde que d'y en faire entrer. Mais

ils



ils se flattent vraisemblablement que le Roi d'Espagne les mettra bientôt plus au large, soit en bâtant le Prince Eugene dans son Poste, soit en l'obligeant de s'en retirer & de quitter la Partie.

Ce jeune Roi arriva à Milan le 13. Juin dans les Carosses du Prince de Vaudemont. Les rues par où il passa étoient ornées de Tapisseries & de Tableaux, & il alla d'abord à l'Eglise Metropolitaine, où il fut reçu par le Cardinal Archinto Archevêque de Milan, à la tête de tout le Clergé. Le *Te Deum* fut chanté en sa présence au bruit de trois salves de l'Artillerie du Château, & ensuite il alla loger au Palais. Le lendemain & les jours suivans il mangea en public, comme il avoit fait à Naples, & assista à la représentation d'un Opera qui avoit été composé exprès pour lui par les ordres du Duc de Saint Pierre. Toute la Noblesse & les principaux de la Ville furent admis à lui baiser la main, mais on en demeura là, & le Roi n'a point jugé à propos de se faire prêter aucun serment de fidélité. Il vit avec plaisir les Equipages de Campagne qu'on lui avoit faits en cette Ville, & qui consistent, dit on, en 36. Mulets, 16. Chariots,

riots, 24. Fourgons, & 12. Surtouts, sans compter 100. Mulets qu'on attendoit de Montpellier, & d'autres Equipages qui n'étoient pas encore arrivés de Naples.

Le premier Juillet ce Prince partit de Milan pour aller à Cremone, & ayant rencontré en chemin des Officiers Allemands qui avoient été pris à Castiglione, il leur dit, qu'il ne falloit pas que sa rencontre leur fut inutile, & sur le champ il les fit mettre en liberté. Il arriva le 3. à Cremone, sa route ayant été auparavant assurée par quelques Troupes que le Duc de Vendome avoit detachées pour cet effet.

Le Duc de Parme se trouva en cette Ville à l'arrivée de Sa Majesté, & lui rendit visite l'après dîné. Le Roi fut le recevoir jusqu'à l'Antichambre & le conduisit dans son Cabinet, où ils s'entretenirent une demie heure étant debout & découverts. Le lendemain le Duc rendit une seconde visite à Sa Majesté, & le jour suivant il prit congé d'elle & s'en retourna à Plaisance.

Le Cardinal Delfino qui a été Nonce en France vint aussi saluer le Roi à Cremone, & après avoir passé deux jours en cette Ville, il retourna en son Evêché.

Ce-



Cependant le Duc de Vendome s'aboucha avec le Prince de Vaudemont à *Bozolo* pour concerter les opérations de cette Campagne, & tous deux étant convenus qu'il n'y avoit aucune apparence d'attaquer le Prince Eugene du côté de *Rivalta*, il fut résolu de tenter une autre voye, & de partager l'Armée en plusieurs Corps, après quoi le Duc de Vendome revint à *Rivalta*, & le Prince de Vaudemont retourna à *Cremone* pour y rendre compte au Roi de ce qu'ils avoient conclu, comme aussi de l'état Général de l'Armée qui se trouva dit-on alors composée de six Bataillons & vingt huit Escadrons Espagnols, six Bataillons & douze Escadrons du Duc de Savoye & quatre vingt Bataillons & cent dix Escadrons du Roi de France, sans y comprendre six Bataillons qui restèrent en Garnison en quelques Places ou Châteaux.

Le 11. l'Armée commença à se separer suivant la Résolution qui avoit été prise, le Duc de Mantouë, le Duc de Vendome, le Duc de Ville-roi, le Duc de la Feuillade, le Comte de Rouffi, & l'Intendant Bouchu s'étant mis en marche avec la plus grande partie des Troupes.

Le

Le 12. toute cette Armée passa l'Oglio à *Bozolo*, & le 13. le Duc de Mantouë accompagné du Duc de Vendome & du Comte de Thessé prit les devants pour aller saluer le Roi d'Espagne à *Cremone*. Il fut reçu au bruit du Canon en entrant dans la Ville. Sa Majesté alla le recevoir à l'Antichambre, & le conduisit dans son Cabinet, où elle le traita comme elle avoit fait le Duc de Parme. Le 14. une partie de la Cavalerie étant déjà arrivée se rangea en Bataille hors de la Porte du Pô au nombre de 32. Escadrons, où le Roi d'Espagne la passa en revue & la fit defiler en sa présence de l'autre côté du Pô, pour aller camper près du Fort & de la Redoute qui défendent le Pont. Le lendemain le Roi se trouva encore hors de la même Porte avec tous les Généraux, & fit defiler 16. Bataillons avec 10. Escadrons. Nous n'avons rien d'assuré depuis ce jour-là touchant la marche des Troupes Françaises & Espagnoles, si ce n'est que l'on travailloit à construire un Pont sur le Pô à *Casal Maggiore* pour y faire passer le reste de l'Armée. On prétend que ce Pont est achevé, & les Troupes passées, le Roi d'Espagne

2



a peu se mettre à leur tête pour aller former le siege de *Bersello*, & c'est à quoi il y a bien de l'apparence. Mais tout ce qu'on en peut dire jusqu'à present n'est que par conjecture, & même il y a des gens qui croient que le dessein du Roi d'Espagne est de s'attacher premierement au Pont que les Imperiaux ont à *Borgoforte* pour le ruiner. Ce qu'il y a de certain c'est que le Prince Eugene a pourveu à tout cela autant qu'il étoit facile d'y pourvoir, & que *Bersello* sur tout est en fort bon état.

Cependant le Prince de Vaudemont est resté avec près de 20000. hommes dans les Retranchements de Rivalta auprès de Mantoue, & il a sous lui le Marquis de Barbezieres, le Comte de Medavi, & quelques autres Officiers Generaux. Le Marquis de Pracontal commande un Camp volant de huit mille hommes du côté de *Sovare*, & le Marquis de Crequi un autre de six mille à *Marcavia*, le reste est campé à la *Madona delle Grazie* en attendant que le Pont soit achevé. Les François avoient envoyé un Detachement près de *Tour d'Oglio*, & la nuit suivante dans la vallée de *Boscolada*, pour se retrancher là, & dresser une

une Batterie contre cette dernière place, mais le Prince Eugene ayant ouvert les Ecluses les a fait déloger de là.

Ce qui me reste à vous dire aujourduy touchant les Armées d'Italie, c'est que vrai semblablement le Duc de Parme est disposé à favoriser le parti des deux Rois autant qu'il sera en son pouvoir de le faire. Mais il ne paroît pas que le Duc de Modene soit dans les mêmes sentimens. Le Duc de Vendôme lui fit demander sur la fin du Mois de Juin la Ville de *Reggio* pour en faire une Place d'Armes, & il s'en excusa civilement. Son Altesse a même pris un soin particulier de pourvoir de toutes choses cette Place & toutes les autres qui lui appartiennent. Elle a de plus ordonné aux Milices de son Pais de se tenir prêtes à marcher au premier Commandement, & elle a distribué des Patentes pour une nouvelle levée dont elle veut augmenter ses Troupes réglées. Elle a aussi déclaré le Marquis Thadée Rangoni General de sa Cavalerie, & le Marquis Gaëtan Canosse General de son Infanterie.

*Suisse.*

V. Le 4. du Mois passé on fit à Bâle l'ouverture de la Diète generale des  
Tome XXII. H loüa-



louables Cantons que l'on a de coutume d'y tenir tous les ans en cette façon. Le Comte de Trautmanfdorf Ambassadeur de l'Empereur, le Marquis de Puiseux Ambassadeur de France, & le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne y furent admis l'un après l'autre en Audience publique, & recommanderent les interêts de leurs Maîtres par les Harangues accoutumées. Ces Ministres employerent les jours suivans à voir leurs anciens amis pour les affermir dans leur parti, & à s'en procurer de nouveaux. Il n'est pas necessaire de vous dire quel est le sujet de leurs Negociations presentes, ni ce qu'ils demandent au Corps Helvetique. Vous sçavez qu'il s'agit principalement de deux points: *la reconnaissance du Roi d'Espagne, & le secours du Milanéz en vertu des anciennes Alliances.* Le Marquis de Puiseux & le Comte Casati demandent que les louables Cantons fassent l'un & l'autre en faveur de Philippes V. lequel ils pretendent Monarque incontestable de toute l'Espagne & Duc de Milan: & le Comte de Trautmanfdorf s'efforce de les en detourner en leur montrant les legitimes Droits de l'Empereur son Maître tant sur la Mo-

narchie

narchie d'Espagne en general que sur le Duché de Milan en particulier. Les raisons ne lui manquent pas dans la cause qu'il soutient, & quelques jours après l'ouverture de la Diète, il presenta encore un Memoire aux Cantons que l'on dit être aussi fort que pressant, mais le Marquis de Puiseux accompagne les siennes d'une grande distribution de Louis d'or, & cela fait qu'elles en paroissent bien meilleures, sur tout parmi les Cantons Catholiques, car quand aux autres on n'apprend pas jusqu'ici, qu'ils se soient laissés éblouir à l'éclat de l'or. Les Deputés des Cantons Evangeliques eurent même une longue conference le Lundi 17 Juillet, avec ceux des Cantons Catholiques Romains pour tâcher de les detourner d'interpréter l'ancienne alliance avec le Milanois en faveur du Roi Philippe V. Mais ce fut en vain, & ces derniers allerent quelques momens après trouver le Comte Casati, & lui offrir de faire tout ce qu'il voudroit, moyennant qu'il leur fit payer quelque bonne somme à compte des arrerages qui leur sont deus par la Couronne d'Espagne, & que l'on prit soin de mieux payer leurs pensions à l'advenir, ce que l'Ambassadeur re-

H 2

ceut



ceut avec de grands remerciements pour en informer le Roi son Maître. On juge donc avec assez de fondement que les Cantons Catholiques, ont pris un nouvel engagement avec l'Espagne au préjudice de l'Empereur, toutes-fois il en faut encore excepter le Canton d'Uri & l'Abé de Saint Gal qui n'ont pas voulu suivre l'exemple des autres, Mr. de Valkenier Envoyé extraordinaire des Etats Generaux des Provinces unies, arriva à Schafouse le 21. Juillet. Nous verrons si sa presence apportera quelque changement aux affaires.

Cependant les François se fortifient dans le voisinage de Bâle. Cent hommes de la Garnison François de Huningue prirent poste le 6. Juillet fort tard dans la petite Isle du Rhyn qui est vis à vis de cette Place, & ayant porté avec eux quantité de fascines dans des Barques, ils se retrancherent si bien pendant la nuit que le lendemain matin ils se trouverent à couvert du feu de 400. Dragons allemands qui étoient vis à vis, sur l'autre bord du Rhyn. Ceux ci s'en étant aperceus, firent un signal auquel on alluma des feux sur toutes les hauteurs du Marquisat de Bade Dourlach, & aussi-tôt les

Milices

Milices prirent les armes & vinrent joindre les Dragons avec beaucoup de diligence. Les Allemands tirèrent aussi tout le jour sur les François de l'Isle avec trois pieces de Campagne qu'ils avoient, & en échange ils furent rudement Canonés du Fort de Huningue, mais tout cela sans beaucoup d'effet ni de part ni d'autre, de sorte que l'on fut obligé de cesser les jours suivans, & de se contenter de s'observer reciproquement avec beaucoup de soin. L'avantage que les François tirèrent de là fut qu'ils continuerent à se fortifier dans l'Isle, & même ils ont jetté un Pont de communication entre Huningue & cette Isle. On croit que leur dessein est de passer entierement le Fleuve, & de retablir le Fort qu'ils ont eu pendant la dernière Guerre de l'autre côté du Rhyn vis à vis de Huningue, mais le Marck-Grave de Bade Dourlach qui est campé entre Wheyl & Fridlingue avec huit ou neuf mille hommes des Troupes du Cercle de Swabe se dispose à leur disputer le passage, & prend toutes les precautions imaginables pour les empêcher d'aller faire aucun ravage de l'autre côté du Rhyn.

Le Comte de Trautmansdorf a envoyé

H 3

voyé



voyé ordre dans les Villes Forestieres & autres des Pais hereditaires de l'Empereur son Maître où il y a des Douanes, d'y arrêter toutes les Marchandises & autres effets appartenant aux Negociants de Geneve. Et cela sur ce qu'ils ont fourni de tems en tems à la France des Lettres de change considerables pour les besoins de son Armée en Italie. Je suis Monsieur votre &c.

## L E T T R E II.

*Affaires du Nord.*

*Suede & Pologne.*

MONSIEUR.

**I.** Les Negociations pour un accommodement entre les deux Rois ayant été rompues, ainsi que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé, & toute esperance de les renouer avec succès étant ôtée, le Cardinal Primat se retira avec le Général de la Grande Pologne à Oliva près de Dantzick, pour y attendre l'occasion d'employer plus utilement ses soins & ses offices pour le retablissement du re-

pos

pos de la Pologne. En même tems le Roi de Suede fit passer la Vistule à une bonne partie de son Armée, & lui fit prendre la route de Cracovie sur trois Colonnes, résolu de terminer sa querelle avec le Roi de Pologne par la voye des armes. Il partit ensuite lui-même le 26. Juin avec le reste de son Armée, & continua sa marche les jours suivans avec assez de diligence du côté de Cracovie.

Le Roi de Pologne de son côté prenoit à Cracovie toutes les mesures nécessaires pour combattre son Ennemi avec avantage. Il envoyoit des gens exprès pour hâter la marche de ses Troupes Saxonnnes, & à mesure qu'elles arrivoient il en faisoit la revue & leur recommandoit ses intérêts. Il donna aussi ses ordres pour faire venir de Saxe les 8000. hommes qu'il avoit auparavant promis à l'Empereur, jugeant que dans l'état où se trouvoient ses affaires, il n'avoit point d'obligation plus pressante que de tâcher à les redresser. Il expédia pour la troisième fois ses Universaux avec commandement, sur peine de la vie & de confiscation de biens à toute la Noblesse, de monter à cheval & de le suivre. Il fit pareil commandement à

H 4

l'Ar-



l'Armée de la Couronne avec offre de lui payer comptant une demie année d'arrerage & de la satisfaire peu après de tout ce qui peut lui être dû de reste. Par ces moyens & par plusieurs autres il mit en peu de jours toute la Pologne dans un mouvement extraordinaire. La Noblesse du Palatinat de Cracovie résolut d'abord de monter à cheval, & s'engagea de plus par serment de sacrifier vie & biens pour le service de Sa Majesté. Quelques autres Palatinats envoyèrent leurs Deputés assurer le Roi qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres, & l'Armée de la Couronne témoigna d'être dans une semblable disposition. Je ne sçauois vous dire au vrai ce que tout cela produisit, & moins encore ce qu'il produira dans la suite; car dans ce tems de trouble & de confusion il ne nous vint aucunes nouvelles suivies de l'Armée du Roi de Pologne, & la communication avec celle de Suede n'est pas aisée, si bien que tout ce que nous sçavons des affaires de ce pais-là, il faut nécessairement que nous l'apprenions des Saxons eux-mêmes. Ce qu'il y a de certain c'est que tous les Saxons que le Roi de Pologne attendoit, (à la réserve néanmoins des

8000.

8000. hommes) arriverent au Rendez-vous avant le 8. Juiller, & que les jours suivans un bon nombre de Noblesse & de Troupes Polonoïsses'y trouverent aussi, avec une résolution apparente de bien faire leur devoir. Toute cette Armée campa à Lobson près de Cracovie, celle du Roi de Suede en étant éloignée d'environ dix lieues, peu moins ou peu plus. On ne croit pas que l'intention du Roi de Suede fut de se hâter de livrer bataille, car il n'avoit reçu aucun secours de Lithuanie, & celui qu'il attendoit de Pomeranie étoit encore loin. Ainsi son Armée étoit inferieure en nombre de plus de la moitié à celle du Roi de Pologne, peut-être même des deux tiers. Mais ce quel'on peut dire, c'est que ce Prince n'ayant dans sa petite Armée que des gens devouez à son service, bien disciplinez, bien aguerris, & dressez par lui-même ne se soucioit pas d'être attaqué, & ne redoutoit pas le nombre de ses ennemis. C'est en effet ce que la suite fit bien-tôt voir.

Le Général Flemming, qui avoit été detaché avec 3000. hommes pour reconnoître les Suedois, fit sçavoir au Roi de Pologne qu'il avoit rencontré leur Avant-garde, & là-dessus ce

H. 5,

Prin.



Prince se mit en marche avec toute son Armée pour les venir attaquer, après avoir fait dire au Général Fleming de l'attendre, & de ne point engager d'action jusqu'à ce qu'il fût venu. La rencontre des deux Armées se fit à Liszow le 19. Juillet, jour propre auquel le Roi de Suede avoit si glorieusement passé la Dune l'année précédente & défait l'Armée Saxonne de l'autre côté du Fleuve. Sa Majesté Suedoise ne voulut point attendre l'attaque de l'ennemi. Elle l'attaqua elle-même, & fondit si brusquement avec son Aile gauche sur l'Aile droite de l'Armée du Roi de Pologne, que les Troupes Polonoises, dont elle étoit composée, furent d'abord renversées & mises en confusion. En même tems les Suedois de l'Aile droite marcherent contre les Saxons qui étoient à la gauche de l'Armée ennemie. Ceux-ci firent un peu plus de résistance, & se battirent en retraite jusques à un marais; mais ils furent aussi rompus, & en fuyant ils mirent toute la Cavalerie en confusion. Ceux qui étoient au Bagage voyant cela, dételèrent les Chevaux des Chariots & monterent dessus pour s'enfuir. Enfin la déroute fut générale, & les fuyards

yards ne s'arrêterent qu'à Cracovie, tellement qu'il ne fut pas possible aux Suedois de les suivre. Toute l'Artillerie, & tout le Bagage sans aucune exception resta au pouvoir du Roi de Suede, comme aussi la Caisse militaire, où l'on assure qu'il se trouva deux millions de florins. Quant à la perte faite de part & d'autre, je n'en suis pas encore bien informé, non plus que des autres circonstances de la Bataille. Quelques Lettres font monter le nombre des morts & des blesez de l'Armée Polonoise à treize mille hommes, & d'autres seulement à 1500. Je juge que le mois prochain je ferai en état de vous communiquer une Relation plus étendue & plus particulière.

Le Roi de Pologne voyant ses Troupes en fuite se retira *incognito* à Cracovie, où il s'est depuis occupé à rallier son Armée, dans le dessein, dit-on, de hazarder une seconde Bataille, & comme il a perdu son Artillerie, il doit se servir de celle qui est à Cracovie. Il a écrit aux Generaux qui commandent les 8000. Saxons qui étoient demeurez en arriere de le venir joindre incessamment, & c'est avec leur secours qu'il pretend livrer Bataille de



nouveau au cas qu'il ne soit point pre-  
venu par le Roi de Suede. On écrit  
que les Polonois disent pour justifier  
leur fuite, que se voyant seuls comba-  
tus par les Suedois, ils croyoient qu'il  
y avoit quelque intelligence secrette  
entre les deux Rois pour opprimer  
leur liberté, mais qu'ayant reconnu le  
contraire par le succez du combat, ils  
sont résolus à sacrifier leur vie pour sa  
Majesté Polonoise, & à combattre  
conjointement avec elle jusqu'à la der-  
niere extremité. Il semble toutesfois  
que le Roi de Pologne ne se fie pas  
trop à ces Protestations, & qu'en effet  
il n'ait pas lieu d'y faire grands fonds.

Je vous ay déjà dit que depuis la Ba-  
taille on n'a rien appris du Roi de Sue-  
de, & par consequent on ne peut sça-  
voir s'il a receu les Troupes qu'il at-  
tendoit de Pomeranie. Ces Troupes  
partirent de Stettin le 2. Juillet au  
nombre de 12000. hommes effectifs,  
& le soir même elles arriverent sur les  
Terres du Roi de Prusse pour y pren-  
dre leur passage suivant la permission  
que ce Prince en avoit donnée. Elles  
entrèrent ensuite sur les frontieres de  
Pologne, & elles observerent par tout  
un grand ordre & une grande discipli-  
ne.

Les.

Les Lettres de Riga disent qu'on y  
avoit eu avis qu'une Armée de 100.  
mille Moscovites ou Cosaques s'étoit  
assemblée du côté de Pleschow & s'a-  
prochoit de Dorpat; qu'à la verité on  
n'ajoutoit guerres foi à cette nouvelle,  
parce que les Moscovites ont souvent  
fait courir de semblables bruits sans  
fondement, mais que l'on n'avoit pas  
laissé d'envoyer vers Dorpat la plus  
grande partie des Troupes Suedoises  
qui étoient à Riga & aux environs  
pour y renforcer l'Armée du General  
Schlippenbach, & que toute la No-  
blesse de Livonie avoit aussi receu or-  
dre de se tenir prête à marcher au pre-  
mier commandement.

*Danнемarc.*

II. Sa Majesté Danoise a fait un  
tour dans les Provinces pour visiter les  
Milices qu'il y a établies & qui se  
montent, dit-on, à quinze ou seize mil-  
le hommes. Il vint aussi le 14. Juillet à  
Altena & en repartit le même jour  
pour retourner à Glückstadt après  
avoir receu les compliments des De-  
putés de la Ville de Hambourg. Le  
24. ce Prince tint un Conseil secret à  
Fredericksbourg près de Copenha-  
gue, & l'on dit que Sa Majesté doit  
bientôt donner des Commissions

H. 7

pour.



pour une nouvelle levée d'Infanterie & de Cavalerie. On veut de plus qu'elle soit dans le dessein d'armer une Escadre de vaisseaux. Je demeure Monsieur vôtre &c.

## L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.*

*Vienne.*

MONSIEUR,

I. **O**N a donné des ordres pour hâter la marche des Troupes destinées pour la Campagne du Roi des Romains, & l'on apprend avec satisfaction qu'elles arrivent journellement devant Landau, qui est leur principal Rendez-vous. Ces Troupes seront augmentées de celles que le Duc de Wolfembutel a cedées au Duc de Zell, le Comte de Merci, Envoyé de l'Empereur, qui traitoit à Hanover pour des Troupes de la Sérénissime Maison de Lunebourg, ayant aussi convenu pour celles-là. Au reste on employe tous les moyens justes & nécessaires pour tenir les finances en bon état, & l'on parle pour cet effet de faire

faire quelques emprunts, & de vendre quelques Charges. Déjà le frere du feu Comte de Kinski Grand Chancelier de la Cour offre trois cens mille florins pour cette Charge, laquelle est presentement exercée par le Comte de Wurben, & si l'Empereur veut en faire de même à l'égard de plusieurs autres, il est certain qu'il recouvrera bien-rôt de grandes sommes.

Un Chevalier de l'Ordre Teutonique a été en Hongrie visiter les Terres que Sa Majesté Imperiale a données à son Ordre dans ce Royaume, & en est revenu fort content. Il a rapporté qu'il avoit été voir Themiswar, & qu'il y avoit reçu des Turcs toutes sortes d'honnêtetez. Que même le Bacha de cette Province lui avoit dit, que la Porte étoit puissamment incitée à profiter de la conjoncture presente en rompant avec l'Empereur; mais qu'elle persistoit dans la Resolution de maintenir la Paix. C'est sur quoi Monsieur Paget aura pu donner de plus amples informations; car il a passé à Vienne en revenant de son Ambassade de Turquie, & il a eu l'honneur de saluer Sa Majesté Imperiale.

La gloire que le Prince de Nassau Saar-



Saarbrug s'est aquisie par la Reduction de la Forteresse de Keiserfwaert, lui a attiré des felicitations de tous côtez. En voici une qui est du premier ordre, puis qu'elle vient de l'Empereur lui-même.

*LEOPOLD par la Grace de Dieu,  
Empereur des Romains, toujours  
Auguste.*

**S**erenissime Oncle & Prince. Comme vous nous avez donné la grande satisfaction par votre Lettre du 15. du courant, de nous apprendre que par la reddition de Keyserfwaert, le siege de cette Ville est fini heureusement; & que nous sçavons combien le Public est obligé de reconnoître le zèle d'un bon Patriote, & la vigilance & le soin que vous avez apporté en cette occasion, nous avons bien voulu vous témoigner par celle-ci la reconnoissance que nous en aurons toujours, dans une entiere confiance que vous continuerez d'apporter avec votre valeur & prudence ordinaire, tout ce qui sera possible pour avancer les operations de la Campagne contre l'Ennemi, afin de faciliter par là d'autant plus celles qui se font sur le haut Rhin; pour quel effet par des raisons importantes & principalement pour faire voir les  
soins.

soins paternels que nous portons pour le bien de l'Empire, nous avons trouvé à propos de conferer le Commandement général de notre Armée & de celle de nos Alliez & Associés audit haut Rhin, à notre très-cher Fils le Roi des Romains & de Hongrie, lequel s'est déjà mis en chemin pour s'y rendre au plutôt, dont nous avons bien voulu vous donner part, afin de pouvoir prendre vos mesures là-dessus. Et nous demeurons avec notre Grace Imperiale votre très-affectionné. Donné dans notre Ville de Vienne le 30. Juin 1702. de notre Regne Imperial la 44., de Hongrie la 48., & de Boheme la 46. année.

Signé LEOPOLD.

Plus bas

MANSFELD.

*Ad Mandatum Sacrae Caesareae  
Majestatis proprium.*

CARE LOEZER V. LINDENHEIM.

*Ratisbonne.*

**H.** Le Cardinal de Lamberg principal Commissaire de l'Empereur étant arrivé au commencement du mois dernier à Ratisbonne, ainsi que je vous l'avois marqué par avance dans mes Lettres, il se rendit peu après au lieu où la Diète générale de l'Empire tient ses seances, & après que la lecture



ture de sa Commission eut été faite par le Ministre de Mayence, comme Grand Chancelier, ce même Ministre complimenta son Eminence au nom de toute l'Assemblée, lui déclarant qu'elle reconnoissoit son Caractere & qu'elle se rejouïssoit extrêmement du choix que l'Empereur avoit fait de sa personne.

Le soir à dix heures il fut enjoint à tous les Envoyez ou Deputez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire qui étoient en Ville, de se trouver le lendemain à la Diète, & ils s'y trouverent tous, à la reserve de celui de l'Electeur de Cologne, qui n'y est plus admis par les raisons que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-devant. Il fut résolu d'une commune voix de faire une Deputation au Cardinal de Lamberg, pour le complimenter en qualité de Grand Commissaire sur son heureuse arrivée, & on nomma pour cet effet plusieurs Deputez, qui se rendirent le 13. au matin chez son Eminence avec huit Carosses à six Chevaux.

Depuis cela le Cardinal a fait ses propositions à la Diète, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande y ont aussi fourni les leurs. On y représente

à la Diète qu'il est tems de procéder à la deliberation de l'Empire touchant une Declaration de Guerre contre le Roi de France & le Duc d'Anjou, conformément au Decret de Sa Majesté Imperiale; mais comme une Resolution de cette importance peut difficilement être prise sur le champ, les Envoyez & Deputez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, ont demandé du tems pour en informer leurs Maîtres, & recevoir leurs instructions. Il paroît néanmoins dès à présent que la plus grande partie du College Electoral est disposée à donner les mains aux propositions de l'Empereur.

Le Roi de Suede a aussi fait présenter un Memoire à la Diète, par lequel il se plaint de ce que 300. Cavaliers Saxons ont enlevé une certaine quantité d'armes, que le Commandant de Breme avoit fait faire dans le Pais de Hennebetg, & lesquelles il avoit payées 1800. Rixdalers, avec protestation que s'il ne lui restitue pas incessamment les dites armes, on ne devra pas trouver étrange qu'il en cherche le paiement en Saxe.

*Cologne.*

III. L'Electeur de Cologne est cam-



campé avec une partie de ses Troupes & avec la Garnison entiere de Bonnau près de cette Place, d'où il envoya de frequents Partis jusqu'aux Portes de la Ville de Cologne, pour empêcher que l'on y transporte des grains ou autres munitions. On croyoit que ce Prince enverroient sa Cavalerie au Camp du Comte de Tallard à Erckelens, mais il n'a point jugé à propos de separer ses Troupes, & le Comte de Tallard partit avec les siennes le Vendredi 28. Juillier pour aller joindre l'Armée du Duc de Bourgogne en Gueldre selon les ordres pressants qu'il en avoit receus.

Le Camp de Mulheim subsiste toujours, & il est presentement composé de 22. Regiments tant Cavalerie qu'Infanterie. On avoit parlé d'une Neutralité pour les Pais de Cologne, de Juliers, & de Berg, & pour ceux de Luxembourg & de Limbourg; mais elle s'est évanouie, & les François ont recommencé à ravager le Pais de Juliers.

Voici, Monsieur, une Traduction François de la Protestation que le Chapitre de Cologne a faite, pour la conservation de ses Droits sur la Ville de Keyserwaert & ses dependances, nonob-

nonobstant la prise de possession de l'Electeur Palatin.

*Protestation de la part du très Illustre Chapitre Metropolitain de Cologne, contre le sérénissime Electeur Palatin &c.*

**L**E Chapitre Metropolitain de ce haut Archevêché de Cologne a appris avec autant de douleur que de surprise, que son Altesse Electorale Palatine a taché contre toute attente, & sur tout contre la confiance que l'on devoit avoir aux Commissaires ordonnés tant de sa part, que de celle de Sa Majesté Impériale, d'enlever à cette Eglise & de s'emparer de la Ville & Forteresse de Keyserwaert appartenante à ce Diocèse, depuis que par les Armes des hauts Alliés cette place a été contrainte de se rendre; parce qu'à la verité, il y avoit dedans Garnison François, quoi qu'il fût évident, que c'avoit été contre le gré du Chapitre, & contre les protestations publiques des loüables Etats de ce Diocèse & les Ordonnances de Sa Majesté Impériale, au lieu de secourir le dit Diocèse, comme on l'avoit esperé, dans ces temps fâcheux de guerres; qu'elle s'en est mise actuellement en possession à cette fin, & qu'elle s'est fait prêter foy & hommage par les habitans & par les Officiers publics.

Or comme c'est une chose qui ne peut aucunement excuser en justice, qui est contraire & repugnante à la paix & au Pais, & sur tout aux constitutions de l'Empire, le Chapitre la prend d'autant plus à cœur, qu'il est constant qu'il y a déjà plusieurs siècles, que ladite Forteresse de Keyserſwaert a été proprement incorporée à l'Archevêché de Cologne par une possession continuelle & qui a jamais été interrompue, & que selon tout droit elle appartient incontestablement à cette Eglise dans le meilleur droit & titre de propriété, qui se puisse; par cela seulement, qu'il y a si long temps qu'elle en dépend; c'est pourquoi aussi seroit inutile d'entreprendre de défendre le Droit de ce Chapitre par de plus amples Documents *ex terminis Possessionis*. Ainsi cette nullité paroitra d'elle même par les motifs que son Altesse Electorale a produits pour excuser & donner couleur à cette entreprise; attendu que (bien que ce soit pourtant en alterant considérablement le fait) il y est expressément produit & avancé, qu'un Archevêque temporel de Cologne, a possédé, il y a plusieurs siècles, le château, Ville & Peage de Keyserſwaert avec les dépendances au nom du Diocèse & de l'Eglise; & cela paisiblement & à juste titre; laquelle paisible possession, que qu'elle ait été interrompue & trouble

par un certain *Ruprecht* Comte Palatin du Rhin, en l'an 1368, à ce qu'on dit, ne peut pourtant servir de prétexte, ou autoriser un prétexte cherché de si loin, pour excuser aujourd'hui, l'action de l'Electeur Palatin, ni colorer en quelque façon le droit de possession qu'il s'y est approprié: puis que selon ce qu'il a lui-même avancé, il y a cent ans & plus, qu'une semblable instance a été faite, mais aussi tellement refusée, de la part de l'Archevêché, que depuis un siècle & plus, ceux de Juliers n'ont pas eu envie d'insister sur la décision de ce fait; ce que l'on est encore prêt de prouver de cette part, si besoin est: cependant comme pour qu'une possession fut juste & equitable civilement & naturellement il faut qu'elle soit fondée sans détour sur l'Article 17. 7. de l'*Instrumentum Pacis*, étably pour régler parmi les Etats de l'Empire, en pareil cas; à sçavoir qu'il n'est point du tout libre à aucun des Etats de l'Empire, de poursuivre son droit, par la force ou par les Armes, mais que s'il y a quelque dispute déjà entamée, où qu'il survienne quelque différent en après, un chacun sera tenu, de le terminer par la voye de la justice; que s'il fait autrement, il sera coupable, d'infraction de paix &c. Et tout cela d'autant plus qu'il est constant, que le siège de Keyserſwaert n'a été entrepris que pour éloigner des forces de l'Ennemi des Frontières de l'Em-



l'Empire, selon l'intention de Sa Majesté Imperiale, pour retablir la liberté du commerce sur le Rhin, pour rendre au Diocèse de Cologne le repos & la sécurité, & pour le conserver dorénavant par toutes sortes de moyens; & non pas pour préjudicier à ses droits par de semblables entreprises, actuelles, expressément défendues dans l'Empire; sur tout après que ce Diocèse a donné des preuves si sincères de sa fidélité, & que l'Empereur & tous les hauts Alliés se sont loués de la conduite qu'il avoit tenuë pour le bien de la Patrie; & cela au lieu de lui accorder sa protection.

Quoi que le haut Chapitre estime que Son Altesse Electorale Palatine reconnoitra d'elle même, en reflexissant sur la nature de l'affaire, la vanité du passé, & l'erreur qui s'y est glissée; & qu'en conséquence de sa bonté & patience, elle laissera jouir paisiblement cet Archevêché de ces anciennes possessions; sur tout après qu'elle connoitra tous les justes moyens de possession *pro manutinentia*.

Ainsi pour maintenir les droits & ceux de l'Eglise contre une prise de possession injuste & invalide en soy même, & pour protester contre tous les attentats à l'encontre de la maniere la plus forte, pour maintenir tous les moyens de droit, & confirmer la protestation faite au commencement au nom du Chapitre par le

Duc

Duc de Saxe Prevot de l'Eglise, le haut Chapitre s'est voulu interposer dans les formes accoutumées par devant Notaire & temoins, seant le Chapitre General de Marguerite, comme il convient selon le droit, en foy dequoy nous avons fait apposer le sceau du Chapitre & fait soussigner par le Secretaire, fait à Cologne le 21. Juillet 1702.

Signé GERARD RENSING Dr.  
( L. S. )

*Landau.*

IV. Je continuerai ici le Journal du siege de Landau que j'avois commencé le mois dernier, & pour vous le rendre moins ennuyeux j'en retrancherai à mon ordinaire les circonstances les moins essentielles.

Le 3. Juillet la ligne de communication commencée dans la premiere attaque, d'une redoute à l'autre de la longueur de 3 to. pas fut poussée avec tant de vigueur, nonobstant le feu continuel de la Mousqueterie, du Canon, & des Bombes des Ennemis que les Soldats y étoient par tout à couvert jusqu'à la moitié du corps. Nous ne perdîmes ce jour là que cinq Soldats outre un Capitaine Ingenieur qui fut blessé avec 8. Soldats. Les Ennemis dont on avoit démonté les Batteries le

*Tome XXII.*

I

jour



jour les changerent sur le soir, & de suite du Prince de Saxe Meyningen. monterent une de nos Pieces. Le Prince de Darmstadt arriva au Lieutenant General Prosper de Furcamp avec son Regiment de Cuirassiers & un Bataillon des Troupes Palatines. On continua la nuit à travailler à la grande Batterie, & on en dressa deux petites à droite & à gauche. On ordonna à la seconde attaque, & eurent 2. hommes tués 1. Capitaine & 8 Soldats bleffez.

Le 4. on travailla à perfectionner la ligne cy dessus, & on eut 5. hommes tués & 10. bleffez. On eut aussi 3 hommes tués & 10. bleffez à l'attaque du General Thungen en perfectionnant les ouvrages. Le Colonel Han Thungen, & l'on dressa une autre Batterie de 8. Pieces de 24. Livres de canon. On fit conduire un train d'Artillerie à l'attaque de Thungen, & deux bleffés. On avança considérablement les Ouvrages de la troisième ligne de communication, ce qui fut exécuté. Les ennemis nous demorèrent cependant quelques pieces d'Artillerie. Le Prince d'Auvergne arriva au Camp, ayant quitte le service en France où il étoit Colonel, & le lendemain il en partit pour se rendre en Allemagne auprès de sa Tante la Duchesse de Baviere.

Le 5. on élargit considérablement la ligne de communication des Redoutes. Le 6. les approches furent poussées, & on travailla à achever la Batterie de 35. pas à droit & à gauche, & l'on éleva en même tems deux petites Batteries du côté des Redoutes, & ce jour-là nous eumes 5. morts & quelques autres bleffés. On commença aussi une nouvelle ligne dans l'attaque de Thungen par le Canon & les Bombes des affûts de la longueur de 130. pas sous la conduite de

I 2 de



de l'attaque du General Thungen.

Le 7. on plaça le Canon & les Mortiers sur les nouvelles Batteries que l'on avoit faites, & cela sous la conduite du Comte Prosper de Furstemberg Lieutenant General. La nuit suivante nous poussâmes plus de 30. pas nos aproches, & l'on acheva aussi une nouvelle ligne commencée du côté de nos Redoutes. Un Capitaine du Regiment de Furstemberg fut alors tué d'un coup de fauconneau, & nous eûmes d'ailleurs 18. morts ou blessés.

Le 8. on vit que les assiégez ôtoient le toit de la Tour qu'on nomme de Bastion. L'après midy toute l'Armée se rangea en ordre de Bataille par ordre du Prince de Bade notre General, & l'on fit en suite une triple charge contre la Ville de tous nos Canons & Mortiers, ainsi que de notre Moufqueterie en jouissance de la prise de Keyferswaert. Il nous vint de l'Armée 24. Deserteurs qui ayant d'abord été examinés, rapporterent qu'elle étoit encore du côté de Haguenau & qu'elle avoit grande disette de Fourages.

Le 9. le Regim. de Hussars de Colons arriva de Hongrie. La nuit on poussa considérablement les aproches

& l'on acheva à l'attaque du General Thungen une ligne de 150. pas de longueur. On n'eut ce jour là en tout que 4. hommes tués & 23. blessés. Sur la minuit les assiégés firent une sortie qui commença par 40. hommes soutenus de 40. autres & ceux ci de 200. Ils attaquèrent la gauche à l'attaque du General Thungen, où il n'y avoit que 40. Grenadiers qui se defendirent très bien. Ces Grenadiers furent aussi secourus avec diligence, & les ennemis furent repoussés vivement avec perte de 20. hommes sans compter les blessés & un Capitaine qui fut fait prisonnier. De notre côté il y eut 13. hommes tuez & 20. autres blessés parmi lesquels se trouverent 2. Capitaines.

Le 10. le Brigadier Royero sortit de la Place avec un de ses Domestiques, & sans être aperçu de la Garde avancée, il pénétra jusqu'au Quartier General où il se fit donner à boire & à manger, mais le soir ayant voulu rentrer dans la Place par le Quartier du General Thungen on lui fit diverses questions, lors qu'il fut parvenu à la Garde avancée, & n'ayant pu y répondre on l'arrêta avec son valet. Il fut en suite conduit au Quartier General,



où le Prince de Bade le fit mettre aux grande attaque & on élargit à droit & Fers aparemment dans le dessein de le à gauche les chemins qui conduisent traiter comme un Espion. Ce jour-là aux Redoutes dont il a déjà été parlé ou redoubla de notre côté le feu du plusieurs fois, en sorte que l'on y pou- Canon & des Bombes avec tant de voir dès lors loger des Bataillons en- succez que beaucoup de Maisons su- tiers. On poussa aussi la tranchée plus rent reduites en cendres dans la Ville de 50. pas à l'attaque du General de même qu'un Magasin de foin & Thungen, & l'on perfectionna quel- d'avoine. ques nouveaux ouvrages qu'on faisoit

Le 11. & 12. on travailla à perfec- à celle du Marckgrave de Bareith, tionner les fossés au tour des deux Re- sans que nous perdissions cette nuit là doutes de notre grande attaque. On un seul homme, & sans avoir plus de commenca aussi à l'attaque du Gene- 8. blessés.

ral Thunger une ligne de communi- Le 15. au soir le Baron de Belrupt cation de la longueur de 250. pas sous fut commandé avec quelques troupes, la conduite du Comte Prosper de Fur- pour relever celles qui étoient dans stemberg sans y avoir plus de 5. Solla tranchée de la grande attaque, mais dats blesez. Il vint de la Place deux son courage l'ayant porté à se fourer la Transfuges qui ayant été examinés ra- huit parmi ceux qui pouvoient les ap- porterent que Monsieur de Melac qu- proches, il fut malheureusement at- y commande avoit fait mettre dans le teint d'un coup de Canon au travers fouterrains toutes les Femmes, & au- d'un Gabion, & il mourut de cette tres personnes incapables de porter le- bleseure une heure après. Cependant Armes. Qu'il avoit distribué la Bour- on ne laissa pas de pousser la ligne de geoise en plusieurs corps pour soutenir communication environ 50. pas à la gauche & 60. à la droite sous la con- les fatigues du siege conjointement- duite du sieur Fontana Lieutenant avec la Garnison. & qu'il avoit de- Colonel & Ingenieur, qui avoit d'a- bord pris la place du Baron de Bel- Bombes.

Le 13. & le 14. on poussa plus d- rupt, & l'on n'eut là qu'un homme 30. pas la ligne de communication à- tué & 5. autres blessés. Mais du cô-

grand

I 4

té



ré de l'attaque de Thungen, il y eut 10. hommes bleffés & 8. autres tués, parmi lesquels se trouva un Lieutenant Colonel.

Le 16. le Prince de Bade visita avec toutes les tranchées, & mais qu'aux Ingenieurs, non seulement de la grande attaque fut poussée 50. maniere avec laquelle on s'y devoit pas à droite & à gauche. On tira aussi prendre pour les mieux pousser, mais deux Boyaux pour couvrir les flancs aussi quelques endroits où l'on devoit des quatre petites Batteries que l'on approcher les Batteries, pour battre avoir rapprochées, & l'on commanda place avec plus d'effort. On commença à travailler du côté de la grande attaque pour perfectionner les grandes & petite raque aux nouvelles parallèles, & ces Batteries de la même attaque. On l'attaque du General Thungen on n'eut cette nuit-là 6. soldats tuez & 38. vailla aussi à une nouvelle Redoute bleffez par le Canon de la Place. On fit commencée au bout de la ligne de quelques nouveaux Travaux à l'attacomunication. Une autre Redoute que du General Thungen pour mieux te fut perfectionnée à l'attaque de couvrir les approches, & à l'attaque de Mark-Grave de Bareith, & en tout Bareith on fit pareillement quelques ces Travaux on n'eut que quatre hommes changemens aux vieux Travaux, & la mes tués & 13. bleffés.

Le soir le corps du Baron de Bellerupt fut enterré dans l'Eglise d'Arrheim avec beaucoup de pompe, le Convoi étant composé de la plupart des Generaux, d'un grand nombre d'Officiers, & de plus de 300. Grenadiers. Un transfuge de la Place rapporta que Monsieur de Melac se voyoit de se défendre encore six semaines.

mes, quand même il ne seroit pas secouru.

Les cinq jours suivans furent employez à pousser les approches, mais avec peu de succez à cause des pluyes; mais la nuit du 22. au 23. la tranchée de la grande attaque fut poussée 50. pas à droite & à gauche. On tira aussi deux Boyaux pour couvrir les flancs des quatre petites Batteries que l'on avoir rapprochées, & l'on commanda 700. hommes plus qu'à l'ordinaire pour perfectionner les grandes & petites Batteries de la même attaque. On n'eut cette nuit-là 6. soldats tuez & 38. bleffez par le Canon de la Place. On fit quelques nouveaux Travaux à l'attaque du General Thungen pour mieux couvrir les approches, & à l'attaque de Bareith on fit pareillement quelques changemens aux vieux Travaux, & la perte en ces deux attaques fut de 5. hommes, sans compter 38. bleffez.

Le 23. les assiégez firent une sortie avec 40. chevaux sur une de nos Gar-des avancées, composée d'un Lieutenant & de 20. Cavaliers. Elle fut d'abord un peu poussée, mais 20. Fan-d'assins étant sortis de la Tranchée, les Ennemis furent rechassez dans la Place avec perte de 8. hommes. De nô-



tre côté il y eut aussi quelques hommes tuez & blesez, & particulièrement l'Ajutant General Bibo qui fut blezé, & le Lieutenant Baar tué.

Le 24. Mr. Hanffen General de l'Artillerie del'Elector Palatin, fut aussi tué sur le soir en visitant les Batteries du Fort de Thungen, par un coup de Fauconneau tiré de la Place.

Nous n'avons point de nouvelles du 25. ni du 26.

Le 27. le Roi des Romains arriva accompagné de quantité d'Officiers de distinction qui étoient allez à sa rencontre à une lieuë du Camp. Le même jour ce Prince visita les approches, ensuite de quoi il alla au Quartier General, & l'on tira sur la Place 220. coups de canon, & 237. bombes.

Le 28. Sa Majesté fit ranger l'Armée en bataille, & en fit le tour à cheval. On fit alors trois salves d'Artillerie, & le feu des assiegez fut si grand, que nous eûmes environ 50. hommes tuez ou blesez.

Le 29. on perfectionna une grande Batterie, & l'on poussa les Ouvrages de 30. pas. Il y eut 6. soldats tuez ou blesez. Le Prince Leopold de Dietrichstein & le Comte de Seson receu-

receurent une legere blessure en visitant la Tranchée. A l'attaque du General Thungen on tira une Ligne jusqu'à 120. pas vers la pointe du Bastion, & l'on éleva une Redoute qui a un fossé de six pieds de large.

Le 31. on commença à faire joier deux Batteries qui battoient en brèche. La nuit precedente le Prince de Saxe-Meiningen avoit fait avancer 50. Grenadiers jusqu'aux Palissades pour donner une fausse alarme, sur quoi les François trompez se retirèrent vers la Ville & firent joier deux Fourneaux, mais il n'y eut qu'un Grenadier blezé, parce que nos gens étoient déjà rentrez dans leurs Postes.

*Heidelberg.*

V. Le 25. Juillet sur les quatre heures après midi le Roi des Romains arriva de Heilbron à Heidelberg avec la Reine son Epouse & une nombreuse suite. Leurs Majestez se rendirent d'abord à la Chapelle du Château, & l'on y chanta le *Te Deum* au concert d'une très-agréable Musique & au bruit du Canon, après quoi elles furent conduites dans les Appartements qui leur avoient été preparez. Le soir sur les 7. heures les Ministres de l'Elector Palatin qui administrent à



Heidelberg les affaires du Gouverneur pendant l'absence de Son Altesse Electorale, eurent Audience du Roi & eurent l'honneur de lui baiser la main. Sa Majesté étoit sous un magnifique Dais, la tête couverte, & ayant été haranguée par le President du Conseil, elle lui répondit elle-même en termes fort obligeants. Le 26. on celebra avec beaucoup de magnificence l'anniversaire de la naissance du Roi des Romains, qui avoit alors atteint l'âge de 24. ans, & le 27. ce Prince se rendit au Camp devant Landau; mais la Reine son Epouse demeura à Heidelberg, & l'on y travaille à pratiquer un chemin dans la montagne, afin qu'elle puisse voir jeter les bombes dans la Place assiégée.

Le Maréchal de Catinat, après avoir été long-tems campé entre Haguenau & Brumat, s'est retiré plus haut vers Strasbourg, où il attend avec impatience le renfort qu'on lui envoie. Ce renfort consiste en 8000. hommes détachés de l'Armée du Duc de Bourgogne, sous le commandement de Monsieur de Chamarante; mais qui doivent être joints en chemin par divers autres petits detachements de Venlo, de Liege, de Luxembourg &

& de Limbourg, & faire ensemble 12000. hommes au moins. De plus on assure que le Marquis de Villars a formé un Camp particulier de 6000. hommes du côté du Pais Messin, & qu'avec le tout ensemble le Maréchal de Catinat rentera le secours de Landau, ou quelque autre expedition au-delà du Rhyn. Je croy vous avoir déjà dit que le siège est disposé en trois attaques. La premiere & la plus grande devant la Porte de France ou autrement de Strasbourg, commandée par le Prince Louis de Bade. La seconde du côté de Nieustadt commandée par le Marckgrave de Bareith, & la troisième devant la Citadelle sous le Commandement du General Thungen.

Le Cercle de Westphalie s'est joint à l'Association des cinq Cercles unis, & tous ensemble tiennent presentement leur Assemblée à Francfort. Je suis, Monsieur, &c.





## L E T T R E IV.

*Affaires de France.*

MONSIEUR.

I. **O** Na crû long-tems que l'armement qui se faisoit à Toulon, ne regardoit que la conservation de l'Espagne & la garde des Côtes contre les entreprises de la Flotte Angloise & Hollandoise. L'on jugeoit qu'à moins d'une expedition d'éclat, comme celle-là, un Grand Amiral de France, & Fils légitimé du Roi, ne voudroit pas se mettre en Mer; mais on a sceu depuis que c'étoit pour aller mettre le hola au Royaume de Naples, & contenir par sa presence tous les Mécontents dans le devoir. Quelques uns ajoutent que le voisinage pourroit bien le convier à s'aller faire voir dans la Mer de Venise, & je ne trouve pas cette pensée à mépriser. Quoi qu'il en soit, cet Amiral partit de Toulon le 6. du mois passé avec une Escadre de 12. Vaisseaux de guerre & quatre Brûlots, & le 13. il se fit voir à la hauteur de Civita Vecchia faisant voile du côté de Naples & Sicile. Il

Y

*Mois d'Août, 1702. 197*

y a une autre Escadre moins forte à Dunkerque sous le commandement de Monsieur de Pointi; mais elle n'en oseroit sortir, à cause de la grande Flotte Angloise & Hollandoise, & de quelques Vaisseaux qui croisent depuis Schoonvelt jusqu'à Gravelines.

II. Il est mort depuis peu trois ou quatre personnes de distinction, & entr'autres Madame de la Valiere, Duchesse de Vaujour, qui s'étoit retirée depuis environ 30. ans dans le Couvent des Carmelites de la Kué Saint Jacques. C'étoit une personne que l'inclination du Roi avoit autrefois élevée au faite de la fortune, & qu'un véritable sentiment de pitié en avoit fait descendre volontairement pour se donner toute à Dieu. J'ai ouï dire des choses de sa penitence qui surpassent tout ce qu'on lit de beaucoup de Saintes canonisées.

III. On prétend que plusieurs Capucins se trouvent mêlez dans la Conspiration, ou prétendue Conspiration de Naples, & le Marquis de Torcy a dit de la part du Roi à ceux de Paris, que si leur General ne fait pas une justice severe de ces Religieux, Sa Majesté s'en prendra à tout l'Ordre.

IV. Comme tous les Edits de Finance



nance ne réussissent pas également bien, le Conseil prend soin d'y suppléer de jour en jour par quelques autres nouveaux. On en a publié trois depuis le mois dernier. Le premier porte création d'un siege de la Table de Marbre du Palais à Dijon, d'une Maitrise particuliere des Eaux, Bois, & Forêts au Baillage de Vitri, & d'un siege de Gruerie des Eaux & Forêts dans la Ville de Rochefort. Le second Edit porte création de six Offices de Contrôleurs & de six Offices de Payeurs des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris. Et le troisieme porte semblablement création de quelques Receveurs & Commis au Contrôle des Parties Casuelles dans les Provinces. Il y a aussi un nouvel Arrêt touchant la Monnoye, qui diminue le prix des especes pour tout le mois de Septembre prochain, apparemment dans la vue d'une nouvelle Reforme pour l'année prochaine.

VI. Le Duc de Medina Coeli a été à la Cour, & a reçu de grands éloges du Roi pour les bons services qu'il a rendus à Sa Majesté Catholique pendant le cours de sa Viceroyauté. On lui a fait les mêmes honneurs qu'au Duc d'Arcos. Monsieur de Quiros, ci-

devant Ambassadeur d'Espagne à Haye, a aussi été à la Cour, & a eu l'honneur de saluer Sa Majesté. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

## L E T T R E V.

*Affaires d'Angleterre.*

MONSIEUR.

I. **J**E vous marquai le mois dernier par une Apostille, que la grande Flotte Angloise & Hollandoise étoit partie le 12. de la pointe de Sainte Helene. Cette nouvelle étoit très-vraie, & comme le vent paroïssoit favorable, on avoit lieu de croire qu'elle sortiroit bien tôt de la Manche; mais une tempête l'ayant surprise à la hauteur de Plymouth, elle fut contrainte de relâcher à Torbay le lundy 17. Juillet. Les vents contraires étant survenus ensuite l'y ont retenu tout le reste du mois; mais on a aujourd'hui des Lettres de Londres du 4. Août, qui marquent sur celles de Plymouth du 1. que ce jour-là on avoit vu la Flotte faisant voile du côté de l'Ouest, avec un vent de West-Nord-west: si cette nouvelle ne se confirme pas, je vous en



en donnerai avis à la fin de mes Lettres.

Pour l'Amiral Fairborne il étoit parti avec son Escadre dès le 9. Juillet & l'on a sceu qu'il sortit de la Manche le 15. Il a sur son bord Monsieur le Prince de Darmstadt, & Monsieur Methwin Envoyé extraordinaire de la Reine, & comme c'est assurément en Portugal que Monsieur Methwin doit aller, on croit avec assez de fondement que l'Escadre va droit à Lisbonne pour y être avant la grande Flotte, & prévenir ainsi celles que les François auroient pu y envoyer.

La grande Flotte est commandée par le Chevalier Roock, & ne se trouve forte que de 42. Vaisseaux de guerre, 13. Brûlots, & 8. Galiotes à bombes. Les autres bâtimens sont de charge, ou de transport, ou destinez pour les Hôpitaux, mais aussi ne faut il pas comprendre en ce nombre l'Escadre de l'Amiral Fairborne, partie il y a un mois pour le Portugal, ni celle du Chevalier Schowel, qui vient de mettre en Mer avec 8. Vaisseaux, ni enfin les autres batimens destinez pour la garde des Côtes & pour tenir par même moyen Monsieur de Pointi enfermé dans Dunkerque. De plus

on

son arme actuellement à Spithead 10. Vaisseaux de guerre que l'on croit être destinez pour aller du côté de l'Amérique renforcer l'Escadre du Vice-Amiral Bembow, & comme le Vice-Amiral Mitchel a été envoyé en Hollande pour des affaires de Marine, on juge qu'il a ordre de demander aux Etats Generaux quelques-uns de leurs Vaisseaux pour joindre à cette Escadre. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Océan est comme couvert des puissantes Flottes de l'Angleterre & de la Hollande, si bien que l'Amiral de France ne pouvoit mieux faire que de prendre le parti de voguer dans la Méditerranée.

II. Je ne vous ai encore rien dit du retour de l'Amiral Munden, ni de la calomnie à laquelle il a eu le malheur de se trouver exposé. Cet Amiral arriva le 5. Juillet à la pointe de Sainte Helene avec son Escadre, & comme l'on sçeut en même tems que Monsieur du Casse étoit entré sain & sauf à la Corogne, il se repandit d'abord un bruit General que Monsieur le Chevalier Munden n'avoit pas fait son devoir en cette rencontre, & qu'il y avoit une connivence criminelle en sa conduite. Il y eut même ordre de la Cour

de



del'obliger à comparoitre par devant un Grand Conseil de Marine, & il comparut en effet. Ce Conseil tint à Spithead & fut composé de 23 Capitaines, entre lesquels il y avoit quatre Chefs d'Escadre qui le déchargent unanimement sans opposition déclarant qu'il avoit suivi ses ordres & qu'il meritoit d'être remercié de le conduire. Son Altesse Royale le Prince Georges de Dannemarc, comme Grand Amiral d'Angleterre, confirma ensuite cette sentence, & depuis le Chevalier Munden a remis le Pavillon de Contre-Amiral au haut du Mats de Misaine du Vaisseau de Sa Majesté nommé la Victoire, lequel il avoit monté, & qu'il doit encore monter.

III. Tout est en mouvement à Londres, à Westminster, & dans les Provinces, au sujet des Elections pour un nouveau Parlement que la Reine a convoqué pour le 31. Août après avoir cassé le precedent. La Declaration en fut publiée le 15. Juillet dernier, & depuis cela, on a tellement avancé l'affaire des Elections qu'elles sont déjà presque toutes achevées.

IV. Sa Majesté a réglé la liste des Officiers de sa Maison, appelée com-

communément la liste civile, & elle a fait de très severes defenses par un Ordre public, de vendre aucunes charges ou Emplois dans sa Maison, déclarant que le seul merite fera preferer aux autres ceux qui souhaiteront d'y entrer. Voici quelques unes des Charges dont Sa Majesté a disposé depuis le Mois dernier.

Le Prince de Dannemarc a été fait Gouverneur de l'Hopital de la Chariteuse de Londres, à la place du feu Roi Guillaume. La Charge de Grand Maître de l'Artillerie possédée ci devant par le Comte de Romney a été donnée au Comte de Marlborough, Monsieur Granville en a été fait Lieutenant General, & Monsieur Guillaume Bridges Controleur, & Monsieur Christoffe Musgrave Secretaire, Monsieur Edouard Southwell a été nommé principal Secretaire d'Etat, pour le Royaume d'Irlande à la place du Chevalier Roberd Southwell. Le Comte de Berckley a été déclaré Connestable du Château de Brianels dans la Forest de Dean, Capitaine des Chasses de la même Forest & Garde des Archives des Comtés de Gloucester, & de Surrey, & Monsieur Jean Brewera a été fait Receveur general de tout



tout l'argent qui revient à la Reine à la vente des Prises. Le Comte Renelagh a eu l'employ de Tresorier General des Armées de Sa Majesté Monsieur Guillaume Blathwayt ce de Commissaire General des Monstres & des forces.

De plus Sa Majesté a déclaré qu'elle avoit fait choix du Duc de Sommerset pour être son Grand Ecuyer en place de Monsieur d'Ouwkerke, du Comte de Pembroeck pour être President de son Conseil privé au lieu du Duc de Sommerfet. Le Chevalier Natanael Johnson a été fait Gouverneur de la Caroline, & Monsieur Birch de Bahama. Le Gouvernement de la Jamaïque a été donné à Monsieur Ingolsby Brigadier General, celui du château de Portland à Monsieur Tanson, celui du Fort de St Maws à Mr. Hugh Boscowen, & celui du château de Horst à Monsieur Holmes. Sa Majesté a aussi conféré au Duc de Newcastle la Charge de Gardien de la Forest de Sherwood au Comté de Nottingham, & à Monsieur Jean Tulker celle de Garde des Rolles & Papiers de l'Etat qu'avoit le feu Chevalier Williamfon.

V. Je ne pretends point commen-

cer à vous entretenir des prises que les Armateurs d'Angleterre font journellement sur les François. Ce seroit une matiere qui reviendroit tous les Mois & qui ne finiroit point. C'est assez de vous dire que depuis la Declaration de Guerre on compte d'avoir fait par Mer plus de 4000. Prisonniers François, & par là vous pourrez juger du nombre des Batiments tant grands que petits. Il s'est trouvé entre ces batiments quatre Fregates qui avoient été envoyées du Havre de grace pour observer les mouvements de la grande Flotte, & qui ont eu le malheur de tomber toutes quatre entre les mains des Anglois. Voici une copie de l'Instruction qui leur avoit été donnée.

**L**Es Fregates du Roi faisant voile du Havre croiseront à la vuë de l'Isle de Wight, pour observer les mouvements de la flotte ennemie. & aussitôt qu'elle partira de cette Ile, la volonté du Roi est que l'Autorité aille à toutes voiles à Brest. Le Gracieux, le Joieux & la Trompette continueront d'observer les ennemis jusqu'à ce que leur flotte soit hors du Canal, & alors s'ils font route du côté de la Rochelle, le Gracieux & la Trompette iront à force de voile dans ce port pour y en donner

118



ner avis, & le Joieux ira porter la même intelligence à Brest. Si la flote ennemie au contraire s'élargit en haute mer, les fregates du Roi feront leur possible pour remarquer quelle route elle prendra & quelle place elle veut probablement aller. Et alors elles feront voile en diligence pour en aller donner avis; savoir, Trompette à la Corogne, le Joyeux à Lisbonne & le Gracieux à Cadix. Lorsque ces vaisseaux seront arrivés dans ces ports, ils retourneront aussitôt à Brest, moins que les Officiers de la marine dans ces quartiers là ne trouvent à propos de les retenir, & en ce cas le bon plaisir du Roi est qu'ils obéissent aux dits ordres. Donné au Havre de Grace le 4. Mai 1702. Signé, Fontenai.

VI. Je passe aux affaires particulières du Royaume d'Ecosse, & je commencerai par vous communiquer la Lettre que le Parlement écrivit à la Reine le <sup>29. Juin</sup> <sup>9. Juillet</sup> en réponse à celle de Sa Majesté dont je vous fis part le mois dernier.

*Lettre du Parlement d'Ecosse, à la Reine*

Nous avons reçu la très gréable lettre de Votre Majesté, à l'ouverture de

notre première Assemblée, depuis la mort du feu Roi notre Glorieux Souverain, & nous la regardons comme une fort grande faveur faite dans un tems très propre. Le feu Roy Guillaume d'immortelle mémoire, nous delivra par son élévation sur le Trône, d'une ruine éminente; Et nous avons sous son Gouvernement Royal, joui pendant plusieurs années, d'un si heureux établissement, que nous avons entièrement & tranquillement possédé en tems de guerre comme en tems de paix, notre Religion, nos Loix & nos Libertez, & tout ce qui nous pouvoit être de plus cher.

Mais dans le tems qu'une si grande perte nous accabloit de douleur & nous remplissoit de crainte, la Succession de Votre Majesté, par un Droit incontestable à la Couronne de vos Ancêtres, sous le Sceptre desquels votre ancien Royaume d'Ecosse a été si long tems fleurissant fut la seule consolation que nous pussions recevoir. La constance & la fermeté de votre Majesté pour la véritable Religion Protestante, est une très grande satisfaction pour tous ceux qui souhaitent sa prospérité. Votre Majesté en entrant dans le Gouvernement, a fait paroître un si grand soin & tant de zèle pour l'intérêt & la prospérité de son Royaume, & pour la liberté de l'Europe, que

cela a par tout donné de nouvelles forces

notre

*Tome XXII.*

K

à



à toutes les mesures, qui avoient été  
ses durant la vie du feu Roy, pour par-  
venir à ces grandes fins.

C'est un malheur pour nous, d'être  
ce tems ici privez de votre Presence Re-  
ale; Mais Votre Majesté repare si bien  
desavantage, par les benignes influen-  
ces de vos bontés, en nous donnant de  
grandes assurances de votre ferme res-  
olution de protéger notre Religion, nos  
libertez & nos Loix, & particuliere-  
ment le Gouvernement Presbiterien ainsi qu'il  
est presentement établi, qu'il ne nous  
laisse d'autre regret, si non qu'à cause  
de cette distance necessaire, nous  
saurions exprimer en votre presence  
notre reconnoissance, ainsi que notre  
devoir & notre devoir nous y obligent.

Il a plu au feu Roy de nous continuer  
pendant son regne, en qualité de Pa-  
rent pour représenter son Peuple; & il  
n'y avoit rien de plus avantageux pour  
notre honneur, & comme nous l'e-  
stimoins pour le service de votre Majesté  
la satisfaction de vos Royaumes, qui  
nous avoit fait assembler en ce tems  
ici de faire savoir par nous, vos bonnes  
intentions à tous vos Sujets.

Nous avons unanimement & de bon  
cœur, embrassé cette occasion, de  
connoître votre juste Droit & votre  
vray Titre, pour congratuler V. M.  
son entrée au Gouvernement, & en

me tems pour lui offrir tous nos services  
& nos efforts, à maintenir l'Autorité de  
votre Majesté de tout notre pouvoir.

A l'ouverture de notre Assemblée,  
quelques uns de nos Membres, sans at-  
tendre qu'on eut la Commission ni la  
Lettre de Votre Majesté, se retirerent &  
quitterent leurs places, avant que de  
concourir avec nous, ainsi que leur de-  
voir les y obligeoit, à reconnoître le  
Droit & la Succession de Votre Majesté,  
& de nous assister à faire les choses qui  
paroissent dans ce tems ici, si nécessaire  
à la Religion Protestante, à la conser-  
vation & à la sûreté de la paix & de la  
tranquillité de ces Royaumes; Mais lais-  
sant cela à la consideration de V. M. nous  
nous contenterons de l'assurer, que la  
retraite si mal fondée de ces Membres,  
ne servira qu'à augmenter & redoubler  
nos soins & notre zèle pour le service de  
V. M. & pour les choses qu'Elle a eu la  
bonté de nous recommander.

Le Pouvoir exorbitant & l'ambition  
demefurée du Roy des François, & la  
reconnoissance injurieuse qu'il a faite du  
pretendu Prince de Galles, pour Roy de  
ce Royaume & de vos autres Etats, ayant  
engagé votre Majesté dans une Guerre  
aussi juste que nécessaire, nous nous ou-  
blierions nous mêmes, & nous ne repon-  
drions pas au soin que V. M. prend de  
notre conservation, si nous ne fournis-



fiions pas des Subſides pour pourvoir  
notre ſureté. L'Union des deux Royaumes  
d'Ecoſſe & d'Angleterre, a été de  
puis long tems, le ſouhait de tous les  
honnêtes Gens; & le feu Roy à ſon ave-  
nement à la Couronne, jugea, ainſi qu'  
nous fimes, lorsque nous nous aſſem-  
blâmes la premiere fois en Convention  
que c'étoit un des meilleurs moyens de  
procurer le bonheur de ces Nations &  
établir une bonne Paix; C'eſt pourquoy  
nous avons reſolu d'agir conformemen-  
à la recommandation de V. M. & de  
poursuivre le progrès qui a été déjà fait  
en cette affaire, par le Parlement d'An-  
gleterre, & y travailler de telle ſorte  
que nous puiſſions contribuer à accom-  
plir cette grande entrepriſe, à la ſatis-  
faction & à la gloire de Votre Majeſté.

Nous regardons comme une marque  
de votre bonté Royale, & un encoura-  
gement pour toutes nos procédures, que  
Votre Majeſté ait nommé Jaques Duc de  
Queensberry votre Commiſſaire, pour  
repréſenter votre Perſonne Sacrée, en ce  
preſent Parlement. Nous avons déjà été  
témoins de ſa grande capacité, de ſa fide-  
lité & de ſon zele, pour ſ'acquiescer de ce  
grand employ; Et nous aſſurons V. M.  
qu'après votre Perſonne Royale, il nous  
eſt tres agreable. Etant donc entiere-  
ment perſuadés que tout ce que V. M.  
demande ou attend de nous, n'eſt que  
pour

pour notre avantage, & que vous nous  
donnés pour y parvenir, tout l'encoura-  
gement que nous pouvons ſouhaiter,  
Nous ne doutons pas que toutes choſes  
ne ſoient ſi bien ménagées & conclües,  
dans cette ſeance du Parlement, qu'elles  
ne tournent à l'avancement du ſervice de  
Votre Majeſté, & à la paix & à l'avan-  
tage de ce Royaume.

*Signé en preſence, par l'ordre & au  
nom des Etats du Parlement, par,*

DE VOTRE MAJESTE'.

Le tres-humble, tres obeiſſant &  
tres-fidele ſujet & Serviteur,

MARCHMONT, Chancelier.

*D'Edenbourg, le 29. Juin 1702.*

La lecture de cette lettre ſuffit pour  
faire connoiſtre l'eſprit & les inten-  
tions de la preſente aſſemblée du Par-  
lement d'Ecoſſe, & avec combien de  
ſincerité & de zele elle eſt portée à  
contribuer de tout ſon pouvoir au bien  
de la Nation & à l'avancement du Rè-  
gne de Sa Majeſté. Les Actes qu'elle  
paſſa d'abord en donnant d'ailleurs  
des marques incontestables, & depuis  
la même aſſemblée a paſſé divers Bills,

K 3 tant



tant pour accorder à la Reine les subsides nécessaires au maintien de ses forces dans la conjoncture présente, que pour l'autoriser à nommer des Commissaires qui puissent traiter de l'union entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. On apprend néanmoins que six membres protestèrent contre ce dernier Bil quand il passa, prétendant qu'il n'étoit pas conforme à l'intérêt du Royaume, & qu'au moins on devoit insérer la condition que le Gouvernement Presbiterien, ainsi qu'il se trouve établi dans l'Eglise d'Ecosse, y seroit continué.

Un autre Bil a passé sans contestation, sçavoir pour prêter un serment d'abjuration de même nature que celui d'Angleterre. Voici une Lettre que la Reine écrivit au Parlement lors qu'elle eut appris ce qui s'étoit passé à l'ouverture de la séance.

*Lettre de la Reine au Parlement  
d'Ecosse.*

MYLORDS & MESSIEURS.

**A**yant été informée qu'à l'ouverture de votre Assemblée en vertu d'un ordre du 17. Acte de la sixième séance de ce

Parl

Parlement, & de notre Proclamation pour l'ajourner conformément à cela, divers Membres du Parlement, après que la prière a été faite, se sont excusés d'entendre la lecture de notre Commission adressée à Jacques Duc de Queensbury représentant notre Personne Royale dans cette Assemblée du Parlement, ont déclaré hautement qu'ils ne se croyoient pas autorisés de s'assembler & d'agir en cette présente Séance, & qu'après avoir protesté contre tout ce qui s'y passeroit, ils ont pris acte de leur protestation, & se sont absentez & retirés de l'Assemblée. Nous avons trouvé à propos de vous marquer notre juste ressentiment de ce procédé irrégulier & inusité, & notre ferme résolution de maintenir cette présente Séance du Parlement dans sa dignité & autorité, comme aussi celle du Grand Commissaire, contre ceux qui s'y opposeront. Et nous avons aussi trouvé bon de vous déclarer ceci, pour vous mieux encourager à pousser vigoureusement vos deliberations, pour la défense de la Religion Protestante, le maintien de la succession à la Couronne dans la Ligne Protestante, la conservation & la séureté de la Paix, & du salut de ce Royaume. Ainsi nous vous disons adieu. Donnée à notre Cour de S. James le 17. Juin 1702. & de notre Règne le premier.

K 4

On



Franca, le Duc de Médina Cœli, le  
Comte de Monterej, & D. Manue  
de Velasco.

Le 2. la Reine alla rendre ses ac-  
tions de Graces à nôtre Dame d'Ato-  
che, où l'on chanta le *Te Deum*, le 3.  
cette Princeſſe aſſiſta au Conſeil pour  
la premiere fois; le 4. & le 5. Sa Ma-  
jeſté receut les compliments des  
Cours de Juſtice & de Police, mais  
les Miniſtres Etrangers n'ont pu obte-  
nir cet honneur, parce que l'Etiquete  
s'y oppoſe.

Ce que l'on avoit publié le mois dernier, de l'affaire arrivée au *Val d'Arena* en Catalogne a été confirmé. Les habitans ayant inutilement demandé la restitution de 25. Mulets chargés de marchandises, que l'on avoit arrêté sur les terres de France, entrèrent au Mois de Juin dans le Rouffillon au nombre de plus de 2000. pour se faire raison de cette perte, & pillèrent divers villages, après quoi ils se retirèrent chargés de butin. Le Gouverneur ne donna pas les mains à ce desordre, mais il ne s'y opposa pas; & cela l'ayant fait considerer comme Autrichien, la Cour de France en fit aussi-tôt des plaintes au Cardinal Primat, sur lesquelles ce Cardinal le fit arrêter. On

Од

On est toujours fort alarmé en Espagne, dans la crainte de voir arriver la nombreuse Flotte d'Angleterre & de Hollande, & cette crainte est d'autant mieux fondée que l'on n'a point de forces pour opposer à une descente. L'endroit le mieux garni c'est Cadix. huit vaisseaux & huit Galeres en descendent l'entrée, & au dedans il y a, dit on, 3000. hommes tant Milices que troupes réglées, sans compter la Bourgeoise. On a aussi garni la Corogne & Gibraltar du mieux que l'on a peu, & les autres Ports à proportion.

Monfieur du Caffé qui étoit à la Corogne a mis à la voile avec fon Efca dre pour aller au Mexique renforcer celle de Monfieur de Château Renaut, & porter le Duc d'Albulkerque, nouveau Vice Roi, avec 2000. Soldats nouvellement levés en Galice.

*Lisbonne.*

II. Quatre Galères de France ar-  
riverent de Cadix à Lisbonne au com-  
mencement du Mois de Juillet, &  
presqu'en même tems une Fregatte  
venant du Havre de Grace avec advis  
que le 18. Juin une Escadre de Vais-  
seaux de Guerre Anglois & Hollandois,

К 6

par-



Francia, le Duc de Medina Coeli, Comte de Montereï, & D. Manu-  
de Velasco.

Le 2. la Reine alla rendre ses ac-  
tions de Graces à nôtre Dame d'Ato-  
che, où l'on chanta le *Te Deum*, le 3.  
cette Princesse assista au Conseil pou-  
la premiere fois; le 4. & le 5. Sa Ma-  
jesté reçut les compliments de  
Cours de Justice & de Police, maidit on,  
les Ministres Etrangers n'ont pu ob-  
nir cet honneur, parce que l'Etiquet-  
s'y oppose.

Ce que l'on avoit publié le mois  
dernier, de l'affaire arrivée au Va-  
d'Arena en Catalogne a été confirmé.  
Les habitans ayant inutilement de-  
mandé la restitution de 25. Mulets  
chargés de marchandises, que l'on  
avoit arrêté sur les terres de France,  
entrèrent au Mois de Juin dans le  
Rouffillon au nombre de plus de 2000.  
pour se faire raison de cette perte, &  
pillèrent divers villages, après quoi  
ils se retirèrent chargés de butin. Le  
Gouverneur ne donna pas les mains à  
ce desordre, mais il ne s'y opposa pas;  
& cela l'ayant fait considerer comme  
Autrichien, la Cour de France en fit  
aussi-tôt des plaintes au Cardinal Pri-  
mar, sur lesquelles ce Cardinal le fit  
arrêter.

On

On est toujours fort alarmé en Es-  
pagne, dans la crainte de voir arriver  
la nombreuse Flotte d'Angleterre &  
Hollande, & cette crainte est d'au-  
tant mieux fondée que l'on n'a point  
L'endroit le mieux garni c'est Cadix.  
Sa Ma-  
je-  
sté  
re-  
ceut  
les  
com-  
pliments  
de-  
fendent  
l'entrée,  
& au dedans il y a,  
3000. hommes tant Milices que  
troupes réglées, sans compter la Bour-  
geoisie. On a aussi garni la Corgne  
du mieux que l'on a peu,  
à proportion.

*Lisbonne.*

II. Quatre Galeres de France ar-  
riverent de Cadix à Lisbonne au com-  
mencement du Mois de Juillet, &  
presqu'en même tems une Fregatte  
venant du Havre de Grace avec avis  
que le 18. Juin une Escadre de Vaisse-  
aux de Guerre Anglois & Hollandois,

K 6

par-



partit de Spithead pour venir dans les Mers d'Espagne (c'étoit sans doute l'Escadre du Chevalier Munden) le Capitaine de cette Fregatte rendit un Paquet de Lettres à Monsieur Rouillé Ambassadeur de France, puis il remit à la voile pour aller porter le même avis à Cadix, & en divers autres Ports d'Espagne. Cependant Monsieur Rouillé demanda Audience, & après avoir fait part au Roi de l'avis qu'il venoit de recevoir, il l'assura, dit-on, d'un secours considerable de vaisseaux de Guerre à la premiere requisition. On ajoute qu'un Ministre d'Etat, persuadé qu'il n'y en avoit point à attendre, lui demanda pourquoi ces vaisseaux ne venoient donc point, puis qu'on les avoit demandés tant de fois, que de plus il declara que Sa Majesté n'avoit pas besoin d'un si petit secours que celui des quatre Galeres & des Brigantins François qui étoient venus de Cadix, & qu'ainsi on pouvoit les renvoyer si on le trouvoit bon.

Voilà ce que l'on écrit de Lisbonne en droiture, mais les Lettres de Paris vont plus loin. Elles disent positivement que le Roi de Portugal se tient avec raison quitte de ses engagements

ments avec la France, pance que dans la presente conjoncture, cette Couronne ne lui a pas fourni les secours promis & necessaires; & quel Envoyé de Portugal en a fait une formelle Declaration à Sa Majesté T. C. de la part du Roi son Maître.

*Bruxelles.*

III. La Marquise de Bedmar ayant accouché d'un fils avec beaucoup de peine & de travail, mourut à Bruxelles le 14. du Mois passé, ce qui obligea le Marquis son Epoux de quitter pour quelques jours le petit Camp qu'il commandoit. Ce Camp étoit pour lors près de Stekenend dans le Pais de Waes, uniquement occupé à tirer par occasion quelques fourages du Baillage de Hulst. Il y en avoit aussi un autre sous les ordres du Comte de Gassé auprès d'Anvers pour couvrir cette Ville, mais il n'y demeura pas long tems, le Comte de Gassé ayant eu ordre de décamper pour aller renforcer l'Armée du Duc de Bourgogne qui étoit en fort grand danger à Brey.

La grande reforme dans les Conseils que l'on attendoit de Madrid depuis assez long tems arriva en fin le 20.



Juillet, & les dépêches ayant été ouvertes, on y trouva d'abord la suppression du Conseil privé, & l'Etablissement d'un nouveau Conseil du Roi composé du Marquis de Bedmar en qualité de President, du Comte de Tirimont Vice President & Garde du sceau, du Comte de Bergeick Intendant General des Finances & de la Guerre, du Baron de Grysper Chancelier de Brabant, de Monsieur van der Brugge Fiscal, de Monsieur Tifkens Procureur General, & de Dom Joseph d'Arse Secrétaire. Le 21. le Conseil des finances fut aussi changé. Le 24. on fit la Reforme ordonnée dans les deux Chambres des Comtes de Flandres & de Brabant, lesquelles furent reduites à une seule, qui est composée de deux Maîtres des Comptes, de deux Auditeurs tirés de chacune des Chambres & du President de celle des Flandres comme la plus ancienne.

On a fait avec la Hollande un Reglement pour les Passports, mais comme on n'a pû convenir pour les Contributions on a rompu tout à la fois les Conférences & tout Commerce. Trois Deputés du Corps des Procureurs du Conseil de Gand ont été trou-

ver

ver le Comte de Bergeick pour traiter de l'heredité de leurs Charges, & on leur en a demandé 500000. florins.

Liege.

IV. Le Prince Serclas de Tilli, ayant été obligé d'aller joindre l'Armée du Duc de Bourgogne avec les Troupes qu'il commandoit dans la Ville de Liege, il fit assembler les Magistrats avant que de partir, & leur recommanda tres expressément la Garde des Portes de la Ville, & des Grands Magasins que les François y ont, leur disant qu'il les chargeoit de tout & qu'ils en seroient responsables. Le Conseil Privé de l'Electeur fit même poster aux Portes de la Ville une Compagnie des Bourgeois les plus affectionnés à la France, mais les Magistrats s'y opposerent & dirent qu'ils ne pouvoient point permettre cela, ni donner réponse à Monsieur le Prince de Serclas, jusques à ce qu'ils eussent convoqué à la Maison de Ville, les trois Membres qui ont droit de Deliberer sur les affaires importantes. Cette Convocation se fit en suite, & il fut resolu que dans la conjoncture epineuse où l'on étoit, ils ne pouvoient

se



se charger de rien, sur tout pendant qu'il y auroit Garnison Françoisse dans les deux Citadelles, qu'ainfi c'étoit à la dite Garnison à prendre garde aux Magasins, & à faire Garde aux Portes, & que pour eux il ne vouloient rien faire qui pût leur attirer la haine de leurs voisins, ou la ruine de leur Ville. Là dessus les Gardes Bourgeoises furent retirées, & depuis ce temslà Monsieur de Violene envoie journellement quelque detachement de la Garnison des Citadelles, pour garder les Portes de la Ville. Mais comme ces detachements sont petits, & que la Garnison n'est pas forte, le Baron Simeoni Ministre de l'Electeur de Cologne, ne se croyant pas trop en seureté dans une Ville deformais ouverte, s'est retiré ailleurs, & avec lui deux ou trois Chanoines de la Cathedrale, & quelques Avocats qui ont ci devant écrit contre les intérêts de l'Empereur. Cependant on est convenu avec les Commissaires des Etats Generaux qui sont à Mastricht, de leur payer chaque Mois 6000. écus de contributions pour cette Ville de Liege & pour tout le País.

An.

*Armées du País-bas.*

V. Nous laissâmes le Mois passé l'Armée de France campée près de Genep & de Goch entre le Niers & la Meuse, & celle des Alliez dans le Mockerheyde. Elles demeurèrent en ces Postes jusques au 26. que celle des Alliez passa la Meuse auprès de Grave sur trois Ponts avec une grosse Artillerie, laissant néanmoins devant Nimegue 14. Bataillons & cinq Regiments de Cavalerie. Le soir elle campa à *Uden* dans la Seigneurie de *Ravensteyn*, & le 27. elle passa la petite Riviere d'*Aa* & fit halte à *Liesbout* un peu en deça de *Helmont*.

Le 28. elle marcha jusqu'à *Geldorp* & *Mierle* où elle séjourna aussi le 29. & où l'on tint un grand Conseil de Guerre.

Le 30. elle fit une longue marche. Elle passa à *Eyck*, *Heese*, *Verkenstwert* & *Lemde*, & vint camper à *Achel* lieu du Quartier General, l'aile droite étant près de *Hamont* & la gauche à *Lyndenstyp*. Le même jour l'Armée fut renforcée par trois Regiments de Dragons, & un Escadron de Cavalerie des Troupes Angloises, avec du Canon.



Canon & deux Bataillons Suisses. On apprit qu'il y avoit une Garnison Françoisse dans le Château de *Grevenbroek*, & on la fit sommer de se rendre, mais inutilement.

Le 31. à la pointe du jour les Anglois furent commandés pour attaquer ce Poste. Ils pointerent quelques Pièces de Canon, & en firent feu sur le Château, avec menace au Commandant de le passer au fil de l'Epée avec tous ses Gens s'il ne se rendoit sans résister davantage. Cette sommation obligea le Commandant de penser à lui, il batit la chamade, & demanda de sortir avec armes & Bagages, & d'être conduit à *Ruremonde*, mais il ne fut receu qu'à discretion. Ils étoient au nombre de 80. la plus part Suisses qui ont pris parti dans nos Troupes. Cette action couta aux Anglois un Lieutenant Colonel, avec quelques Officiers & soldats bleffez, mais peu de tuez. Ce Château qui est de la dépendance de Liège, étoit important par sa situation. Il servoit à couvrir les Convois du Braband dans la Gueldre Espagnole, & incommodoit ceux de Bois-le-Duc à *Mastricht*. Il est placé dans un Marais entouré d'un double fossé, & muni d'une bonne mu-

muraille, avec des palissades. Cela fit qu'on voulut le garder, & pour cet effet on y mit 300. hommes. Ce jour-là le General Major Heukelom joignit l'Armée avec 10. Bataillons, dont il y en avoit huit tirez des Travaux de *Nimegue* & deux de *Graves*.

Le 1. Août l'Armée marcha une lieue & demie pour s'approcher des Ennemis, & campa au petit & au grand *Breugel* entre *Hamont* & *Peer*; mais voyons ce que faisoit l'Armée de France pendant tout ce tems-là.

Cette Armée quitta son Poste avantageux le 26. Juillet au soir pour observer les mouvemens de celle des Alliez, & le 27. & 28. elle passa la Meuse à *Venloo* & à *Ruremonde*. Le 29. elle s'avança entre *Weert* & le Château de *Horn* & y campa. Le 30. elle fit séjour, mais le Duc de Bourgogne en fit un detachment de 10000. hommes pour aller occuper le Poste de *Brey*, & le 31. il y marcha avec toute son Armée. De cette maniere les deux Armées se trouverent le 1. Août comme en presence, la droite des Alliez & la gauche des François n'étant éloignées l'une de l'autre que de cinq quarts de lieues au plus. On croyoit donc qu'il y auroit bataille, & en effet



fer la resolution des Generaux Alliez étoit de la donner le lendemain 2. mais le Duc de Bourgogne se sentant foible, se retira pendant la nuit, & se rendit en diligence vers *Hasselt*, *Beeringen* & *Dieft*, ayant son Aile droite à *Erkenrode*, la gauche près de *Dieft*, la Riviere de *Demer* à dos, & des Marais au devant qui rendent son Camp inaccessible.

Le Duc de Bourgogne ayant ainsi évité la bataille, l'Armée des Alliez séjourna deux jours entre *Hamond* & *Peer* pour observer à son tour les mouvemens des ennemis, & pendant ces deux jours là, il y eut plusieurs escarmouches entre les Partis de l'une & l'autre Armée, mais peu considerables.

Le 4. elle décampa, & vint prendre Poste entre *Peer* & *Meeuwen*, le Quartier General étant à *Peer*. On a dessein de conserver le Château de *Grevenbroeck*, & l'on a même commencé à y faire quelques nouvelles Fortifications. On démolit au contraire celles de *Peer* & de *Brey* pour n'être pas obligé d'y laisser Garnison, & l'on parle d'en faire de même à *Weert*.

Le Duc de Bourgogne a été renforcé dans son Camp par les Troupes du

Comte

Comte de Tallard au nombre de 8000. hommes, par celles du Comte de Galle au nombre de 4000., & par celles que le Prince Serclas de Tilli a tirées de Liège, & qui font aussi quatre ou cinq mille hommes. De sorte que voilà une augmentation de forces de plus de seize mille hommes. Il est vrai que le Duc de Bourgogne a fait depuis un detachment de quinze ou seize Bataillons & de plusieurs Escadrons pour aller garder les Places de la Gueldre Espagnole, sur lesquelles on dit que les Alliez ont dessein.

*Hollande.*

VI. Je vous envoie le Memoire que Monsieur l'Ambassadeur de Suede presenta le 21. du Mois de Juin à Messieurs les Etats Generaux, & vous trouverez ensuite la Réponse donnée par Leurs Hautes Puissances à ce Ministre. Ce sont deux Excellentes pieces, qui ont paru très à propos pour confondre ceux qui par ignorance ou par malignité, se plaisent à semer des discours tendants à diminuer ou alterer la confiance reciproque, qui par la grace de Dieu est très-bien établie entre Sa Majesté Suedoise & leurs Hautes Puissances.

*Me-*



*Memoire du Baron de Lillieroot  
Ambassadeur Extraordinaire de  
Sa Majesté Suedoise, présentée  
Latin à Leurs Hautes Puissances  
les Seigneurs Etats des Provinces  
Unies du Pays-bas. Le 21. Juin  
1702.*

### HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

IL y a déjà quelque tems que l'Ambassadeur extraordinaire de S. M. Suedoise, a veu avec deplaisir que l'on seme dans ces Provinces, & presque dans toutes les Villes, des jugemens fort injustes du Roi son Maître, & que l'on donne une mauvaise interpretation à toutes ses actions & à tous ses desseins. Et quoi qu'il ait tâché de desabuser ceux qui étoient ainsi prevenus, il a néanmoins reconnu par experience que ses efforts étoient inutiles, ce qui lui avoit fait prendre le parti du silence, esperant que ces bruits faux & sans fondement se dissiperoient d'eux-mêmes. Mais comme il remarque, contre son attente, qu'ils croissent & se multiplient tous les jours de plus en plus, en sorte que si on n'en arrête pas le cours, il pourroit aisément arri-

arriver, qu'à la fin ils seroient cause de quelque refroidissement entre Sa Majesté & vos Hautes Puissances, il se croit obligé de vous en porter ses plaintes, quelques desagréables qu'elles vous puissent être, ne doutant point que Vos Hautes Puissances, qui savent au vrai tout ce qui s'est passé, ne soient tout-à-fait indignées de voir que l'on repande des accusations si frivoles, contre un Roi leur ami, & fidelle Allié. C'est pourquoy il espere obtenir des declarations sur ce sujet qui manifesteront le tort que l'on fait à Sa Majesté, & qui reduiront les Auteurs de ces calomnies à reconnoître eux mêmes, qu'ils y ont été portez ou par leur propre indiscretion, ou par l'artifice & la seduction des autres.

Vos Hautes Puissances ont été elles-mêmes les témoins du zèle, de la candeur, & de l'application avec laquelle il a travaillé au retablissement de la Paix, comme aussi de sa promptitude & franche volonté, non seulement à renouveler les anciennes Alliances, mais aussi à en former de nouvelles & de plus étroites avec cette Republique & avec l'Angleterre.

Vos Hautes Puissances se souviendront bien encore des assurances qui leur ont été de tems en tems données, & même tout récemment de la resolution ferme & constante où est Sa Majesté, de main-

tenir



tenir & executer religieusement de sa part ces Alliances, même si on le trouvoit à propos, de les rendre plus parfaites & plus convenables aux conjonctures presentes. Et certes la foi donnée de cette maniere, par un Roi également pieux & magnanime, & qui jamais ne trompera personne, mais qui deteste la tromperie, & qui a les trompeurs en execration, devoit suffire auprès des personnes qui regardent les choses avec équité; & épargner ainsi la peine de refuter les injustes sentimens des mal-intentionnez, & leurs reproches ridicules. Néanmoins ledit Ambassadeur extraordinaire de la Sacrée Majesté ne refuse pas de répondre aux principaux articles de ces accusations, qui sont en substance ceux-ci.

Que la Sacrée Majesté rejette la Paix avec le Roi de Pologne, & qu'elle ne veut pas au moins negliger tant soit peu le soin de ses propres affaires pour assister cette Republique contre ses ennemis. Que Sa Majesté a fait une Alliance avec la France, en vertu de laquelle cette Couronne lui fournit des sommes d'argent tres considerables. Qu'elle veut détroner le Roi de Pologne, afin de mettre à sa place un Prince François. Qu'elle a dessein d'envahir la Saxe, & par ce moyen de mettre le feu dans l'Empire en faveur de la France. Qu'elle empêche que

que le Roi de Pologne n'envoye à l'Empereur le secours promis par l'Alliance. Et qu'enfin par là il donne ombrage aux autres Alliez de cette Republique, afin qu'ils ne puissent envoyer le secours promis.

Mais il est connu à tout le monde, qu'il n'a jamais été dans le pouvoir de Sa Majesté de retablir la Paix avec ses ennemis; même jusqu'à present il ne s'est presenté personne qui ait témoigné y prendre part, si ce n'est que depuis quelque tems le Roi de la grande Bretagne de glorieuse memoire & Vos Hautes Puissances ont écrit à Sa Majesté des Lettres concernant cette matiere, auxquelles Sa Majesté a répondu en termes si précis qu'elle a donné abondamment à connoître son inclination sincere pour la Paix. Et puis que Dieu a donné d'heureux succez à ses armes, il ne seroit pas de la bienveillance que Sa Majesté la demandât à ses Ennemis. On dit, à la verité, que le Roi de Pologne l'a offerte à Sa Majesté par des personnes envoyées exprès, & même à des conditions raisonnables, qui néanmoins ont été rejetées. Mais si ceux qui le disent vouloient examiner & considerer le veritable état des choses, ils trouveroient que ces conditions tant vantées, étoient dressées de telle maniere, qu'on voyoit évidemment qu'il n'y avoit rien de serieux; mais que tout n'é-



toit que finesſes & purs artifices inventez pour exciter de la défiance entre Sa Ma-  
jeſté & les Polonois, & pour les faire en-  
trer en guerre, à quoi tous les deſſeins  
du Roi de Pologne ont toujours tendus.

A l'égard de ceux qui croyent qu'il eſt  
juſte, que Sa Majeſté remette à un autre  
tems le ſoin de ſes propres affaires pour  
ſecourir cette Republique, ils ſont bien  
voir qu'ils ne connoiſſent aucunement ce  
qui eſt poſſible & raiſonnable. Car tandis  
que l'on ne peut parvenir à la Paix, & que  
S. M. eſt engagée dans une très-fâcheuſe  
guerre, ce ſeroit en vérité une choſe ab-  
ſurde, & hors de toute raiſon, d'exiger  
qu'elle expoſât ſes Etats à l'ennemi,  
pour en aider d'autres quoi que très-  
amis, avec des Troupes neceſſaires à ſa  
propre conſervation, ce qui au fond ne  
leur ſeroit pas beaucoup profitable, puis  
que par là Sa Majeſté ne pouvant plus re-  
ſiſter à ſes ennemis, ſe trouveroit en peu  
de tems reduite à ne pouvoir plus ni ſe-  
courir ſes amis, ni ſe défendre elle-mê-  
me. Vos Hautes Puiffances ſçavent fort  
bien, que ledit Ambaſſadeur extraordi-  
naire leur a ſouvent déclaré au nom du  
Roi ſon Maître, que Sa Majeſté ne man-  
queroit pas à ſes amis, ſi elle ſe trouvoit  
une fois hors du preſent embarras, & en  
liberté de témoigner ſa bonne volonté.  
Bien plus Vos Hautes Puiffances ſçavent  
qu'elles ont tellement réglé leur état de  
guerre

guerre pour cette année, qu'elles n'ont  
pas beſoin de plus de Troupes, & qu'el-  
les ne les pourroient pas recevoir quand  
même on les leur preſenteroit, & que  
les affaires de S. M. lui permettroient de  
ſe priver des ſiennes. Si bien qu'il ſemble  
que ce ſoit à deſſein de chercher noiſe,  
que quelques-uns s'écrient & ſe plai-  
gnent de ce qu'ils ne peuvent obtenir, ce  
qu'au fonds on ne voudroit pas avoir,  
& de ce qu'on ne leur offre pas ce qu'on  
refuſeroit s'il étoit offert.

Au reſte c'eſt une pure calomnie, &  
une vaine fiction de dire que Sa Majeſté a  
fait avec les Ennemis de cette République  
une alliance, qui lui eſt préjudiciable;  
car jamais Sa Majeſté ne ſe départira des  
Alliances & des promeſſes qu'elle aura  
faites, ſi elle n'y eſt contrainte & pouſ-  
ſée par des raiſons très-preſſantes. Sa  
Majeſté eſt fâchée, & ſon indignation  
émuë quand elle voit que les autres le  
font; c'eſt pourquoi & il lui eſt très-ſen-  
ſible de voir qu'on lui impute les fautes  
qu'elle blâme tous les jours dans les au-  
tres, & pour leſquelles elle a une extrê-  
me averſion, & d'apprendre que quel-  
ques-uns des Sujets de ſes Amis ſont d'el-  
le des jugemens ſi injuſtes, tandis qu'elle  
leur ſouhaite toute ſorte de biens, qu'el-  
le leur donne inceſſamment des marques  
de ſa bienveillance, & qu'elle deſire d'a-  
voir l'occaſion d'avancer leurs affaires.



D'ailleurs si, comme on le publie fausement, Sa Majesté avoit fait un Traité pour dell'argent avec la France, la chose auroit-elle pu se faire si secretement que l'on n'eût pu en apprendre au moins quelque circonstance? & de quelle maniere cet argent auroit été remis? Mais il ne se trouvera personne, qui puisse avec verité produire le moindre indice, qui donne aucun jour à ces soupçons mal fondez.

Quant à ce que l'on dit que Sa Majesté veut faire descendre le Roi de Pologne du Trône pour y faire monter un Prince de France, cela a aussi peu de fondement que le reste; & répugne aux déclarations de Sa Majesté, par lesquelles elle a fait sçavoir, que son intention n'étoit en aucune maniere de troubler les suffrages libres de la Nation Polonoise, ou de se mêler en façon quelconque dans l'affaire de l'Election; ce qui est veritablement l'intention de Sa Majesté.

Il faut sans doute que ceux, qui estiment que c'est une chose dure, & qui passe les bornes, de presser sur la deposition du Roi de Pologne, n'aient aucune connoissance de ce qui s'est passé, & qu'ils n'aient fait aucune attention aux choses qui sont arrivées. Car personne n'ignore de quelle maniere ledit Roi, après avoir très-injustement violé & foulé aux pieds le Traité d'Oliva, a sans cause &

sans raison attaqué sa Majesté, après être convenu avec d'autres du partage du butin, auquel on avoit destiné les principales Provinces de la Domination de Sa Majesté. L'on sçait en outre, qu'il a dans la suite soutenu, qu'il avoit droit d'entreprendre cette Guerre, par la raison que lors qu'il prit l'administration du Gouvernement, il s'étoit engagé à la Republique par serment, de reconquer les Provinces, qui lui avoient été autrefois annexées; Et afin de gagner par quelque merite la faveur de ceux dont il embrassoit alors la Religion, il a confessé, que son principal but dans cette Guerre a été d'introduire la foi & le culte de l'Eglise Romaine dans les Provinces qu'il devoit enlever à la Suede. Ce qu'il a affirmé dans toutes les Diètes de Pologne, de même que dans la plupart des Cours devouées au Pape, & cela en public, & avec faste & ostentation. Pendant que ces choses se passoient, Sa Majesté Suedoise s'adressa avec instance à tous les Garands de la Paix d'Oliva pour avoir leur Garantie, mais ce fut en vain, chacun tâchant sous divers pretextes d'éluder ses demandes, & de s'exempter d'accomplir ce devoir. Les choses étant donc ainsi, il ne restoit point d'autre moyen à Sa Majesté de pourvoir à sa sûreté, & de se recompenser des dommages & des dépenses immenses, que cette



injuste Guerre lui causoit, que de marcher en Saxe, ce qui lui devoit être absolument licite, puis que le Roi de Pologne ne tiroit ses soldats, & toutes les munitions de guerre, que de ce pays-là. Neanmoins après que Sa Majesté en eût conféré avec ses Amis & ses Conféderez, & qu'eux appréhendant que cette Guerre ne mit l'Empire en combustion, l'en eurent détourné, elle eut tant de déférence pour leurs conseils, qu'elle se desista pour lors de ce dessein. Cependant il ne se présenta personne, qui s'intéressât à l'injure & au dommage qui lui étoient faits, & comme Sa Majesté ne pouvoit pas s'indemniser sur la Pologne, & que même elle avoit intention d'entretenir inviolablement l'amitié avec cette République, on ne pouvoit voir par quel moyen porter ou obliger le Roi de Pologne à une paix équitable. D'ailleurs quand on auroit pu l'obtenir, on n'auroit pu pourtant en espérer aucune sécurité, puis que toute garantie étoit vaine, & que ce Roi faisoit profession d'être imbu des principes les plus mauvais, & les plus pernicioeux : soutenant publiquement, que son devoir exigeoit qu'il se servît de tous les moyens possibles, pour occuper ce que l'on jugeroit avoir été en quelque manière démembré du Corps de la République. Ce seroit donc une charge insupportable à Sa Majesté, que de lui im-

poser

poser la nécessité d'entretenir perpétuellement une Armée aussi nombreuse dans ce pays, qu'il faudroit qu'elle fût pour la conservation de ces Provinces, attendu que tant qu'il aura ce Roi pour Voisin, le danger ne cessera point. Si l'on pèse toutes ces choses avec l'équité requise, on ne pourra s'empêcher d'avouer, que non seulement Sa Majesté n'a rien demandé qui soit trop rude, ni déraisonnable; mais aussi qu'il ne lui est resté aucune voye, que celle qu'elle a prise. Et si l'on compare les demandes de Sa Majesté avec les choses que le Roi de Pologne avoit résolu de faire, on verra qu'il y a une très grande différence; car celui-ci a voulu renverser le propre fondement du Trône Royal de Sa Majesté, en abattant les principaux appuis & les plus beaux ornemens de la Couronne de Suede; & il a tâché en les ravissant à autrui, de se les approprier à lui-même. Là où au contraire Sa Majesté ne demande rien pour soi-même, & ne cherche autre chose que de pouvoir vivre en sécurité & paisiblement, & que pour cet effet on éloigne celui, de qui les desseins turbulens, & les pernicioeux maximes montrent que l'on en a incessamment tout à craindre. Que si nous voulons outre cela nous remettre devant les yeux les choses qui sont arrivées autrefois, & celles que nous avons veues en nos jours; lors que des Rois ont

L 4

été



été chassé de leur Trône, que d'autres ont été mis en leur place, & quelles ont été les causes de ces revolutions, personne ne trouvera étrange, que Sa Majesté ait proposé ce moyen, pour pourvoir à sa propre sûreté, & pour conserver la Paix du Nord, ce qui est d'une si grande importance pour Vos Hautes Puissances. Au reste, comme c'est une chose tout-à-fait éloignée de l'équité, aussi est-il très fâcheux d'entendre de tous côtez des gens, qui se recrient, lors qu'ils croient que le Roi de Suede veut porter ses armes vengeresses en Saxe, dans la pensée ridicule, que ce n'est que pour favoriser la France; & qu'au contraire il n'y a personne qui condamne le Roi de Pologne, d'avoir ainsi attaqué Sa Majesté avec les Troupes de Saxe, personne qui s'emploie à le retenir ou le détourner de ses desseins, personne enfin qui le croie digne de blâme, d'avoir attaqué injustement. Si donc les Suedois entroient en Saxe, & que d'autres voulussent s'ingérer dans ces affaires, en sorte que cette flamme s'étendît plus loin, ce seroit leur faire, & non pas celle de Sa Majesté, qui y auroit été contrainte, & qui useroit de ses droits; car il n'y a rien à appréhender de ses Troupes, pourveu que d'autres ne se mêlent pas des affaires d'autrui. Mais comment peut-on dire, que Sa Majesté empêche le Roi de Polo-

gne

gne d'envoyer à l'Empereur les Troupes auxiliaires qu'il lui a promises, & qu'elle oblige les autres de refuser du secours aux Alliez, par la raison qu'elle fait la guerre à son Ennemi? Puis que cet Ennemi a commencé la guerre le premier, & que nulle nécessité n'oblige les autres à s'en mêler? Qu'ils s'en abstiennent seulement comme ils doivent, & tout sera paisible & tranquille. Quoi? parce que le bruit court, que huit mille Saxons sont déjà en marche pour aller au secours de l'Empereur, sera-t-il dit qu'à cause de cela le Roi de Pologne ne soit point blamable? Il seroit bien plutôt à souhaiter, que ce Traité pour les Troupes Saxonnés n'eût jamais été conclu. Car s'il ne l'eût point été, il y a longtemps que Sa Majesté seroit dégagée de l'affaire de Pologne, & en état de secourir à présent ses amis, ce que sans doute elle pourroit faire beaucoup plus efficacement que l'on ne doit attendre des forces du Roi de Pologne.

On doit cependant espérer que Vos Hautes Puissances s'employeront soigneusement pour empêcher que les autres n'entreprennent la cause du Roi de Pologne, & ne s'opposent à Sa Majesté qui n'a rien de plus cher que le maintien de l'amitié avec ses Voisins, & avec tous les autres; tellement qu'elle seroit très-fâchée d'être obligée de prendre de nou-

L 5

velles



velles deliberations.

Enfin l'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté ne peut s'empêcher qu'il ne dise un mot des menaces, que quelques personnes fort imprudentes ne craignent pas d'ajouter à leurs vaines calomnies; quoi qu'il soit suffisamment & pleinement persuadé, que comme elles ne peuvent être d'aucune utilité, jamais Vos Hautes Puissances ne les approuveront. Attendu que cette Republique n'ayant déjà que trop de puissans Ennemis sur les bras, n'a pas besoin de s'en attirer davantage; & que Sa Majesté ne pourroit rien avoir de plus chagrinant, & la Cause commune rien de plus fâcheux & de plus prejudiciable, que d'être contrainte d'entrer en inimitié avec ceux, avec qui elle est en amitié & en alliance. Ainsi ledit Ambassadeur Extraordinaire espere de Vos Hautes Puissances, que pour prevenir le refroidissement auquel ces mauvaises calomnies, & ces menaces mal fondées pourtoient donner lieu, elles employeront les moyens necessaires pour ramener les égarez dans le bon chemin, & pour reprimer, comme il faut, l'audace de ceux, qui sement si imprudemment de tels bruits, & par ce moyen Vos Hautes Puissances travailleront à l'affermissement de l'amitié, que Sa Majesté tâchera de son côté de cultiver & d'affermir de tout son pouvoir & avec le même

même zèle & la même intégrité qu'elle a fait jusqu'ici. A la Haye le 11 Juin 1702.

21

*Extrait des Registres des Resolutions  
de Leurs Hautes Puissances les  
Seigneurs Etats Generaux des  
Provinces Unies des Pays-bas.  
Lundi 3. Juillet 1702.*

Uy le rapport des Sieurs de Linteloo, & des autres Députés de leurs Hautes Puissances pour les affaires étrangères, qui en vertu de leur Résolution commissoriale du 21. du Mois passé, ont examiné le Memoire du sieur Baron de Lillieroot Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Suédoise, dans lequel il se plaint de plusieurs méchans bruits, qui auroient été semés dans ces Provinces au préjudice de sadite Majesté, & de la sincerité de ses Intentions, plus amplement mentionnés dans le dit Memoire, & dans les Actes du 21. du Mois passé. Sur quoy ayant été delibéré, il a été trouvé bon & entendu, que l'on donnera audit sieur Baron de Lillieroot, pour réponse audit Memoire, que c'est avec cha-

L 6

grin



grin & de plaisir que Leurs Hautes  
 Puissances ont appris, que l'on sè-  
 me dans ces Provinces des bruits  
 faux & controuvés, tels qu'ils sont  
 mentionnés dans le dit Memoire.  
 Que Leurs Hautes Puissances, fe-  
 ront faire des recherches exactes  
 de ceux qui y auroient donné occa-  
 sion, & qui en auroient été les Au-  
 teurs; & ayant été informées qu'il  
 s'étoit glissé quelque chose de sem-  
 blable & tres faux dans les Gazettes  
 de Hollande; elles ont prié les  
 Seigneurs Etats de Hollande & de  
 Westfrise de faire recherche de ce-  
 lui, qui en est l'Auteur; & de le  
 punir selon l'exigence de la chose.  
 Que cependant leurs Hautes Puif-  
 sances désavouent absolument tous  
 ces faux bruits, & qu'Elles croient  
 pour certain, que loin d'avoir été  
 fabriqués dans ces Provinces, ils  
 viennent de dehors, à sçavoir de  
 ceux, qui fâchés de voir la bonne  
 & fidele Amitié qui régné entre sa  
 Majesté Suedoise & cet Etat, avec  
 leurs Alliés, tâchent si possible  
 étoir, par ces faux bruits, d'y cau-  
 ser du refroidissement, & d'y met-  
 tre de la mesintelligence. Mais que  
 Leurs Hautes Puissances ont certe  
 fer-

ferme confiance, que ces artifices  
 n'réussiront en aucune maniere à  
 leurs Ennemis, & que Sa Majesté  
 Suedoise ne se laissera pas induire à  
 se détourner de l'affection, qu'elle  
 à jusques ici si constamment te-  
 moigné avoir pour cet Etat, &  
 pour la bonne Cause commu-  
 ne; comme de leur part Leurs  
 Hautes Puissances ne permettront  
 jamais que l'on ajoute foy à des  
 bruits si faux & si mal fondés; ou  
 que l'on diminue la confiance  
 qu'Elles ont mises & qu'Elles met-  
 tent encore en l'amitié de sadite  
 Majesté. Que Leurs Hautes Puif-  
 sances ont le bonheur, & l'hon-  
 neur, non seulement de vivre en  
 paix & en amitié avec sadite Ma-  
 jesté; Mais aussi d'être liées avec  
 elle par d'étroites Alliances. Que  
 Leurs Hautes Puissances sont dis-  
 posées de leur part, à maintenir  
 sincerement les Traités, & que Sa  
 Majesté Suedoise depuis le com-  
 mencement de son regne, outre les  
 marques de son affection pour cet  
 Etat, leur a donné tant de preu-  
 ves & si authentiques de sa bonne  
 foy, & de sa louable constance à  
 tenir sa parole, que Leurs Hautes

„ Puissances se reposent entierement  
 „ là dessus, & s'assurent, que Sa  
 „ Majesté maintiendra lesdits Trai-  
 „ tés de la même maniere.

„ Que pour ce qui est des bruits  
 „ mêmes, ils semblent avoir princi-  
 „ palement en veüe, le défaut du se-  
 „ cours, que cet Etat auroit dû atten-  
 „ dre de Sa Majesté Suedoise, & la  
 „ continuation de la guerre avec le  
 „ Roy de Pologne, de même que la  
 „ maniere dont cette Guerre se fait,  
 „ comme si c'étoit en faveur de la  
 „ France.

„ Qu'à l'égard du secours, Leurs  
 „ Hautes Puissances auroient veu  
 „ avec plaisir, que Sa Majesté Sue-  
 „ doise eût pu les secourir de quelques  
 „ unes de ses Troupes dans la Guerre  
 „ presente, qu'elles sont obligées de  
 „ fournir pour leur défense légitime,  
 „ & pour la seureté & la liberté pu-  
 „ blique avec leurs Alliés; sçachant  
 „ de quelle importance cela leur au-  
 „ roit été. Qu'elles ont fait pour  
 „ cela plusieurs instances avec l'An-  
 „ gleterre; qu'elles sont fâchées aussi,  
 „ que l'état présent des affaires de Sa  
 „ Majesté, ne lui ait pas permis de  
 „ le faire; Mais que loin d'en attri-

buer

„ buer la cause à aucune mauvai-  
 „ se volonté de Sa Majesté, elles  
 „ sont au contraire pleinement per-  
 „ suadées, qu'elle leur auroit accor-  
 „ dé ledit secours qu'elles lui avoient  
 „ demandé, si ses propres affaires le  
 „ lui eussent en quelque façon pu  
 „ permettre; Et que Leurs Hautes  
 „ Puissances ne sont pas allés derai-  
 „ sonnables, pour ne pas considerer  
 „ le véritable état des choses, ou ce  
 „ qui en a été la véritable cause; Mais  
 „ qu'elles esperent que les affaires de  
 „ Sa Majesté s'ajusteront de telle ma-  
 „ niere, que dans la suite elle pourra  
 „ se passer de quelques unes de ses  
 „ Troupes; & que cet Etat & la Cau-  
 „ se commune en recevront alors du  
 „ secours.

„ Que quant à la guerre de Polo-  
 „ gne c'eût été une chose tres agrea-  
 „ ble à Leurs Hautes Puissances, si  
 „ elle avoit pu être étouffée dès son  
 „ commencement; qu'elles ont offert  
 „ leurs bons offices pour cela, tant à  
 „ sadite Majesté, & à sa Majesté Cza-  
 „ rienne, qu'au Roy de Pologne, &  
 „ qu'elles ont envoyé le Sieur Haer-  
 „ solte qui est encore à Riga pour tra-  
 „ vailler à l'accomplissement d'une  
 „ bonne & ferme paix, en cas que  
 „ l'offre



„ l'offre de leurs Offices fut acceptée;  
 „ Que Leurs Hautes Puissances sont  
 „ encore disposées à y contribuer de  
 „ tout ce qui pourroit dépendre d'el-  
 „ les : d'autant plus qu'elles avoient,  
 „ que par la continuation de la Guerre,  
 „ Sa Majesté est moins en état  
 „ de mettre en pratique ses bonnes  
 „ intentions pour le salut & le bien  
 „ commun de l'Europe. Qu'à l'é-  
 „ gard de ce qui est dit, que sadite  
 „ Majesté continueroit de faire la  
 „ Guerre, & feroit telle autre chose  
 „ mentionnée dans le dit Memoire  
 „ en faveur de la France, & en con-  
 „ sequence des engagements qu'elle  
 „ auroit avec cette couronne; ces soup-  
 „ çon n'est jamais venu dans l'Esprit  
 „ de Leurs Hautes Puissances; mais  
 „ qu'elles croient comme une vérité,  
 „ ce que le Sieur Baron de Lillieroot  
 „ a produit au contraire, & qu'el-  
 „ les regardent ces sortes de bruits,  
 „ comme de pures fictions & des cho-  
 „ ses inventées, pour mettre, s'il  
 „ étoit possible, de la défiance entre  
 „ Sa Majesté & les Hauts Alliez, &  
 „ que Leurs Hautes Puissances ne  
 „ peuvent croire autre chose si non  
 „ qu'elles se feroient fait tort à elles  
 „ mêmes; attendu qu'elles ont con-

ceu

„ ceu une si haute opinion non seule-  
 „ ment de la magnanimité & des  
 „ Vertus heroïques de sadite Majes-  
 „ té, dont ses actions donnent des  
 „ preuves, mais aussi de sa sagesse &  
 „ de sa prudence consommée, qu'el-  
 „ les s'assurent, que la puissance ex-  
 „orbitante de la France augmentée  
 „ comme elle est aujourd'hui, par la  
 „ jonction des forces de toute la Mo-  
 „ narchie Espagnole, & les grands  
 „ desseins de cette Couronne, sont  
 „ trop pleinement connus à Sa Ma-  
 „ jesté, pour vouloir rien entrepren-  
 „ dre dans la Guerre qu'elle fait au-  
 „ jourd'hui, qui pût faire diversion  
 „ ou détourner les forces des hauts  
 „ Alliés, pour faciliter à la France le  
 „ moyen d'exécuter ses projets, qui  
 „ ne tendent qu'à la ruine & à l'op-  
 „ pression de ses Voisins, de la li-  
 „ berté de tout l'Europe, & sur tout  
 „ à l'extirpation de la Religion Pro-  
 „ testante. Qu'au reste Leurs Hautes  
 „ Puissances croient qu'il est inutile,  
 „ de refuter plus amplement tous les  
 „ bruits mentionnés dans ledit me-  
 „ moire; Mais que comme sur la fin du  
 „ dit Memoire, il est fait mention de  
 „ menaces, elles doivent seulement  
 „ dire, que cela seul suffit pour faire  
 voir

„ voir la vanité, & le peu de fonde-  
 „ ment de tous ces faux bruits. Que  
 „ le sieur Baron de Lillieroot qui par  
 „ son experience conformée, & par  
 „ la pénétration de son Esprit, a une fi  
 „ parfaite connoissance de la consti-  
 „ tution de cet Etat, sçait, que  
 „ ces bruits ne sortent pas de leur  
 „ sein, veu que c'est une chose tout à  
 „ fait contraire & repugnante à leur  
 „ naturel & à leurs maximes, que d'u-  
 „ ser de menaces; Que pourtant leurs  
 „ Hautes Puissances esperent, que  
 „ tous ces faux bruits ne feront aucu-  
 „ ne impression, au prejudice de l'E-  
 „ tat, & que sa Majesté Suedoise, &  
 „ le sieur Baron de Lillieroot lui mê-  
 „ me, ne feront aucune attention,  
 „ sur ce que les uns ou les autres pour-  
 „ ront dire par imprudence, ou par  
 „ malignité; mais seulement sur la  
 „ déclaration sincere, & sur l'inten-  
 „ tion de Leurs Hautes Puissances,  
 „ qui temoignent encore qu'elles ont  
 „ en une tres haute estime l'Amitié  
 „ de sa Majesté Suedoise; qu'elles  
 „ sont persuadées de son affection  
 „ pour leur Etat, & pour l'affaire  
 „ commune des hauts Alliés; qu'el-  
 „ less'assurent, que sa Majesté ob-  
 „ servera & executera ses Traités, &

les

„ les engagements qui y sont compris,  
 „ & qu'elle ne fera rien, qui fût à  
 „ l'encontre ou qui pût tendre au pre-  
 „ judice des hauts Alliés, & qu'elles  
 „ rejettent tous les bruits que l'on  
 „ pourroit débiter à l'encontre. Que  
 „ de leur part, Leurs Hautes Puissan-  
 „ ces observeront religieusement les  
 „ Traités, & qu'elles donneront dans  
 „ toutes les occasions des preuves de  
 „ leur zele pour la conservation de  
 „ l'amitié de sa dite Majesté.  
 „ Il sera donné par l'Agent Rose-  
 „ boom entre les mains dudit sieur  
 „ Baron de Lillieroot, Extrait de  
 „ cette Résolution de Leurs Hautes  
 „ Puissances, pour servir en temps &  
 „ lieu à ce que de raison.

„ Les Conferences commencées il y  
 „ a quelques semaines pour convenir  
 „ d'un accommodement à l'amiable  
 „ entre sa Majesté Prussienne, & son  
 „ Altesse de Nassau, continuent avec  
 „ succes, en sorte que l'on a lieu d'en at-  
 „ tendre dans peu une heureuse con-  
 „ clusion. Cependant sa Majesté, en  
 „ a laissé ici tout le soin à Monsieur le  
 „ Baron de Schmettau son Envoyé ex-  
 „ traordinaire, & s'en est retournée en  
 „ ses Etats. Elle partit pour cet effet

de



de la Haye le 26. Juillet, après avoir été complimentée le jour precedent sur son depart par une Deputation de L. H. P., & le soir elle arriva à Amsterdam où elle séjourna jusques au 29. au matin. Elle fut complimentée à son arrivée en cette Ville par Messieurs Hartigsvelt, Witsen, & Teylingen Deputez des Etats de Hollande & de Westfrise, & sa Majesté leur fit en suite l'honneur de les retenir à souper. Le lendemain matin Messieurs les Bourguemaitres Bas, & Pancras, & le Pensionnaire Buys vinrent lui faire compliment au nom de la Ville comme Deputés du Magistrat. Après cela le Roi fut conduit dans les Yachts au Magasin de l'Amirauté où il fut reçu par Monsieur de Catwyck & par quelques autres Seigneurs du College de l'Amirauté qui aussi eurent l'honneur de l'y traiter splendidement au diner. De là le Roi fut conduit à un Vaisseau de Guerre sur l'Y où les Batiments qu'on nomme *Chameaux* avoient été attachez pour faire voir à sa Majesté comment les grands vaisseaux peuvent passer le *Pampus*. Le 28. sa Majesté donna à diner à tous lesdits Seigneurs Deputés de cette Province, du College de l'Amirauté, & de la Ville

Ville d'Amsterdam, & l'après midy, elle prit le divertissement de la promenade au Jardin de la Ville, où Messieurs les Deputez du Magistrat lui presenterent une Collation, & de là ils accompagnerent sa Majesté à la Commedie. Le 29. à six heures du matin, sa Majesté partit dans un Yacht pour Utrecht & de là elle se rendit à Zeyst, Maison de Monsieur d'Odyck où ce Seigneur avoit fait de grands preparatifs pour l'y recevoir.

Le Comte d'Albemarle est de retour d'Angleterre avec Madame son Epouse, comme aussi Monsieur d'Owerkerke, & le premier s'est rendu à l'Armée pour y faire la Campagne. Nos Armateurs ne se distinguent pas moins en Mer que ceux d'Angleterre, & ils ont fait plusieurs prises considerables sur les ennemis, mais quelques vaisseaux ayant été reclamés par l'Ambassadeur de sa Majesté Suedoise, ils ont été relâchés. Quatre nouveaux Membres ont été agregés à l'illustre College de la Noblesse qui tient ici ses seances, sçavoir Messieurs de Cattwyck, de Boetslaer, de Norwyk, & de Starrembourg. Messieurs les Etats Generaux ont aussi fait une promotion de 13. Brigadiers d'In-

fanterie, & de trois Brigadiers de Cavalerie. Les Brigadiers d'Infanterie sont Messieurs Wilkens, Weeldren, Plesenbourg, Swansbell, S. Amant, Els, Lander, Murey, Colear, Vander Beker, de Wilde, Soutland, & Amama, & ceux de Cavalerie sont Messieurs de Laleck, Hasinghof, & Avrox. Je suis Monsieur votre &c.

F I N.

TA-

## T A B L E

D E S

## M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	137
<i>Affaires du Nord.</i>	164
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	176
<i>Affaires de France.</i>	192
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	199
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, &amp; de Hollande.</i>	214

F I N.